

AVEC LE SOUTIEN DE

Action Cinéma PHILIP MORRIS CS INC. au 4avril 1993

15^e

FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES

de Créteil et du Val-de-Marne



Jack LANG

MINISTRE D'ETAT

MINISTÈRE DE L' EDUCATION

NATIONALE ET DE LA CULTURE



L'accès des femmes au statut de réalisatrice n'a pas été facile. Alice Guy, secrétaire de Léon Gaumont, fut une des pionnières mais la majeure partie de son ocuvre étant détruite, il reste bien peu d'éléments pour apprécier son travail à sa juste valeur. Au cours des ans, les femmes accédèrent aux plateaux de tournages mais elles restaient cantonnées à des tâches bien délimitées. Il faudra des années pour briser ces habitudes et prouver, à juste titre, que les femmes étaient aussi aptes que les hommes à mener à bien cette entreprise complexe : la réalisation d'un film... grâce à l'impulsion générale du mouvement des femmes, de l'évolution des mentalités et des comportements. Et grâce à la tenacité de certaines individualités qui osèrent aller jusqu'au bout de leur volonté créatrice.

Restait un élément important, faire que ces films soient accessibles à un large public. Le Festival International de Créteil est en cela primordial car il montre des oeuvres venant de tous horizons, cherche à les faire aimer et à susciter des désirs de cinéma chez les femmes comme chez les hommes.

Si certains se sont posés la question de l'existence d'un cinéma spécifiquement féminin, le Festival de Créteil y apporte sa réponse en proposant depuis 15 ans des films forts et originaux.

Frédérique BREDIN

MINISTRE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS



La section "Graine de Cinéphage" du Festival International de Films de Femmes de Créteil existe depuis 1990,

Soutenue par le Ministère de la Jeunesse et des Sports, cette initiative permet à des jeunes cinéphiles d'être membres d'un jury au sein d'un festival, c'est-à-dire non seulement d'être capables de lire un film et de le juger, mais aussi de s'interroger sur leurs propres désirs et leurs préoccupations par rapport à la réalité et au monde qui les entoure, en tant que jeunes citoyens.

"Graine de Cinéphage" me semble essentielle : elle témoigne de la reconnaissance du cinéma, loisir privilégié des jeunes, et se veut l'écho de leurs préoccupations et de leurs espoirs.

Bravo donc aux organisatrices du Festival de Créteil et bonne chance aux jeunes Graines de Cinéphage!

Véronique NEIERTZ

SECRÉTAIRE D'ETAT AUX DROITS DES FEMMES ET À LA CONSOMMATION



Quinze ans déjà que le Festival International de Films de Femmes de Créteil existe et nous séduit.

Devenu grâce à la qualité et l'originalité de sa programmation, un "classique" des rendez-vous cinématographiques, le Festival de Créteil reste chaque année un évènement.

Ce printemps encore, il va nous étonner en nous permettant de découvrir le regard de femmes du monde entier, sur leur vie, leurs envies, leurs difficultés, leur pays...

En plus des 50 films en compétition, le public va pouvoir découvrir le cinéma chinois, les "cinémas du Canada", les films de sept réalisatrices européennes... Un programme dont la diversité, l'imagination, la richesse me réjouissent.

C'est donc avec plaisir que je soutiens le Festival International de Films de Femmes. Je félicite chaleureusement son équipe d'animation et l'encourage vivement à poursuivre dans la voie de la découverte de la vie des femmes du monde entier.

Colette FLESCH

DIRECTEUR GÉNÉRAL
D.G.X
COMMISSION
DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES



Depuis sa création, en 1978, le Festival International de Films de Femmes de Créteil et du Val-de-Marne, a su, grâce à un effort constant de programmation d'oeuvres de grande qualité, prendre rang parmi les manifestations cinématographiques de premier plan en Europe, celles où l'on aime réellement le cinéma.

A l'approche du Centenaire du Cinéma, il est naturel de rendre un hommage tout particulier aux réalisatrices qui, depuis le début, ont marqué le 7ème art.

Ces réalisatrices, elles viennent à ce quinzième rendez-vous, de différentes régions, de différents pays, des quatre coins de l'Europe pour nous faire porter un regard différent sur notre société et notre époque, nous permettre d'appréhender une sensibilité autre.

L'Europe bien sûr, il en sera question lors des rencontres qui se dérouleront dans le cadre du festival.

Mais de manière plus perceptible, durant quelques heures, l'espace de quelques films, nous ne parlerons pas de l'Europe, nous la verrons, nous la vivrons.

Dominique WALLON

DIRECTEUR
DU CENTRE NATIONAL
DE LA CINÉMATOGRAPHIE



Comme beaucoup d'autres professions, le cinéma est un domaine où les femmes ont dû faire preuve de patience et d'acharnement pour s'imposer et faire accepter l'idée qu'elles pouvaient, elles aussi, accéder au statut de réalisatrice. Le Festival de Créteil, créé pour soutenir cette revendication, a accompli sa mission avec succès et réalisateurs et réalisatrices peuvent dorénavant concourir à égalité.

Aujourd'hui, faire cette distinction correspond davantage à une volonté de montrer un point de vue différent et original. Le Festival de Créteil n'en reste pas moins indispensable pour soutenir le combat des femmes réalisatrices qui, dans de nombreux pays, est loin d'être gagné.

En quelques années, le Festival de Créteil s'est affirmé comme une manifestation de tout premier plan où l'on peut voir un large panorama de la production internationale la plus remarquable.

Laurent CATHALA

SECRÉTAIRE D'ETAT À LA FAMILLE, AUX PERSONNES ÂGÉES ET AUX RAPATRIÉS. MAIRE DE LA VILLE DE CRÉTEIL



Le Festival International de Films de Femmes fête cette année, à Créteil, son quinzième anniversaire : quinze années d'un succès grandissant au cours desquelles cette manifestation culturelle a su à la fois imposer sa spécificité et prendre rang parmi les plus importants festivals organisés en France.

Parfaitement intégré à sa ville d'accueil, comme en témoigne la participation active des Cristoliens et de leurs associations à son organisation, le festival est l'occasion, pour un public enthousiaste, de découvrir chaque année l'originalité du regard que les cinéastes femmes portent sur le monde.

Dans un contexte préoccupant marqué par une fréquentation en baisse dans les salles, le cinéma, art majeur de notre temps, source de divertissement et d'enrichissement, mérite bien d'être particulièrement soutenu, tant sur le plan de sa diffusion que sur celui de l'aide à la création.

En effet, loin d'être un luxe, la culture participe au développement économique et social d'un pays, forge son identité et contribue à son rayonnement.

A ce titre, il faut se réjouir que le cinéma français, grâce aux mesures prises ces dernières années, ait pu conserver son deuxième rang mondial et, avec 140 films par an. sa première place au sein d'une Europe où l'industrie du film est sinistrée.

Voilà pourquoi en ce quinzième anniversaire, je souhaiterais très chaleureusement saluer le remarquable travail accompli par l'équipe du festival et former le voeu que cette édition connaisse le succès qu'elle mérite.

Michel GERMA

Président du Conseil Général du Val-de-Marne



Dans un contexte où le cinéma vit des heures difficiles, le Festival International de Films de Femmes représente un moment privilégié qui donne toute sa place à la création et à la diffusion cinématographique. Depuis 15 ans, il défend une autre conception de l'audiovisuel, en proposant des regards différents, des découvertes, des échanges entre les peuples et la rencontre de réalisatrices avec le public. Le Conseil Général, principal financeur de la manifestation, développe lui-même une politique audiovisuelle qui favorise la création, la diffusion de films de qualité et ses critères n'ont rien à voir avec ceux qui dominent en la matière. Le fonds d'aide à la création, la Bourse Louis Daquin, les journées cinématographiques "L'oeil vers", le festival vidéo de Gentilly et "Ciné Junior 94" s'inscrivent pleinement dans le cadre de la politique mise en oeuvre par l'Assemblée départementale. Contrairement à la loi du marché, ce sont les besoins culturels qui ici sont promus.

Aujourd'hui, je me dois d'alerter l'ensemble de nos partenaires. Les effets de la crise, les nouveaux transferts de l'Etat sur les collectivités territoriales et la baisse des recettes se conjuguent pour ôter au Conseil Général les moyens nécessaires au développement de sa politique. Le cinéma est aujourd'hui victime de la concentration des moyens de production et de distribution. Dans un paysage audiovisuel sous la pression de l'audimat, le champ de la diffusion se voit considérablement réduit alors que la création est partie prenante du progrès humain, social et économique d'un pays. Je souhaite que malgré cette situation sociale difficile pour tous, l'édition 93 de ce festival soit source de découvertes, de rencontres fructueuses pour un public toujours plus nombreux, et aussi de réflexions et d'actions pour renverser l'ordre des priorités et remettre la société à l'endroit, c'est-à-dire prendre les besoins humains comme but et moteur.

Jean MORLOCK

DIRECTEUR DE LA MAISON DES ARTS MAISON DE LA CULTURE DE CRÉTEIL ET DU VAL-DE-MARNE



Ce n'est pas sans une certaine nostalgie que j'assisterai, en compagnie, je l'espère, de très nombreux cinéphiles, au 15ème Festival International de Films de Femmes. Ce sera en effet mon dernier Festival pour ma demière saison à la tête de la Maison des Arts.

Quel chemin parcouru de concert avec le Festival depuis l'arrivée de celui-ci en 1985 à Créteil, après son départ de Sceaux. Nous avions pourtant dès cette première année réalisé, uniquement à la Maison des Arts, plus de quatorze mille entrées; ce chiffre fut très largement dépassé, et de loin l'année suivante, il crût jusqu'à vingt-cinq mille entrées puis se stabilisa aux alentours de vingt-deux mille entrées sur les dernières éditions de la manifestation.

Mais à ces chiffres s'étaient très vite aussi ajoutées les entrées du cinéma La Lucame, celles des Cinémas du Palais, enfin celles de toutes les autres manifestations associées au fil des Festivals suivant les années. Rien sûr notre désir de travailler ensemble venait au départ d'une conjonction heureuse d'intérêt unissant un Festival International à des salles prestigieuses et de vastes locaux. Mais ce désir venait aussi d'une réelle convergence de vues presque idéologique sur l'action culturelle, c'est-à-dire les rapports avec le public au-delà de notre conception par ailleurs très rigoureuse et exigeante de la culture (pour le Festival, le cinéma d'auteur replacé dans sa dimension sociologique du film de réalisatrice).

Nous voici maintenant arrivés à une étape importante : le 15ème Festival sans que cette collaboration si étroite ait été démentie.

Je souhaite le meilleur vent au Festival pour l'avenir et y reviendrai sûrement comme simple spectateur.

LE 15e FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES

DE CRÉTEIL ET DU VAL-DE-MARNE

EST ORGANISÉ PAR L'AFIFF

FONDATRICES : ELISABETH TRÉHARD ET JACKIE BUET

DIRECTION: JACKIE BUET

EN COPRODUCTION AVEC LA MAISON DES ARTS

DE CRÉTEIL ET DU VAL-DE-MARNE

DIRECTION: JEAN MORLOCK

AVEC LE SOUTIEN

DU CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL-DE-MARNE

DE LA VILLE DE CRÉTEIL

DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA

DU MINISTÈRE DE LA CULTURE (DDF)

DE LA DRAC ILE DE FRANCE

DU SECRÉTARIAT D'ETAT AUX DROITS DES FEMMES ET À LA CONSOMMATION

DU MINISTÈRE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

DE LA DIRECTION DÉPARTEMENTALE JEUNESSE ET SPORTS DU VAL-DE-MARNE

DU CONSEIL RÉGIONAL D'ILE-DE-FRANCE

DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ETRANGÈRES, BUREAU DU CINÉMA

DU MINISTÈRE DÉLÉGUÉ À LA FRANCOPHONIE

DU MINISTÈRE DE LA COOPÉRATION ET DU DÉVELOPPEMENT

DU MINISTÈRE DES DOM TOM

DU MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT

DE LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE

LE 15^e FESTIVAL EST PLACÉ SOUS LE PATRONNAGE DE

MADAME CATHERINE LALUMIÈRE

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU CONSEIL DE L'EUROPE

EN COLLABORATION AVEC

LE CINÉMA LA LUCARNE (ALAIN ROCH)

LES CINÉMAS DU PALAIS (JOEL ROY)

LA MJC VILLAGE (JOSIANE ET ETIENNE BASCOUL)

La MJC Club (Yves Leguern, Guy Pierchon)

L'Union Locale des MJC (Bernadette Suze)

L'Université Inter-Age (Jacqueline Lamoureux, Jeanine Chauvet)
L'Association des Femmes Journalistes

L'Association Femmes & Changement

AVEC LA PARTICIPATION SPÉCIALE

DE L'ACTION CINÉMA PHILIP MORRIS C.S.INC

DE LA CAISSE DES DÉPOTS ET CONSIGNATIONS

DE FRANCE TÉLÉCOM CRÉTEIL

DU DOCUMENTAIRE SUR GRAND ÉCRAN

DE LA FNAC CRÉTEIL

DE LA CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE PARIS - VAL DE MARNE

DE SIPA-LABO

LE CATALOGUE DU FESTIVAL

RÉDACTION: PATRICK COUSSA

CONCEPTION: PATRICK COUSSA ET VÉRONIQUE LE HÉGARAT

MAQUETTISTE PAO : VÉRONIQUE LE HÉGARAT

(D'APRES UN MAQUETTE DE CATHERINE SCHAPIRA)

ASSISTANTE: YVELINE LAGARDE

L'AFFICHE DU FESTIVAL

LA PHOTOGRAPHIE A ÉTÉ CONÇUE ET RÉALISÉE PAR KARINE SAPORTA

DIRECTION LUMIERE: JEAN-MICHEL GUILLAUD

CONCEPTION GRAPHIQUE DE L'AFFICHE : TAC-TIC

L'ENQUETE

L'ENQUETE AUPRES DU PUBLIC EST ORGANISÉE PAR CHRYSTELLE LACOMBE ET SABRINA FOGEL

L'ÉQUIPE DU FESTIVAL

Programmation / Organisation: JACKIE BUET.

Communication / Relations extérieures : Martine Guillon.
Comptabilité / Maquettes / Publications : Véronique Le Hégarat.

Recherche et transit des films : CHRISTOPHE LEPARC,

assisté de THOMAS ARVAUD.

Assistante de Direction : Emmanuelle Tréhard.

Secrétariat : EDWIGE MONET.

Stagiaires: Thomas Arvaud, Véronique Pondaven, Valérie Pronovost Morgan.

Le festival court la banlieue : PATRICIA LOTH.

Programmation et projections en milieu carcéral : NICOLE FERNANDEZ FERRER Tournée Internationale : NICOLE FERNANDEZ FERRER et NICOLE LAMBERT.

Assistante programmation de la compétition : NICOLE FERNANDEZ FERRER

Assistante programmation de la section Canada: VALÉRIE PRONOVOST MORGAN

Programmation de la section Carte Blanche: KARINE SAPORTA,

assistée de Martine Aumaitre et Sophie Renaud.

Programmation, organisation et animation

de la section "Des chinoises, Ombres et Lumières" : SOPHIE LAURENT.

Programmation, organisation et animation de la section "Les Européennes" : Jean-Louis Manceau,

assisté de Valérie Pronovost Morgan.

Programmation, organisation et animation de la section

"Rio- Créteil- Pékin": VICTORIA BARRÈS, ALICE HODGSON, CÉLINE OSTYN, MONIQUE PERROT-LANAUD.

Programmation et organisation

de la section et du Jury Graine de Cinéphage : NICOLE FERNANDEZ FERRER.

Animation en collaboration avec NICOLE CANTAGREL et MONIQUE VIALADIEU.

Programmation de la section Panorama aux Cinémas du Palais : JOEL Roy et son équipe.

Programmation de la section "Regards de Femmes sur l'Enfance" à la Lucarne : Alain Roch,

assisté de CORINNE TURPIN et de son équipe.

Correspondante aux Etats-Unis : BÉRÉNICE REYNAUD.

Correspondante en Grande-Bretagne: GINETTE VINCENDEAU.

Correspondante pour la CEI : MARILYNE FELLOUS.

Attachée de presse : Sophie Rambal, assistée de Sophie Leblanc.

Coordination du Jury : SOPHIE RAMBAL, assistée de CATHERINE GARCIA-BONNET.

Accueil général Festival : YVELINE LAGARDE.

Accueil "Club FIFF": ANN-MARIE CAMPBELL.

Accueil des professionnels: NICOLE FERNANDEZ FERRER et MARTINE GUILLON,

assistées de : Noria Boukhobza, Vanessa Fresney, Christina Madden et Stéphanie Soumah.

Accueil des réalisatrices : Christophe Leparc, Isabelle Hennebelle et Valérie Pronovost Morgan.

Déplacement et hébergement des réalisatrices : ISABELLE HENNEBELLE

et JEANINE CHAUVET DE L'UNIVERSITÉ INTER-AGE.

Hébergement chez l'habitant (MJC Village) : JOSIANE et ETIENNE BASCOUL.

Animation débats : Patricia Loth et Norma Guevara Chaboureau.

Présentatrice en salles : CAROLINE RENAUD.

Projectionnistes: ERIC BARADIC, ALAIN BRANGIER, LOIC LEDEZ, et GUY SUTAINE.

Régie : Emmanuelle Tréhard et Brigitte Guilloux avec l'aide de Daniel Thoury.

Circulation copies: AMORA DORIS.

Prix du public (Union Locale des MJC) : BERNADETTE SUZE.

QUI JOINDRE A LA MAISON DES ARTS

Direction: JEAN MORLOCK.

Administration Générale : DAVID KENIG. Secrétariat Général : STÉPHANE LORENZI.

Direction Technique : MICHEL DELORT et HUBERT SCHUSTER.

Animation des débats : NICOLE CANTAGREL et JEAN-LUC JAMET,

Relations avec les collectivités : MIREILLE BARUCCO.
Relations avec le Département : JEAN-LUC JAMET.
Relations avec le Secteur Scolaire : NICOLE CANTAGREL.

Presse: MICHELE MEUNIER.

Responsable de l'accueil : Annie Debray.

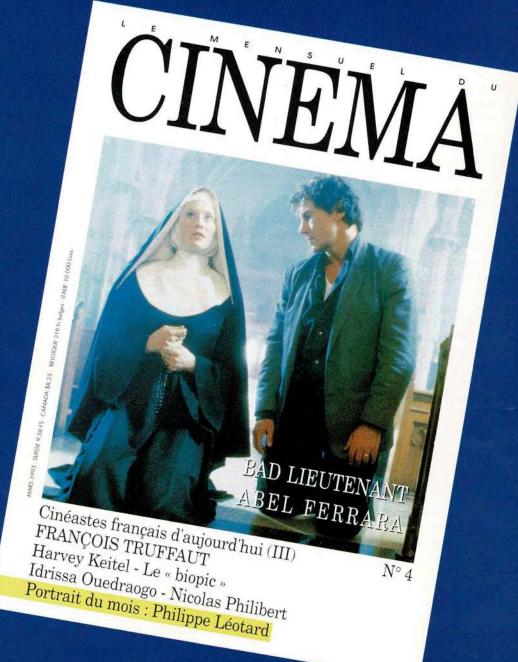
Régie lumière : Patrice Vimont, assisté de Angelo Marin. Régie son : Jean-Claude Lucaud et Serge Millerioux.

Régie plateau : BERNARD TAILLADE, assisté de SERGE DURET et JOHN GUÉNIN.

Secrétariat technique : COLETTE COLMAR.

Gardiens: Anne-Marie Quattrocchi, Frédéric Bejon, Eric Thomas.

Le Hit Parade des premières semaines
Tous les films du mois
Portrait du mois
Dossiers inédits
Interviews
Cotations...



... Le mensuel de votre passion, en vente dans tous les kiosques

BON
POUR UN
EXEMPLAIRE GRATUIT

(sans obligation d'achat)

| NOM | Prénom | Code Postal |
|--|--|-------------|
| Adresse | Vill | е |
| Je désire recevoir un exemplaire GR | ATUIT du MENSUEL DU CINEMA, sans aucun engagement de ma part | |
| Découpez et adressez ce hon à : MENGIE | DIL CINEMA - 38 rue des Blancs-Manteaux - 75004 PARIS | |

SOMMAIRE

EDITORIAL de Jackie Buet. AVANT-PREMIERE du film "Sophie". LE FESTIVAL COURT LA BANLIEUE 13 LA TOURNÉE INTERNATIONALE 15 LES PRIX DU FESTIVAL 1993 Les jurés. 1 COMPÉTITION Longs métrages fiction. 29 Longs métrages documentaires. 41 Courts métrages. COLLOQUE 20 ans de théories féministes sur le Cinéma. "Devant, derrière la caméra". AUTOPORTRAIT 53 Monica Vitti. LES EUROPÉENNES 63 Tour d'Europe des studios (seconde partie). LA VISION INTERDITE 75 Carte blanche à Karine Saporta. DES CHINOISES Ombres et lumières. 83 RIO - CRÉTEIL - PÉKIN 93 Environnement - Développement. LES CINÉMAS DU CANADA Contrepoints : une approche des sensibilités nouvelles 98 des réalisatrices Québécoises et Canadiennes (1972 - 1993).PANORAMA des films distribués en France en 1992 et 1993. 104 GRAINE DE CINÉPHAGE REMERCIEMENTS INDEX des films présentés.

CRÉDITS PHOTOS

Photothèque de la Cinémathèque Française. Pandora. Collection Christophe. L. Cinémathèque de Pékin. China Films. Régis Bergeron. Sophie Laurent. CDCC (Marie-Claire Quiquemelle). K. Tougas. R. Bartlett. Rafy. The Spectator. Centre Pompidou - Musée. Caroline Benj. Eve Zheim. Jean-Louis Manceau. Sophie Renaud. Agnès Varda. Delahaye. Light Cone. Philippe Guerin. Patrick Clemente.

Pandora Pictures INC. Kay Armatage, ONF. Steve Vassallo. Martine Waltzer. Joyce Wieland. Caroline Benjo.

Photogravure et flashage - CICERO Impression - Imprimerie G. DE BUSSAC, Clermond Ferrand

«LE CINÉMA LES

Les Festival qui atteint chaque année plus de 30.000 spectateurs à travers ses multiples secteurs d'activité, sollicite votre vigilance pour un futur qui s'annonce incertain. Sans ignorer les menaces, il convient cependant de fêter dignement notre longévité.

UN CINÉMA SINGULIER.

Ce 15ème anniversaire sera l'occasion de faire le bilan de quinze ans de recherches et de découvertes des auteures réalisatrices à travers le monde entier. Au tableau des victoires il ne faudra pas oublier de mesurer très précisément l'importante proportion de jeunes femmes qui sont entrées dans les écoles de cinéma ces vingt dernières années et qui en sont sorties brillamment (Jane Campion en est le meilleur exemple pour la Nouvelle Zélande, Chantal Akerman pour la Belgique) révolutionnant du même coup la perception encore trop exceptionnelle ou marginale, que l'on avait des femmes cinéastes. Désormais à travers leurs fictions, leurs documentaires, leurs films expérimentaux ou leurs reportages, les femmes ont pris une place professionnelle mais aussi artistique unique et incontournable. Nous célèbrerons, après la nouvelle vague, l'avènement de ce cinéma singulier, très proche par certains aspects du cinéma des pays en voie de développement, où la personnalité de la cinéaste épouse et explore de manière très intime toutes les dimensions de sa culture et de son devenir en mettant les questions de l'identité au centre de ses préoccupations. La compétition nous révèlera cette année de nouvelles venues de Hong-Kong, d'Islande, de France, des Etats-Unis et confirmera des talents tels que Kira Mouratova, Lana Gogoberidze, Suzanne Osten.

LA VISION INTERDITE

Dans sa Carte Blanche, la Vision Interdite, Karine Saporta, chorégraphe, photographe et cinéaste de talent, nous invitera à un parcours-inventaire, depuis les débuts du cinéma et d'oeuvre en oeuvre, du côté des réalisatrices qui ont été révolutionnaires. Elle veut parler d'un cinéma moins narratif et valoriser le regard. Nous aurons le bonheur de découvrir le premier film d'Alice Guy, d'apprécier l'originalité des démarches de Germaine Dulac, Maya Deren, Gina Pane, dans un style plus expérimental ; de mesurer l'apport de grandes chorégraphes (Pina Bausch, Meredith Monk, Yvonne Rainer), magiciennes de l'image vivante, et de souligner une fois encore le rôle déterminant de Marguerite Duras, Agnès Varda ou Chantal Akerman. Chacune à sa manière a su faire dévier le récit de sa droite ligne. Deux journées seront consacrées à des rencontres sur le rapport du récit et de l'image, sur la volupté du regard.

En quinze ans, la prise de conscience du rôle du cinéma comme patrimoine nous a Trapidement conduites à rechercher également la trace de toutes les pionnières du 7ème art qui, de par le monde, ont participé à la naissance de cet art. La moisson aura été fructueuse et la restitution de ces regards d'un autre temps sur les évènements ou les fantasmes du passé est aujourd'hui la seule garantie contre un certain oubli. Ce réservoir de nos mémoires nous importe à nous femmes d'autant plus qu'il a conservé les traces de certaines étapes de notre émancipation et qu'il est aussi le témoin des restes de notre aliénation.

L'autoportrait que nous avons composé avec Monica Vitti sera l'occasion de rencontrer cette fabuleuse actrice, de revoir L'Avventura où elle nous livre une interprétation bouleversante et de vivre un grand moment de cinéma en sa présence.

LES FEMMES ET L'IMAGE

L'du regard contemporain, est l'histoire du regard de l'homme sur ses actes et ses rêves. La femme à peine sortie de l'emprise ancestrale d'une traditionnelle dépendance y est saisie au moment de rupture avec le modèle, jusque-là immuable, de ses ancêtres. Le cinéma, par chance, est à la fois la mémoire des tentatives de son émancipation, le témoin irréfutable de son aliénation millénaire et parfois par effet pervers la dernière tentative pour l'immobiliser dans ces modèles passés. L'enjeu de l'image est donc fondamental. Elle est le lieu de la mémoire, de la valorisation, de la rupture et de l'intégration (conformisme) tout à la fois.

YEUX OUVERTS»

La section Des Chinoises, Ombres et Lumières, propose de parcourir en 13 films soixante ans de cinéma chinois à travers les personnages féminins. Sujets de prédilection des cinéastes engagés des années trente à nos jours, figures emblématiques de la mère patrie, nous aurons le bonheur de découvrir de grandes actrices dans des rôles souvent héroïques. Li Lili, Ruan Lingyu y sont des personnages émouvants et inoubliables.

Notre tour d'Europe commencé l'an dernier se poursuit cette année encore avec Les Européennes, 2ème partie. Sur le même principe, une réalisatrice confirmée invite une jeune réalisatrice de son pays. Nous aurons le plaisir d'honorer toutes celles qui, (réalisatrices, actrices, monteuses, scénaristes, etc...) se sont bagarrées pour convaincre les producteurs, les distributeurs et qui ont apporté à l'histoire du cinéma tout court et à l'histoire du cinéma des femmes en particulier, des films singuliers. En présence de Pilar Miro, grande dame du cinéma espagnol, de Marta Meszaros, de Cristina Comencini, de Maureen Blackwood, Livia Gyarmathy, nous tenterons, lors d'une journée de colloque, de consolider ce réseau de professionnelles qui tissent des liens à l'occasion de notre manifestation et de renforcer leur solidarité face à la crise qui sévit partout en Europe.

L'es réalisatrices canadiennes ont été, depuis nos débuts à Sceaux, les premières à faire Confiance à notre démarche. Pour son 15ème anniversaire, le Festival International de Films de Femmes de Créteil a souhaité s'associer au vaste panorama des Cinémas du Canada organisé par Téléfilm Canada, l'Office National du Film du Canada et le Centre Georges Pompidou, en proposant un modeste contrepoint en leur honneur. Un programme restreint de quinze films tentera de marquer l'originalité de leur démarche et surtout valorisera les dimensions artistiques et sociologiques propres à leur cinéma en choisissant certaines personnalités : Patricia Rozema, Léa Pool, Patricia Gruben, Kay Armatage, Mireille Dansereau, Kim Derko, Joyce Wieland, Holly Dale et Janis Cole, Norma Bailey.

Le cinéma des femmes que nous défendons est un outil de mémoire et de perception. Le rôle du festival est de favoriser la naissance de ce cinéma d'auteur seul garant contre toute forme de propagande. Pour la première fois nous proposons un programme thématique majoritairement en vidéo, en collaboration avec l'Association Femmes et Changements. Rio-Créteil-Pékin, réunit 25 films sur des sujets d'urgence touchant l'environnement et le développement. Deux journées Table Ronde amèneront les intervenants à l'analyse des questions à la fois techniques, morales et philosophiques.

Année très largement ouverte sur les continents, l'Europe, le Canada, la Chine et très fortement portée à la pensée : deux tables rondes sur l'environnement, deux colloques sur les révolutions dans le cinéma, une journée de solidarité entre professionnelles européennes, deux jours de confrontation des critiques de cinéma autour du numéro spécial de la revue CinémAction «20 ans de Théories Féministes sur le Cinéma». Une façon d'alimenter en France, grâce à la complicité de Bérénice Reynaud et Ginette Vincendeau un réel débat sur le cinéma en général et celui des réalisatrices en particulier.

Année d'anniversaire et de réjouissance autour de toutes nos personnalités, Annie Girardot qui accepte de présider notre jury, Monica Vitti, Marta Meszaros, Lana Gogoberidze et toutes les autres. Année décisive pour nous face à des changements structurels importants. Plus que jamais, nous remercions nos partenaires et le public de leur soutien. Nous voulons vous convier à tous nos moments de fête pour marquer l'importance de notre existence et assurer nos rendez-vous futurs.

RELIER LA PENSÉE AU REGARD

Jackie BUET



CINÉ MATÉRIEL PARIS

Toute la projection cinéma professionnelle

28, rue Vincent Compoint - Paris 18°

FABRICATION - VENTE - LOCATION

Formats classiques: 16, super 16, 35, 70. Dolby STERED Digital... Ecrans géants intérieur et extérieur.

Formats spéciaux: Relief tous systèmes, Circorama®, Cinérama®, 70/8 perfos, boucleurs sans fin...

o ans déjà! Synchronisation double et multiple bande perforée. Synchronisation bande lisse type DAT et autres.

Asservissement par code temporel (SMPTE, EBU, 24, 30 DF, etc.).

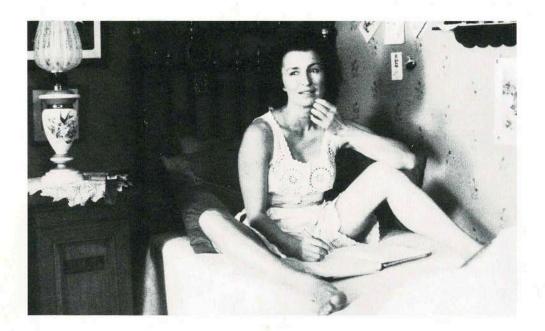
Cela existe: nous l'avons!

Cela n'existe pas encore : nous le fabriquerons.

Téléphone: (33-1) 42 52 41 69 - Télécopie: (33-1) 42 58 49 99



AVANT-PREMIERE



SOFIE

Liv Ullmann

Danemark, 1992, 146', couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.

Scénario : Liv Ullmann, Peter Poulsen, d'après le roman de Henri Nathansen.

Image: Jorgen Persson.

Montage: Grete Moldrup.

Production: Lars Kolvig,

Nordisk Film Productions A/S.

Distribution: Danish Film Institute.
Interprétation:

Karen-Lise Mynster, Erland Josephson, Ghita Norby, Jesper Christensen, Torben Zeller, Stig Hoffmeyer. Sofie est une jeune fille juive poétique et vulnérable (bien que forte) dont les pensées sont autant de rêves d'avenir. Ses parents commencent à s'inquiéter lorsqu'elle tombe passionnément amoureuse du peintre Hojby qui n'est pas juif. Leur liaison se termine brusquement lorsque les parents de Sofie concoctent un mariage de raison avec Jonas. Sofie suivra son mari dans une communauté rurale éloignée des lieux qui lui sont familiers. Elle donnera naissance à un fils qui lui apportera un peu de ce bonheur qu'elle avait été forcée d'abandonner. Mais bientôt, l'état mental de Jonas se détériore. Le beau-frère de Sofie, qui a également fait un mariage malheureux, est amoureux d'elle, mais leur rencontre se termine en catastrophe. Plus tard, quand le fils de Sofie devient un jeune homme et qu'il décide de rejeter le mode de vie préparé par sa mère, Sofie doit être prête à relever le plus important des défis.

Sofie is a young woman from a jewish family. She is romantic, vulnerable and very confident about her future. Madly in love with a painter, Hojby, she is forced to marry another man, Jonas, who takes her away from her surroundings to a remote country.

Liv Ullmann est née à Tokyo (Japon) en 1939, de parents norvégiens. Connue pour ses rôles dans les films d'Ingmar Bergman, Liv Ullmann avait commencé sa carrière artistique sur les planches des théâtres norvégiens. Une des plus prestigieuses ambassadrices auprès de l'UNICEF, elle a publié deux livres (Changing en 1976 et Choices en 1984). joué Maison de poupée sur scène à Broadway en 1975, et recu de nombreuses récompenses internationales pour son oeuvre humanitaire. Elle fut le sujet d'un long métrage, A Look at Liv (1977). Sofie est son premier long métrage en tant que réalisatrice.



LE FESTIVAL COURT LA BANLIEUE





Animateurs, formateurs, enseignants, vous qui souhaitez inviter "Le Festival court la banlieue" à faire escale chez vous, le mode d'emploi est simple : sélectionnez un film parmi une trentaine de courts et longs métrages, documentaires et fictions, et... mettez les jus de fruits au frais. Le reste, on s'en charge. J'aurai en retour, le plaisir de vous faire découvrir des films, pour la plupart inédits, et d'apprécier la diversité et la richesse de vos regards et de vos sensibilités. C'est souvent sur la thématique du film que s'engage la discussion ; le documentaire de Violaine de Villers "Mizike Mama" (Prix du public - 14 ème festival) qui suscite une réflexion sur les questions d'identité culturelle et de métissage, a été apprécié par des publics variés : femmes africaines dans leur atelier d'alphabétisation, collégiens dans le cadre d'un travail contre le racisme, résidents d'un foyer de retraités, jeunes dans une MJC... Ces échanges d'idées conduisent aussi à s'interroger sur les aspects formels de l'oeuvre cinématographique.

orsque le "Festival court la banlieue", il semblerait que l'on ne regarde pas tout à fait les choses de la même manière, car le plaisir du cinéma se double de celui de la convivialité, la consommation passive fait place à l'esprit de découverte, et l'on a envie d'aller plus loin.

Quant à vous, qui m'avez chaleureusement accueillie, sur vos lieux de travail ou de loisirs, et que je croise ces jours-ci au sortir d'une salle de la Maison des Arts, à mon tour de vous souhaiter la bienvenue, vous êtes ici chez vous...

Patricia LOTH

LA TOURNÉE INTERNATIONALE



Véronique Mucret présente son film Zot kafe Zouzou au FEMI 92 à Pointe à Pitre - Guadeloupe,

Les femmes sont souvent la mémoire de leur peuple. Cette phrase de Michèle Montantin, écrivaine guadeloupéenne entendue lors de nos rencontres à Pointe à Pitre, pourrait symboliser le sens de cette première Tournée du Festival International de Films de Femmes de Créteil. En effet, les objectifs de notre projet qui étaient de favoriser la diffusion de nos programmes et de nos découvertes, se sont trouvés confortés, élargis, voire même dépassés par la force, la vitalité des particularités culturelles de nos partenaires rencontrés dans leur cadre d'activité. De véritables réseaux d'échanges d'informations et de formations se sont mis en place.

L'de tolérance, s'avère être un excellent moyen de rencontre avec les publics au coeur même de leur culture et de leur choix de vie.

Des rencontres sur des thématiques telles que Cinéma et Littérature et des ateliers sur l'adaptation cinématographique et le scénario ont alimenté ces événements. Sous forme d'hommage au Festival de Films de Femmes, de section sur le cinéma des femmes ou de création d'un premier festival, la Tournée Internationale a, sous des formes différentes, toujours été le fruit d'un travail étroit de collaboration avec nos partenaires avant et pendant l'évènement.

En 1993, de nouveaux partenaires nous ont rejoint : des films nouveaux Ecirculeront ainsi et des réalisatrices pourront présenter leur travail aux quatre coins du monde.

Nos partenaires en 1993 :

Canada

(Winnipeg Film Group)

Cuba

(Cinéma Yara, ICAIC et Service Culturel de l'Ambassade de France à la Havane)

Espagne

(Drag Magic et Cinémathèque de Barcelone)

Grèce

(Institut Français de Thessalonique) Guadeloupe

(FEMI, Pointe à Pitre)

Guyane

(en cours)

Maroc

(Centre Culturel Français de Fèz)

Nouvelle Calédonie

(Direction de l'Enseignement, de la Culture, de la Jeunesse et des Sports)

Québec

(Vidéo Femmes à Québec)

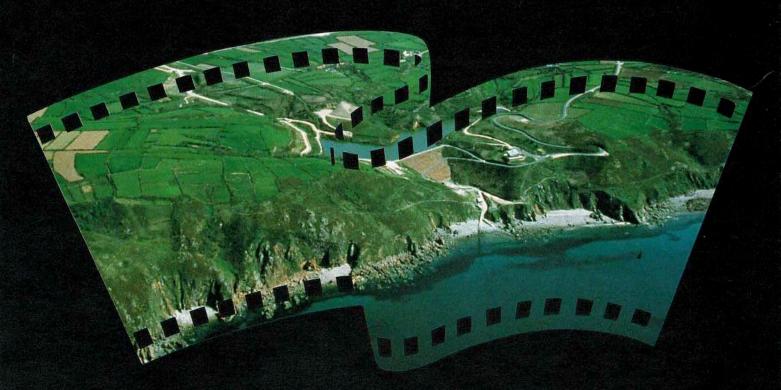
République Tchèque (en cours)

Roumanie

(en cours)

En Africus

tournée d'une valise de films, en collaboration avec le Ministère de la Coopération.



LA HAGUE: SON PORT, SES PLAGES, SA CENTRALE NUCLEAIRE

"LES GENS QUI VIVENT
À PROXIMITÉ DU NUCLÉAIRE".

PAULE ZAJDERMANN ET FRANÇOISE ZONABEND
NOUS DÉVOILENT
L'AUTRE VISAGE DE LA HAGUE.
COMMENT SES HABITANTS
VIVENT LE NUCLÉAIRE AU QUOTIDIEN,
LEURS CRAINTES, LEURS QUESTIONS ET LEURS SILENCES.
CE FILM SERA PRÉSENTÉ
LORS DE LA COMPÉTITION DU FESTIVAL ET
DIFFUSÉ EN JUIN SUR CANAL+.



LES PRIX

du Festival 1993

PRIX DU JURY:

Meilleur long métrage fiction, 25.000 francs offerts par le Secrétariat d'Etat aux Droits des Femmes et à la Consommation.

> Meilleur premier ou second long métrage fiction 25.000 francs offerts par la SACD.

PRIX DU JURY DE L'AFJ

(Association des Femmes Journalistes)

Meilleur long métrage documentaire. En 1993 l'Association des Femmes Journalistes offrira à sa lauréate une sculpture de l'artiste NACC.

La société Laser Vidéo Titres offrira les travaux de laboratoire, pour un sous-titrage,

et l'Association Documentaire sur Grand Ecran diffusera le film dans deux salles de cinéma parisiennes.

PRIX DU JURY GRAINE DE CINÉPHAGE

Meilleur long métrage fiction de cette section, 20.000 francs offerts par le Ministère de la Jeunesse et des Sports.

PRIX DU JURY CANAL +

Meilleur court métrage que Canal + diffusera.

PRIX DU PUBLIC

MEILLEUR LONG MÉTRAGE FICTION 20.000 francs offerts par la Ville de Créteil

MEILLEUR COURT MÉTRAGE FRANÇAIS

10.000 francs
offerts par la FNAC Créteil
et
5.000 francs
en pellicule FUJI

JURÉS:

sous la présidence de Annie GIRARDOT, comédienne.

Bernard-Pierre DONNADIEU, comédien.
Ann-Gisel GLASS, comédienne.
Adeline LECAILLE, productrice (Les Productions Lazennec).
Jean MARBOEUF, réalisateur.
François MARGOLIN, réalisateur.
Jean-Louis MINGALON, journaliste.

JURÉS:

Didier SANDRE, comédien.

Françoise AUDÉ, Positif.
Anne BAUER, Norddeutscher Rundfunk.
Catherine DURAND, Le Généraliste.
Monique FELDSTEIN, Mila.
Nathalie GROUX, journaliste indépendante.
Danièle LAUFER, Enfants Magazine.
Elizabeth WEISSMAN, journaliste indépendante.

JURÉS:

Liste non close:
Dalhia Bellaiche.
Leïla Bouhadda.
Pascale Argnelles.
Laurent Rozet.

PRIX DU PUBLIC

MEILLEUR LONG MÉTRAGE DOCUMENTAIRE 20.000 francs offerts par le Conseil Général du Val-de-Marne

MEILLEUR COURT MÉTRAGE EUROPÉEN
offerts par la Commission des Communautés Européennes

MEILLEUR PREMIER COURT MÉTRAGE 10.000 francs offerts par la SACD.



COMPÉTITION

Longs métrages fiction

ÉTATS-UNIS

ÉTATS-UNIS

JO-JO AT THE GATE OF LIONS Britta Sjogren JO-JO A LA PORTE DES LIONS Britta Sjogren

FRANCE

FRANCE

LE CAHIER VOLÉ Christine Lipinska LE CAHIER VOLÉ Christine Lipinska

FRANCE / UKRAINE

FRANCE / UKRAINE

TCHOUVSTVITELNYI MILITSIONER Kira Mouratova LE MILICIEN AMOUREUX Kira Mouratova

GÉORGIE

GÉORGIE

VALSI PECORAZE Lana Gogoberidze

UNE VALSE AU BORD DE LA PETCHORA Lana Gogoberidze

GRANDE-BRETAGNE

GRANDE-BRETAGNE

TALE OF A VAMPIRE Shimako Sato HISTOIRE D'UN VAMPIRE Shimako Sato

HONG-KONG / JAPON

HONG-KONG / JAPON

QIU YUE Clara Law LUNE D'AUTOMNE Clara Law

HONGRIE

HONGRIE

A CSALAS GYONYORE Livia Gyarmathy LE PLAISIR DE TROMPER Livia Gyarmathy

ISLANDE

ISLANDE

SVO A JORDU SEM A HIMNI Kristin Johannesdottir SUR TERRE Kristin Johannesdottir

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

CORPUS DELICTI

CORPUS DELICTI

Irena Pavlaskova

Irena Pavlaskova

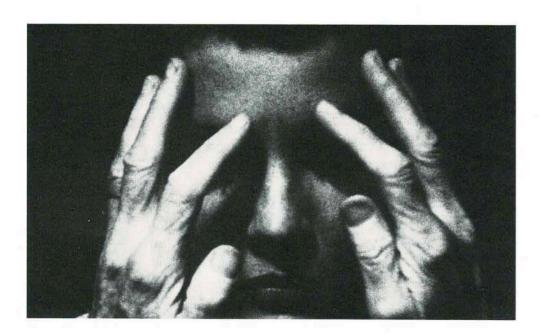
SUÈDE

SUÈDE

TALA! DET AR SA MORKT Suzanne Osten

PARLE, IL FAIT SI NOIR Suzanne Osten

ÉTATS-UNIS



JO-JO AT THE GATE OF LIONS

JOJO A LA PORTE DES LIONS

Britta Sjogren

Etats-Unis, 1992, 96', noir & blanc, 16 mm, v.o. s.-t français Dune.

Scénario et montage : Britta Sjogren.

Image : Greg Watrins.
Son : Caven Zahedi,

Rory Kelly, Nietschka Keene.

Musique: Jonathan Sampson.

Production: Nana Films.

Interprétation : Lorie Marino, Chris Shearer, David Schultz, Rosanna,

Béatrice Hayes, Teckla Tibbs, Kate Griba.

Toujours aux conjins a monymous, man T troubles d'un certain masochisme féminin, Jo-Jo at the Gate oujours aux confins d'Hollywood, mais explorant les eaux of Lions de Britta Sjogren suit en noir et blanc le parcours sinueux d'une jeune femme coincée entre le désir de deux hommes (celui qu'elle aime et celui dont elle a peur), sa recherche d'un travail qui l'amène à prêter sa voix à une entreprise de téléphone rose, les voix mystérieuses qui lui parlent, et son complexe de Cassandre qui la pousse au martyre. (Si je ne prends pas ce dont j'ai envie, explique-t-elle, peut-être pourrais-je éviter une catastrophe nucléaire). Le film adopte une démarche légère, presque joyeuse, comme une série de variations musicales, la chute du personnage n'étant évoquée qu'en surimposition. Le dialogue, le jeu des acteurs, ont, comme dans les premiers Cassavetes, ce ton de réalisme tranquille qui donne l'air de l'improvisé. Dans ce premier film séduisant jusque dans ses quelques maladresses, Sjogren affirme une voix originale, une vision d'une véritable intensité.

Britta Sjogren est diplômée en lettres de U.C. Berkeley et de la UCLA Film School. Réalisatrice de plusieurs films expérimentaux, Jojo at the Gate of Lions est son premier long métrage fiction.

Bérénice REYNAUD



Jo-Jo is a young woman haunted by a voice. Like a modern-day Joan of Arc, her life is guided by a mystical voice toward a spiritual sublimation. When Jo-Jo meets and falls in love with a young astronomer, Jon, it is the strange voice which persuades her to accept a different fate - one where she must sacrifice her happiness with Jon for a greater good.

FRANCE



LE CAHIER VOLÉ

Christine Lipinska

France, 1992, 110', couleur, 35 mm.

Scénario : Christine Lipinska, Bernard Revon d'après le roman de

Régine Deforges.

Image: Romain Winding.

Son: Alain Garnier.

Musique : Arié Dzierlatka.

Montage : Marie-Claude Lacambre. Production : Providence Films.

Distribution : Providence Distribution.

Interprétation: Elodie Bouchez, Edwige Navarro, Benoît Magimel, Malcom Conrath, Serge Avedikian, Marie Rivière, Anne-Marie Pisani, Laurence Calame, Jan Rouiller, Robert Bouvier, Margaux Bergeon. Cette année-là, la paix, l'amour et la mort font irruption censemble au village. Mathilde découvre que Maurice, Anne et Jacques l'aiment tous ensemble et le même jour. Anne la sérieuse, la belle amante aux yeux clairs, Maurice le fantasque que la vie a tenté de casser en mille morceaux et le beau Jacques si positif et efficace qu'il en est presque romantique. Mathilde confie ses pensées, ses sentiments, ses émotions charnelles à son journal intime. Le recueil de ses confidences personnelles et sincères lui est volé et conduit nos héros à la perte de l'innocence.

2 issue du drame sera fatale et, après l'été, lorsque les violences et les douleurs seront passées, Mathilde qui avait fuit au loin, se demandera si ces trois êtres-là n'en avaient pas composé un seul, rien que pour elle et pour quelques semaines... Un premier amour idéal, tendre comme une femme, tendre comme un homme, violent et doux, paisible et ravageur. Le film révèle quatre jeunes acteurs formidables. Inspiré du livre de Régine Deforges.

Mathilde's passion for Anne shakes up complacency in a village, bringing peace, love, and death, all in one year. Inspired from a Regine Desforge piece.

1975 - Je suis Pierre Rivière

Biennale de Venise 1976. Prix du meilleur scénario au Festival International des films d'art et essai, Bruxelles 1977.

1985 - Folie suisse

1988 - Papa est parti maman aussi

Prime de qualité de la Confédération Suisse 1989. Sophie Aubry : Prix d'interprétation et Prix des exploitants italiens au Festival International de Giffoni 1989 (Italie).

1992 - *Le cahier volé* Biennale de Venise 1992.



FRANCE / UKRAINE



TCHOUVSTVITELNYI MILITSIONER

LE MILICIEN AMOUREUX

Kira Mouratova

France / Ukraine, 1992, 116', couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.

Scénario : Kira Mouratova, Evgueni Golubenko. Image : Guennadi Kariouk. Son : Roger Di Ponio.

Musique : Piotr Tchaikovski, Alexandre Vertinski.

Production: Parimedia. Primodessa Film. Interprétation: Nikolai Chatokhine, Irina

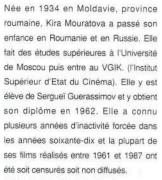
Kovalenko, Natalia Ralleva.

Une nuit, à Odessa, un milicien découvre un bébé abandonné dans un champ. Après l'avoir réchauffé et réconforté, il le confie à un orphelinat où une doctoresse l'examine. Elle apprend à Kiriliouk le nom de la petite fille : Natacha. Le temps passe, sans que Kiriliouk ne parvienne à oublier l'enfant. Toutes ses pensées sont pour la petite fille. De l'obsession de cette trouvaille naît bientôt l'amour. Il partage son trouble et son émotion avec Klava, son épouse, elle même orpheline. Klava comprend, et propose d'adopter l'enfant.

Le film doit ressembler à une petite icône de bazar, de style kitsch électrico-naïf. A la place de la madone, c'est un jeune homme en uniforme de gardien de l'ordre qui est représenté avec un émouvant bébé. On peut considérer ce scénario comme une étude de caractère. On peut également le situer à notre époque, car il est très contemporain de s'étourdir de toutes les informations diffusées par les médias, en restant passif, tout en vivant avec l'illusion de participer activement à la bouillonnante réalité du monde. Notre héros se limite lui-même à la coquille de son âme. Il est auto-suffisant. Il n'est pas empli de ce mal du siècle déversé par les transistors. Par amour, il tente de mettre de l'ordre dans la vie d'une créature concrète : un enfant abandonné.

Kira MOURATOVA

One full-moon night in Odessa a militia man discovers a naked baby in a cabbage patch. A profoundly humane film.



1961 - Au bord du ravin abrupt

(Ou kroutogo iara)

1964 - Notre pain honnête

(Nach tchestny khleb)

1967 - Brèves rencontres

(Korotkie vstretchi)

1971 - Les Longs adieux (Dolgie provody)

1979 - En découvrant le vaste monde

(Poznavaia bely svet)

1983 - Parmi les pierres grises

(Sredi serykh kamnei)

1987 - Changement de destinée ou Les Caprices du sort (Peremena outchasti)

1090 / a Syndrama authónique

1989 - Le Syndrome asthénique

(Astenitcheski sindrom)

1991 - Le Milicien amoureux

(Tchouvstvitelnyi militsioner).



GÉORGIE



VALSI PECORAZE

UNE VALSE AU BORD DE LA PETCHORA

Lana Gogoberidze

Situé en 1937, le film suit deux histoires parallèles. La première est celle d'une femme qui, déclarée "ennemie du

Georgie, 1992, 108', couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.

Scénario: Lana Gogoberidze, Zaira Arsenishvili.

Image: George Beridze.
Son: Gia Djavakichvili.
Musique: George Tsinstadze.
Montage: Sophie Matchaidze.
Production: Lileo-Art.

Interprétation : Guram Pirtskhalava, Nino Surguladze, Marika Chichinadze, Tamara Skhirtladze, Ninely Chankvetadze, Dodo

Chichinadze.

peuple", est déportée dans un camp en Russie du Nord. Les camps étant complets, les femmes inutilisables pour les travaux forcés, sont condamnées à errer, durant le glacial hiver russe, par train, sur mer ou à pied, jusqu'à épuisement...

La seconde histoire est celle d'une fillette de treize ans qui, après s'être échappée d'un orphelinat où elle avait été placée

L'après s'être échappée d'un orphelinat où elle avait été placée après l'arrestation de ses parents, retourne chez elle pour découvrir que l'appartement de sa famille est occupé par un officier du KGB. L'officier accepte de la cacher, mais il est à son tour dénoncé pour avoir protégé la gamine. A nouveau elle se retrouve seule.

Tourné dans la tourmente des conflits qui déchirent la Géorgie depuis trois ans, le film de Lana Gogoberidze restitue l'histoire de sa famille, le destin de sa mère et renforce sa propre résistance. Elle s'est inspirée des notes que sa mère a écrites sur ses années d'exil. Le film fait découvrir une jeune actrice de talent: Nino Surguladze.

 T^{he} Soviet Union, 1937. A 13 years old girl, whose parents have just been arrested as enemies of the people, returns home alone and finds... a KGB officer already settled in.

Née en 1928 à Tbilissi, Lana Gogoberidze fille d'un dirigeant de la République Géorgienne et d'une cinéaste, a vu ses parents subir la répression stalinienne des années trente. Après la guerre, elle traduit en géorgien Walt Whitman, Rabidranat Thagor, Baudelaire, Verlaine et Eluard et poursuit des études de cinéma à Moscou. En 1961, elle réalise son premier long métrage Erti cis kves (Sous le même ciel). En 1978, son autobiographie (Plusieurs interviews sur des questions privées) obtient le grand prix du Festival de San Rémo.

En 1982, Dges game utenebia (Le Jour plus long que la nuit) est sélectionné pour le Festival de Cannes et obtient le Prix d'Etat de Géorgie.

En 1986, Oromtriali (Le Tourbillon) obtient le prix de la meilleure mise en scène au Festival de Tokyo. Valsi Pecoraze (Une valse au bord de la Petchora) est son neuvième long métrage.



GRANDE-BRETAGNE



TALE OF A VAMPIRE

HISTOIRE D'UN VAMPIRE

Shimako Sato

Grande-Bretagne, 1991, 96', fiction, couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français Dune.

Scénario : Shimako Sato, Jane Corbett.

Image: Zubin Mistry.
Son: Ronald Bailey.
Musique: Julian Joseph.
Montage: Chris Wright.

Production: State Screen Productions,

Londres.

Interprétation : Julian Sands, Susanna Hamilton, Kenneth Cranham, Mariam Alex, jeune et beau garçon blond, semble être un ange. Il rencontre Annie, bibliothécaire de son état, qui semble être la réincarnation d'une femme, Virginia, qu'il a aimée autrefois. De l'entrepôt désaffecté qu'il regagne la nuit à la bibliothèque où il consulte de vieux manuscrits sur les buveurs de sang, Alex mène une double vie. Un certain Edgar semble manipuler Alex et Annie. Des flash-back nous ramènent au siècle précédent et une vengeance semble devoir s'accomplir. Dans un mélange habilement mené de passion et d'horreur, le film conduit ses personnages de l'Angleterre du 19e siècle au Londres contemporain. Sans effets sanguinolents démesurés, mais avec un romantisme noir superbement mis en valeur.

A lex is apparently a rather eccentric young scholar who studies occult manuscripts in an old library every day. But in reality he is not a normal mortal and his thoughts are always on Virginia, a woman he lost in France in the previous century.

Née à Mazusawa (Iwati, Japon), Shimako Sato a 28 ans. Elle étudie l'Art et le Design à Tokyo avant d'aller étudier au London International Film School dont elle sort diplômée en 1988. Elle travaille pour une compagnie de télévision japonaise. Elle a réalisé trois courts métrages: Kasei no yogi, On the Way Home et Lyci and Suzy. Tale of a Vampire est son premier long métrage.



HONG-KONG / JAPON



QIU YUE LUNE D'AUTOMNE

Clara Law

Hong-Kong / Japon, 1992, 108', couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français Dune.

Scénario: Fong Ling Ching. Image: Tony Leung. Son: Tat Leung, Wai Wong. Musique: Lan Yee Tat, Tats. Montage: Fong Ling Ching. Production:

Trix Films Hong-Kong / Japon.

Distribution Europe:
Fortissimo Films Sales Amsterdam.
Interprétation: Masatoshi Nagase,

Li Pin Wai, Choi Sin Wan, Maki Kiuchi.

Hong-Kong: Wai, une jeune chinoise de 15 ans, se rend compte qu'il existe un automne entre l'été et l'hiver. Au plafond de sa chambre très design, au-dessus du Macintosh, pend une traditionnelle grue de papier japonais. Par la porte entrebaîllée, Wai observe sa famille qui prépare les malles du grand départ: l'émigration au Canada. Tokio, un jeune japonais, débarque à Hong-Kong; il filme en vidéo tout ce qui passe à la portée de son objectif. Il est venu ici pour découvrir la cuisine chinoise. Alors qu'il est en train de pêcher, Tokio rencontre Wai. Ils se parlent en anglais.

Wai emmène Tokio chez elle, où ne reste plus que sa vieille grand-mère. Wai raconte à son camarade japonais qu'elle hésite à avouer son amour à un de ses amis, de peur de le perdre le jour où elle devra émigrer à son tour. Plus tard, alors qu'il filme les jambes de jeunes femmes dans la rue, Tokio rencontre par hasard la soeur de sa première maitresse. Ils font l'amour ensemble. En filigrane de Qiu Yue (*Lune d'automne*), se dessine l'image d'un monde en équilibre instable entre tradition et modernité, dans l'attente de 1997 et du retour de Hong-Kong à la Chine.

The friendship of Tokio, a young Japanese videomaker visiting Hong-Kong and Wai, a 15 years old Chinese girl. A tale set against the backdrop of a Hong-Kong balancing between tradition and modernity while awaiting its 1997 return to China.

Née à Macao, Clara Law étudie à Hong-Kona, En 1978, licenciée en littérature anglaise, elle débute à la radio et à la télévision. En 1982, elle étudie à la National Film and Television School de Londres où elle achève son premier long métrage lls disent que la lune est plus pleine içi qui obtient une Plaque d'Argent au Festival de Chicago en 1985. Revenue à Hong-Kong, tout en continuant à travailler pour la télévision, elle réalise L'Autre moitié et l'autre moitié 1988 et La Réincarnation du lotus doré en 1989. Elle reçoit à Turin le Prix spécial du Jury et quatre autres prix à Taipei en 1990 pour Adieu, Chine. Lune d'automne, réalisé en 1992, est son cinquième long métrage.

HONGRIE



A CSALAS GYONYORE

LE PLAISIR DE TROMPER

Livia Gyarmathy

Hongrie, 1992, 96', couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français Dune.

Scénario : Geza Böszörményi et Livia Gyarmathy.

Image : Gabor Balog.

Montage : Maria Nagy.

Costumes et décors ; Marta Janoskuti

et Katalin Imrey.

Musique: Ennio Morricone.

Son : Istvan Wolf.

Coproduction : Dialog Film Studio, Cinéma F, Fondation du cinéma hongrois.

Distribution: Hungarofilm.

Interprétation: Rita Tushingham, Aniko Für, György Dömer, Peter Andorai, Gabor

Reviczky, Hédi Ternessy.



a Hongrie a été le premier pays d'Europe Centrale et Orientale qui, à la fin des années quatre-vingt, a commencé à briser ses rapports politiques avec l'Union Soviétique. Officiellement, le système de type bolchévique a cessé d'exister. mais il survit toujours dans beaucoup d'endroits, relié par des milliers de fils invisibles. Le plaisir de tromper se rapporte à cette situation. Julia, une jeune femme ingénieur, perd son travail au moment du grand changement économique. A la même époque, son mariage est brisé. Elle trouve un soutien auprès de son amie (Rita Tushingham), mais elle découvre que la vie privée de celleci est un plus grand gâchis que la sienne. Julia est forcée de changer drastiquement sa vie. Bien qu'ingénieur elle s'oriente, pour survivre, vers le travail manuel. Cependant, son mari, Feri, est incapable de changer ; et la brèche entre eux s'accroît encore plus. Julia se laisse entraîner dans des situations imprévisibles et se compromet avec la mafia hongroise.

Le film dépeint cet univers avec une ironie explicite. Peut-être, y a-t-il un rapprochement avec certains films policiers occidentaux qui se penchent sur l'univers du crime.

Hungary was the first country in Eastern Europe which started breaking away politically from the Soviet Union at the end of the 1980s. Officially, the Soviet type bolshevik system has ceased to exist, but it still remains in many places, tied down with a thousand invisible threads. Rapture of Deceit is played against this setting.

Née en 1932, Livia Gyarmathy d'abord chimiste à Budapest, décide un jour avec son mari Geza Börszörményi, d'étudier la mise en scène de cinéma, de 1960 à 1964, à l'Ecole Supérieure de Théâtre et de Cinéma à Budapest. On remarque bientôt son court métrage 58 secondes (58 masodperc) et son moyen métrage Message (Uzenet). Lorsque son époux devient réalisateur, ils travaillent ensemble, alternant les postes de réalisateur et de scénariste.

En 1969, ils réalisent ensemble leur premier long métrage, une comédie satirique Connaissez-vous Monday-Sunday? (Ismeri a szandimandit?).

Livia Gyarmathy revient souvent au documentaire, d'abord avec des courts métrages comme Monsieur, Madame (Tisztelt cim) ou Neuvième étage (Kilencedik emelet), puis avec des longs métrages comme Koportos, un film sur les tziganes et Coexistence (Egyuttélés) qui traite des problèmes d'ethnies.

ISLANDE



SVO A JORDU SEM A HIMNI

SUR TERRE

Kristin Johannesdottir

Islande, 1992, 122', couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.

Scénario: Kristin Johannesdottir Image : Snorri Thorisson. Son: Kjartan Kjartansson.

Montage: Sigurdur Snaeberg Jonsson. Musique: Hilmar Orn Hilmarsson. Production: Tiu-Tiu Films Productions.

Ventes : Seawell Films.

Interprétation : Pierre Vaneck, Alfrun H.Ornolfsdottir, Tinna Gunnlaugsdottir,

Sigridur Hagalin.



Sur la côte Ouest de l'Islande à la fin de l'été 1936. Seule la radio apporte des nouvelles du monde dans cette famille qu'une malédiction poursuit depuis le 14e siècle. La petite fille de la ferme, Hrefna, avec tout le pouvoir imaginatif de l'enfance, remonte vers les origines de sa famille jusqu'au 14e siècle et tente de changer le cours du destin. Saura-t-elle sauver du naufrage le navire de recherche français Le Pourquoi Pas qui passe au large des côtes une nuit de tempête ? Ses visions nous font vivre tragédies et passions, mais nous permettent également de voir comment son esprit inventif utilise des événements pour surmonter ses terreurs les plus profondes.

e film établit un lien fort et une tension constante entre le passé et le présent, entre l'île et le monde extérieur, entre le merveilleux et la réalité matérielle des choses, entre l'humain et les forces naturelles. L'Islande est le lieu de puissants phénomènes géologiques souterrains, c'est une île au climat fortement contrasté, où d'étonnantes manifestations optiques naturelles entretiennent le mythe de la non séparation entre l'homme et la nature. L'histoire, vue à travers les yeux d'une petite fille, nous plonge dans une société qui accepte cette dépendance tout en essayant d'en assumer la fatalité.

On the West Coast of Iceland, summer's end 1936, only the radio brings news of the world to this family haunted by a curse since the 14th century.

Née en 1948, Kristin Johannesdottir a étudié à Montpellier et à Vincennes Paris VIII pendant les années soixante-dix. Diplômée en littérature et cinéma, elle réalise deux courts métrages puis retourne en Islande où elle fonde sa propre société de production avec Sigurdur Palsson.

Elle produit et réalise son premier long métrage en 1983 : A Hjara veraldar, Elle a également mis en scène des pièces de théâtre et des téléfilms pour la télévision islandaise. Sur terre, réalisé en 1992, est son second film.

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE



CORPUS DELICTI

CORPUS DELICTI

Irena Pavlaskova

République Tchèque, 1991, 110', couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.

Scénario: Nelly Pavlaskova et Irena Pavlaskova. Image: F.A. Brabec.

Son : Jaroslav Novak. Montage : Jan Svoboda.

Musique: Jiri Chlumecky, Jiri Vesely.

Distribution:

Ministère de la Culture Tchèque / Film Section - Prague.

Production: Barrandov Film Studios. Interprétation: L. Korinkova, S. Panek, J. Bohdalova, Karel Roden. Entre 1988 et 1989, en Tchécoslovaquie, la fin du communisme semble encore un rêve. Trois couples, tourmentés par leurs problèmes personnels, vivent dans une atmosphère de pression sociale, d'étouffement et de tension. Prisonniers et incapables de se réaliser, ils sont à la recherche de l'amour et du bien.

Jane est la plus intègre. Elle aime Thomas, mais ne justifie aucune de ses lâchetés, lui qui se dit partisan de toutes les expériences. Un grand écrivain raté, séducteur maladif et alcoolique fait des promesses de fidélité conjugale qu'il ne tient jamais. Vickie, la plus âgée, est aussi la plus généreuse. Répudiée par son mari qui s'avère être un indicateur, elle sera tuée pour avoir découvert la vérité. Entre ces chassés-croisés d'individus, de couples qui se cherchent un bonheur, des valeurs, un idéal, des perspectives, le film isole des moments de vie intense où les limites de la morale sont tracées. Si la fin semble rocambolesque, elle nous laisse un goût amer et ouvre sur une nouvelle ère, celle de la révolution de velours, où chacun retombe plus ou moins bien sur ses pieds en s'accomodant de ses petites lâchetés.

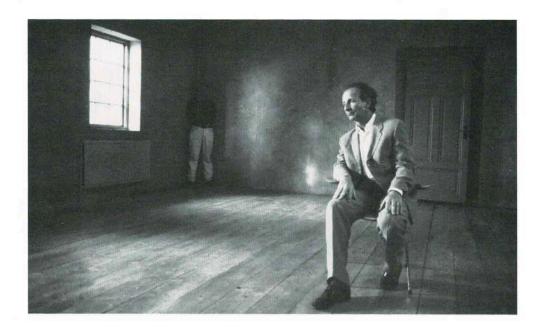
 T^{he} criss-crossing of individuals: couples pursuing happiness, values, an ideal, and perspectives - all unaware of the imminent fall of communism.

Née en 1960, Irena Pavlaskova est diplômée de la Faculté des Hautes Etudes Cinématographiques de Prague. Elle attire l'attention de la critique par ses documentaires réalisés entre 1979 et 1984. Elle réalise son premier film en 1986, Le Temps des larbins - mention spéciale Caméra d'Or à la Semaine de la Critique à Cannes, Grand Prix au Festival de Digne, Prix de la Critique de la revue Erkan à Moscou. Corpus delicti, réalisé en 1991, est son second film.

Nelly Pavlaskova, cosignataire du scénario, est sa mère.



SUÈDE



TALA! DET AR SA MORKT

PARLE, IL FAIT SI NOIR

Suzanne Osten

Suède, 1992, 83', couleur 35 mm, v.o. s.-t. français Dune.

Scénario: Niklas Radström. Image: Peter Mokrosinski. Son: Uld Darin.

Montage : Michael Leszczylowki.

Musique: Dror Feiler, Lokomotiv Konkret, Johan Petri. Production: Christer Nilson, Svenska Filminstitutet - Stockholm,

SVT-TV2, Getfilm, Gotafilm AB. Interprétation : Etienne Glaser,

Simon Norrthon.

Sören, un jeune néonazi, s'est fait casser la figure lors d'une manifestation. Dans le train, pendant le trajet de retour, Jacob, qui est médecin, s'occupe de lui. Il le soigne tant bien que mal et lui dit de passer le lendemain à son cabinet. Jacob est juif. Sa famille a été exterminée à Auschwitz. La confrontation avec Sören rouvre les anciennes plaies et le plonge dans un état de colère en même temps que d'angoisse. Pour Sören, les récits concernant l'holocauste ne sont que des mensonges. Mais Jacob, que cet aveuglement déconcerte, tente de comprendre le garçon et s'efforce d'exercer sur lui son influence. Bien que Sören continue d'entretenir des liens avec les néonazis, le doute s'empare de lui et il se met à réfléchir sur sa vision des choses. Au fin fond de lui-même, Sören est rongé par la peur et la haine. Il commence lentement à comprendre qu'il doit affronter ses problèmes pour éviter d'être entraîné dans un cycle de violence qu'il ne pourrait plus contrôler.

Soren, a young neo-Nazi, has been beaten up during a demonstration. A doctor, Jacob, comes to his aid on the train during the journey home. He tends to his wounds as best he can and asks Soren to come to his surgery the next day.

Née en 1944. Etudie l'histoire de l'art et la littérature à l'université de Lund. De 1967 à 1971, elle travaille avec la troupe Fickteatern de Stockholm comme régisseur jusqu'en 1981; elle travaille en même temps pour la TV suédoise. Elle est depuis 1981 directrice artistique de la troupe indépendante Unga Klara. Premier long métrage en 1982.

1982 - Mamma.

1986 - Bröderna Mozart.

1988 - Livsfarlig film.

1990 - Skyddsängeln.

1992 - Tala I Det Ar Sa Morkt.



COMPÉTITION INTERNATIONALE



COMPÉTITION

Longs métrages documentaires

ALLEMAGNE

ALLEMAGNE

BEFREIER UND BEFREITE Helke Sander

LES LIBÉRATEURS ET LES LIBÉRÉES Helke Sander

ARGENTINE

ARGENTINE

LA NOCHE ETERNA

LA NUIT ÉTERNELLE Carmen Guarini et Marcelo Cespedes

Carmen Guarini et Marcelo Cespedes

AUSTRALIE

AUSTRALIE

THE TENTH DANCER Sally Ingleton

LA DIXIÈME DANSEUSE Sally Ingleton

CANADA

CANADA

THANK GOD I'M A LESBIAN Dominique Cardona et Laurie Colbert

LESBIENNE GRACE AU CIEL Dominique Cardona et Laurie Colbert

TOWARD INTIMACY Debbie McGee

CÔTÉ CŒUR... Debbie McGee

ÉTATS-UNIS

ÉTATS-UNIS

NITRATE KISSES Barbara Hammer BAISERS DE NITRATE Barbara Hammer

FRANCE

FRANCE

CONTES ET COMPTES DE LA COUR Eliane de Latour

CONTES ET COMPTES DE LA COUR Eliane de Latour

GRANDE-BRETAGNE

GRANDE-BRETAGNE

CONFESSIONS OF A SUBURBAN GIRL Susan Seidelman

CONFESSIONS D'UNE JEUNE FILLE DE BANLIEUE Susan Seidelman

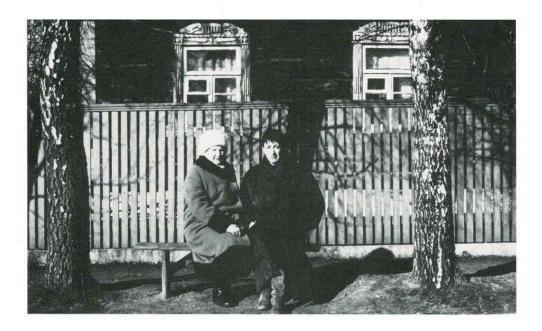
THE GOOD WIFE OF TOKYO Kim Longinotto et Claire Hunt

LA BONNE ÉPOUSE DE TOKYO Kim Longinotto et Claire Hunt

SOMETHING LIKE A WAR Deepa Dhanraj

COMME UNE GUERRE Deepa Dhanraj

ALLEMAGNE



BEFREIER UND BEFREITE

LES LIBÉRATEURS ET LES LIBÉRÉES

Helke Sander

Allemagne, 1991/92, Partie I - 94', Partie 2 - 111', couleur, noir & blanc, 35 mm, v.o. s.-t. français Dune.

Scénario: Helke Sander. Images: Hille Sagel. Musique: Wolfgang Hamm. Montage: Olla Höff, Karin Novarra, Helke Sander.

Participants: Olla Höff, Karin Novarra, Helke Sander, Monika Negt, Birgit Berndt, Friedrich Spengelin.

Production: Helke Sander Filmproduktion, Journal Film Klaus Volkenborn KG, Westdeutscher Rundfunk.

Distribution:

Exportfilm Bischoff & Co Gmbh / Munich.



Les libérateurs et les libérées (guerre, viol, enfants en deux parties). Un sujet d'une actualité douloureuse : le viol systématique des femmes allemandes par les soldats libérateurs de la IIe guerre mondiale. En deux parties distinctes, Helke Sander cerne progressivement l'ampleur du "génocide sexuel", comme certains témoins le nomment. Elle relève des chiffres, synthétise des statistiques : après la guerre on a recensé 250.000 enfants issus de père allemand en Europe, 100.000 Berlinoises violées entre la chute de Berlin et la fin 1945 dont 25% seront enceintes. Le Dr Reichlig annonce des chiffres encore plus incroyables : 1.400.000 femmes violées dans les territoires de l'Est de l'Allemagne et 500.000 en zone allemande occupée par les soviétiques, soit 2.000.000! Et surtout Elke Sander retrouve des femmes qui se sont tues et les enfants qui sont nés de ces viols.

A près 46 ans de silence, ces femmes et ces soldats parlent. Grâce à des entretiens avec des soldats (hommes et femmes) de l'Armée Rouge qui étaient en Prusse orientale et à Berlin en 1945, le film tente d'élucider la question de ces viols qui furent commis en masse lors de la progression de l'Armée Rouge. Les soldats se souviennent de ces évènements qu'ils expliquent par les cruautés commises par les Allemands, mais aussi par la physiologie masculine.

During the advance of the Red Army through Germany toward the end of World War II, numerous rapes occurred. In this 2 part documentary, Helke Sander interviews both the Red Army soldiers andtheir victims.

Née à Berlin en 1937. Suit des cours d'art dramatique à Hambourg en 1958. Part en Finlande en 1959. Publie la revue "Frauen und Film" de 1974 à 1981. Chargée de cours à l'Académie des Beaux-Arts de Hambourg à partir de 1981. Codirectrice de l'Institut du cinéma et de la télévision de Brême depuis 1989. A réalisé plusieurs documentaires et courts métrages ainsi qu'un sketch du film Félix (1987) qu'elle co-dirige avec Christel Buschmann, Margarethe Von Trotta et Helma Sanders-Brahms.

1977 : Personnalité réduite de toutes parts 1981 : Le Côté subjecif

(présenté à Sceaux en 1982)

1987 : Félix

ARGENTINE



LA NOCHE ETERNA LA NUIT ÉTERNELLE

Carmen Guarini et Marcelo Cespedes

Argentine, 1991, 80', couleur, 16 mm, v.o. s.-t. français Dune.

Image: Andres Silvart.
Son: Libio Pensavalle.
Musique: Edgardo Rudnitzky.
Montage: Jose del Peon.
Voix: Silvia Iriondo.

Production et distribution :

Cine-Ojo, Université de Buenos Aires, Institut National de Cinématographie d'Argentine. A région du fleuve Turbio fut dans les années cinquante une des régions charbonnières les plus productives d'Amérique Latine. La diminution progressive de la production, la détérioration des installations et l'absence de projet énergétique conduisent ses habitants à s'interroger sur le sens même de leur vie dans cette région si inhospitalière. Naît un sentiment de frustration, d'amertume et de vie gâchée devant l'avenir sombre. La parole des mineurs et de leurs femmes, renforcée par des extraits de films d'archives, compose un témoignage émouvant sur la dignité humaine. Dignité faite d'un passé de souffrances et d'un futur d'incertitudes,

In the snowy early morning darkness, they arrive by bus, then take the train that carries them underground. In the mining basin of Rio-Turbio every man and woman fights to keep their dignity.

Née à Buenos Aires en 1953, Carmen Guarini a étudié en France avec Jean Rouch. Elle est anthropologue, auteur de nombreux articles et livres d'anthropologie. Elle a coréalisé avec Marcelo Cespedes Hospital Borda: Un llamado a la razon (1986), A los companeros la libertad (1987), et Buenos Aires, chronicas villeras (1988). Elle est membre du Cine-Ojo Grupo.

Né en Argentine en 1955, Marcelo Cespedes est membre du groupe de recherche et de production de cinéma documentaire. Il a réalisé plusieurs films dont Los totos (1983), Por una tierra nuestra (Prix Silberne Tauben-Leipzig, 1985) et coréalisé quatre films avec Carmen Guarini.



AUSTRALIE



THE TENTH DANCER

LA DIXIÈME DANSEUSE

Sally Ingleton

Australie, 1992, 52', couleur, 16 mm, v.o. s.-t. français.

Scénario : Sally Ingleton. Image : Jenni Meaney.

Son : Paul Finlay, Dean Gawen.
Musique : Paul Schutze.

Montage : Ken Sallows.

Production:

Sally Ingleton et Denise Patience.

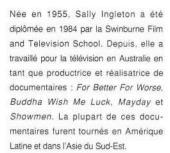
Distribution: BBC Enterprises - Londres.

Sous le régime totalitaire de Pol Pot, un nombre important d'artistes cambodgiens ont été tués, dont la majorité des danseurs du Ballet Royal. Après la chute de Pol Pot, Em Theay, une des rescapées de ce génocide, se bat pour recréer le ballet. Professeur de danse de la compagnie nationale cambodgienne, elle retourne à Phnom Penh où elle retrouve une de ses élèves Sok Chea qu'elle forme en vue d'en faire la première danseuse de la troupe. Grâce aux partitions et aux livres qu'elle a sauvés, elle transmet les danses et les accompagnements musicaux dans leur intégralité traditionnelle. «Maintenant, dit-elle, j'ai retrouvé la lumière qui me fait vivre.»

Elle se plaint cependant d'avoir beaucoup de chose à enseigner et de ne trouver que peu d'écho chez ses jeunes élèves. Ils montrent surtout peu d'intérêt pour la spiritualité. Or, Em Theay ne veut pas en faire seulement de bons exécutants. Elle est consciente de l'importance des rituels et de la spiritualité qui président à l'art.

Un magnifique film sur la force de l'art et de la culture et sur ses enjeux. Un portrait émouvant de deux générations de danseuses unies par la même passion.

After Pol Pot was overthrown. Em Theay now the head teacher of the National Dans Company returned to Phnom Penh to help rebuild the troupe. There she met up with her former student Sok Chea, whom she then trainde to become one of the principa dancers in the company.





CANADA



THANK GOD I'M A LESBIAN

LESBIENNE GRACE AU CIEL

Dominique Cardona et Laurie Colbert

Canada, 1992, 59', couleur, 16 mm, v.o. s.-t. français Dune.

Image ; Kim Derko,
Dominique Le Rigoleur.
Son : Aerlyn Weissman.
Musique : Lee Pui Ming.
Montage : Géraldine Peroni.
Production : Kasandra.
Distribution : CFMDC Toronto.

Au-delà des stéréotypes réducteurs, ce document vivifiant aborde avec sensibilité et vigueur le vécu et les points de vue riches et variés de plusieurs lesbiennes. Abordant les questions de la fidélité, du outing (le fait de rendre public l'homosexualité d'une personne), de la bisexualité, du racisme ou de l'évolution des mouvements féministes et lesbiens, des femmes connues ou inconnues parlent avec franchise, sérieux et humour. Bousculant les idées reçues au sujet du comportement lesbien ou de l'identité lesbienne, le film casse avec passion ces schémas et, délesté de ces catégories rigides, nous entraîne à la découverte de ces personnages d'âges, de milieux et de professions divers.

North American women of all ages speak out about their lives, loves, sexuality and militantism in this documentary that treats their sensitivity with intensity and honesty.

Née en Algérie et élevée en France, Dominique Cardona vit à Toronto depuis 1989. Elle a étudié le cinéma dans un programme estival de l'Université de New York et a collaboré à plusieurs courts métrages et documentaires.

Laurie Colbert est une directrice de production et assistante-réalisatrice d'expérience. *Thank God I'm a Lesbian* est sa première coréalisation.

Kim Derko, qui a fait l'image, est par ailleurs réalisatrice. (Voir section *Les Cinémas du Canada*).

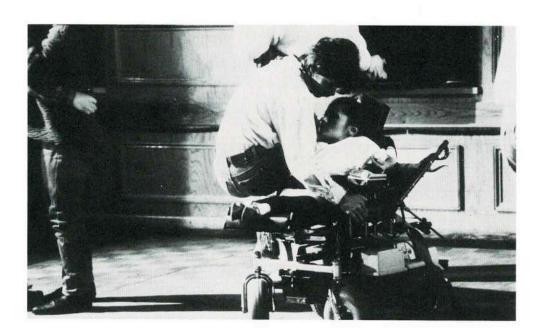
Komprojen Karabear



Loren Corners



CANADA



TOWARD INTIMACY

CÔTÉ CŒUR...

Debbie McGee

Canada, 1992, couleur, 61', 16 mm, version française.

Scénario : Debbie McGee. Image : Susan Trow.

Son : Esther Auger, Diane Carrière.

Musique : Judith Gruber-Stitzer.

Montage: Francine Fleming.

Production: Nicole Hubert,

Office National du Film du Canada,

Studio D.

Distribution: Office National du Film du Canada, Programme International.

Les femmes handicapées veulent participer pleinement à tous les aspects de la vie. Côté cœur est le témoignage de femmes atteintes de handicaps multiples qui affirment leur droit de rechercher, de développer et d'entretenir des relations intimes avec les partenaires de leur choix. Dans ce film très émouvant, quelques femmes handicapées de différentes régions du Canada, nous font part de leur expérience personnelle, en s'attardant tout particulièrement sur leur sexualité, leurs images d'elles-mêmes, leurs sentiments, le rapport aux stéréotypes ambiants, leurs relations à leur entourage (parents et amis). Grâce à ce film, le spectateur mesure que ces femmes démunies (un corps flétri, une ouïe ou la vue très basse, une motricité réduite à l'extrême, un esprit ou une élocution ralentie) cheminent avec plus de dignité, de présence, de générosité que la plupart des êtres dits normaux.

Women with disabilities are working towards full participation in all areas of life. Toward Intimacy is a cross-disability affirmation of the right of women with disabilities to seek, develop and sustain intimate relationships with the partners of their choices. In this moving one-hour film, four disabled women from across Canada share their personal experiences with particular emphasis on sexuality, self-esteem, stereotyping, relationships, and parenting.

Debbie Mc Gee a 39 ans. Elle a un M.A. en Communication de l'Université de Simon Fraser. Son premier film, Little Mountain (1984) a été nominé meilleur court métrage documentaire au Festival de Yorkton. Son deuxième film, Multiple Choice (1989), est une comédie noire. Sélectionné dans plusieurs festivals européens, le film a été primé à l'Atlantic Film Festival. En 1990, elle dirige Imagine That, une série de courts films éducatifs. Elle remporte le Prix National au Festival International de Films et de Télévision dans la catégorie relations publiques. En 1992, elle achève Toward Intimacy produit par le Studio D de l'Office National du Film du Canada. Elle prépare actuellement un court métrage sur la jeunesse et le sida, Thinking Positive produit par l'Office National du Film de Centre Atlantic.



ÉTATS-UNIS



NITRATE KISSES BAISERS DE NITRATE

Barbara Hammer

Etats-Unis, 1992, 67', noir et blanc, 16 mm, v.o. s.-t. français Dune.

Scénario, image, son, montage, production et distribution : Barbara Hammer. Musique : AC/DC Blues by Stash Records. Barbara Hammer a composé un collage d'une intensité exceptionnelle qui raconte une histoire jusqu'à présent réprimée ou supprimée. En faisant des recherches dans les Archives George Eastman à Rochester, Barbara Hammer a découvert ce qui est peut-être le plus vieux film gay du monde, Lot In Sodom. Combinant différents extraits de films avec un assortiment de matériel d'origines diverses, y compris des séquences de films allemands des années trente, des interviews, et des images de trois couples faisant l'amour (dont les touchantes images de deux lesbiennes du "troisième âge"), Nitrate Kisses (Baisers de Nitrate) offre des images totalement différentes des univers gay et lesbien, qui non seulement représentent un défi par rapport à l'idéologie hérérosexuelle qui prédomine dans nos sociétés, mais confronte avec une grande force visuelle nos images de l'amour et de l'érotisme.

Née en 1939 à Hollywood, Barbara Hammer a reçu en 1991 le National Endowment of The Arts Film Production Award pour son premier long métrage, Nitrate Kisses, qui est aussi sa cinquantième réalisation. Elle s'est spécialisée dans les films expérimentaux en 16 mm, super 8 et vidéo, et a obtenu de nombreux prix à travers le monde.

Bérénice REYNAUD



Nitrate Kisses explores eroded emulsions and images for lost vestiges of lesbian and gay culture in this first feature by a pioneer of lesbian cinema. Barbara Hammer. A forbidden and invisible history of a marginalized people are put in context by the contemporary sexual activities of four gay and lesbian couples.

FRANCE



CONTES ET COMPTES DE LA COUR

Eliane de Latour

France, 1992, 97', couleur, 35 mm.

Scénario et image : Eliane de Latour. Son : Lardia Tchambiano. Musique : Ousman Sango. Montage : Monique Dartonne.

Production :

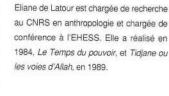
Caméras Continentales - La Sept.

Les hommes ne sont pas comme les femmes. Nos cicatrices ne sont pas les mêmes, dit Saha dont la mère est enfermée avec trois autres épouses. Son père a été obligé de priver ses femmes de liberté depuis qu'il est devenu chef : au Niger, les hommes de rang social élevé marquent leur dignité en calquant leurs comportements sur ceux des grands marabouts. Grâce à des intermédiaires, ces femmes mènent pour leur propre compte de petites entreprises commerciales et participent ainsi à la vie sociale qui leur échappe, mais elles refusent de contribuer à la nourriture dont seul le mari a la charge : l'intendant, représentant du maître des lieux dans le gynécée, est l'objet d'incessants quolibets. Les rancoeurs prennent d'autant plus d'âpreté qu'une cinquième très jeune épouse est installée dans un autre village, non loin de là...

Eliane DE LATOUR.

En voix off, des petites filles parlent et expriment librement leur point de vue : révolte et refus d'accepter la tradition. De l'indépendance économique des coépouses qu'elles protègent avec efficacité à la volonté marquée des fillettes de changer le cours de la vie, un portrait nuancé nous est donné.

In Niger, Muslim men of high social rank display their dignity by locking up their wives. Over images of these harems, young girls speak out against traditions.





GRANDE-BRETAGNE



CONFESSIONS OF A SUBURBAN GIRL

CONFESSION D'UNE JEUNE FILLE DE BANLIEUE

Susan Seidelman

Grande-Bretagne, 1992, 50', couleur, 16 mm, v.o. s.-t. français Dune.

Scénario : Susan Seidelman. Image : Maryse Alberti. Son : Bruce Litecky.

Musique: Joseph S. Debeasi.

Montage: Mona Davis.

Production: Stonehenge Productions,

BBC Scotland.

Ventes : BBC Enterprises.

Susan Seidelman revient sur son passé de jeune fille sage dans la banlieue bourgeoise de Philadelphia où elle a été élevée. Elle retrouve ses amies de l'époque et discute avec elles de leurs préoccupations d'adolescentes des années cinquante et soixante. Passant des sorties avec les garçons à la coiffure, du régime amaigrissant aux cours au lycée, du mariage au bowling. Et bien sûr au sexe. La politique surgira violemment dans leur vie avec la guerre du Vietnam.

Nos familles étaient blanches, de la classe moyenne et juives pour la plupart. Aucun de nos parents n'était divorcé. Chaque famille comptait deux ou trois enfants, deux voitures et un chien ou un chat... Je vivais dans une bulle qui n'avait rien à voir avec la réalité.

Susan SEIDELMAN

Des images d'archives, des home movies et des extraits des films de Seidelman accentuent le regard incisif qu'elle porte sur cette époque et ce milieu. Sa vision caustique sur la société américaine apparaît dans toutes ses évocations et dans la fine étude des archétypes féminins. Seidelman dresse son autoportrait sans complaisance, elle qui a su échapper à son destin de femme au foyer de la classe moyenne en faisant du cinéma.

Susan Seidelman, already well-known as director of Desperately Seeking Susan, steps back to her past as a good little girl and meets up again with her childhood friends.



Elle réalise alors trois courts métrages : 1976 : And You Act Like One, Too .

1977 : Deficit .

1978 : Yours Truly, Andrea G. Stern.

1982 : Elle réalise son premier long métrage, Smithereens, qui fut le premier film américain indépendant accepté en compétition au Festival de Cannes.

1985 : Elle connaît la notoriété avec Desperately Seeking Susan (Recherche Susan désespérément).

1987 : Making Mr Right.

1989 : Cookie .

1990 : She-Devil .



GRANDE-BRETAGNE



THE GOOD WIFE OF TOKYO

LA BONNE ÉPOUSE DE TOKYO

Kim Longinotto et Claire Hunt

Grande-Bretagne, 1992, 52', couleur, 16 mm, v.o. s.-t. français.

Scénario et image : Kim Longinotto.

Son : Claire Hunt.

Musique: Frank Chickens.

Montage: John Mister.

Production:

20th Century Vixen - Londres.

Distribution :

Frances Berwick, Channel Four.





azuko Hohki, jeune femme vivant en Angleterre, retourne Kazuko Honki, jeune termine vitan en la dans la maison familiale au Japon, quinze ans après son départ. Chanteuse dans le groupe de rock Franck Chickens, elle redécouvre la culture japonaise. Elle retrouve sa mère, personnage étonnant, dirigeant les cérémonies d'un mouvement religieux dont elle est la prêtresse. Les adeptes de House of Development, mouvement qui mêle boudhisme, taoïsme et catholicisme, parlent librement de leur vécu intime et apprennent à en rire au cours de séances dont le leitmotiv est "sourions et nous serons heureuses".

Kazuko Hohki regarde avec chaleur et curiosité ses femmes qui se livrent. Le film donne une vision pleine d'humour de la situation des femmes japonaises face au mariage et à la vie de famille. Elles disent des hommes : "les hommes japonais sont comme les bonsaïs, façonnés pour maintenir l'ordre de la société. Nous ne faisons que nous poser un instant sur eux comme des papillons. Nous n'avons pas besoin de bonsaïs". Une note forte sur la volonté des femmes de changer le cours des choses, rythmées par les paroles caustiques des chansons de Kazuko Hohki.

Zazuko Hohki left Japan at 15, became the singer of the rock Regroup Rock Franck Chickens, and now returns to Tokyo to see her family. She discovers that her mother, who has become a priest, is a fascinating person.

Claire Hunt a d'abord travaillé dans une compagnie indépendante de production vidéo avant de se spécialiser dans la prise de son entre 1983 et 1986.

Kim Longinotto a étudié à la National Film and Television School / Grande Bretagne. Elle a réalisé des documentaires à partir

En 1986, elle fonde avec Claire Hunt leur propre compagnie de production : 20th Century Vixen.

Depuis, elles ont produit plusieurs films qui ont obtenu des prix.

1976 - Pride of Place (doc.).

1978 - Theatre Girls (doc.),

1981 - Gross and Passion

(coréalisation - doc.).

1982 - Underage (coréalisation - doc.),

1984 - Feet First (court métrage),

1988 - Fireraiser

(coréalisation avec Claire Hunt),

1989 - Eat the Kimono

(coréalisation avec Claire Hunt - doc.).

1990 - Hidden Faces (Prix AFJ - Créteil 91), (coréalisation avec Claire Hunt-doc.), 1992 - The Good Wife of Tokyo

(coréalisation, coproduction avec Claire Hunt, doc.).

INDE



SOMETHING LIKE A WAR

COMME UNE GUERRE

Deepa Dhanraj

Inde, 1992, 54', couleur, 16 mm, v.o. s.-t. anglais et français Dune .

Scénario : Abha Bhaiya. Image : Navroze Contractor. Son : Dileep Subramaniam. Montage : Haida Paul. Production :

D & N Productions, Bengalore, Inde. **Distribution**: Jane Balfour Films, Londres. Des femmes indiennes, au cours de leur rencontre autour des projets de planning familial lancés au début des années cinquante, montrent que le contrôle des naissances est un slogan vide en l'absence de projets éducatifs et sanitaires, de réformes de la propriété agricole, de possibilités d'emploi, de sécurité sociale et d'un statut pour les femmes. Le film dénonce le cynisme, la corruption et la brutalité qui caractérisent les pratiques du planning familial : stérilisation forcée, avortement contraint, tests de contraceptifs nouveaux sur les femmes cobayes ... Le gouvernement laisse entendre que le fait que les pauvres aient des enfants est la cause principale du retard de la nation et que le contrôle des naissances est la clé du progrès. La force des témoignages et l'analyse des mécanismes du planning familial obligatoire font de ce film un document de première importance.

 T^{his} history of family planning since the 1950's, with its succession of abuses: forced sterilization, trying out new contraceptive products on women guinea pigs, ...

Née en 1953, Deepa Dhanraj a suivi des études de littérature anglaise à l'Université de Madras. Elle a fondé en 1980 le Yugandar Film collective et, depuis 1981, elle a réalisé plusieurs courts métrages sur différents aspects de la lutte des femmes :

1981 - Molkarin (Maid Servant),

1982 - Tambakou chakila oob ali,

1982 - Idhi katha Matramena,

1983 - Sudesha,

1984 - Modern Bridges,

1985 - Many Ways to God,

1986 - Kya Hua iss sheher ko ?



Aqua-Valet



COMPÉTITION

Courts métrages

ALLEMAGNE

FRANCE

ALBERTINA A MAIGRI Hannelore Cayre

ARTISTE PEINTRE Claire Simon

CHUT ... Karin Albou

> LE DÉMÉNAGEMENT Chantal Akerman

M. M. IN MOTION Vivian Ostrovsky

LA PIÈCE Charlotte Brabant

> RESTE Marie Vermillard

TRALALA GALÈRE Céline Deransart, Danièle Dupré, Colette Kister

GRANDE-BRETAGNE

CAR WASH LOVE / AMOUR AU LAV'AUTO Anna Negri

LETTONIE

VELA / LE LINGE Laila Pakalnina

MOLDAVIE

COPIII MACELARULUI / LES ENFANTS DU BOUCHER Viorica Mesina

NOUVELLE-ZÉLANDE

THE INVISIBLE HAND / LA MAIN INVISIBLE Athina Tsoulis

PAYS-BAS

ZONDERMEER / PLUS OU MOINS Aletta Becker

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

JEZEVEC NOSI POCHYBNOSTI / LE DOUTE VIENT AVEC LE BLAIREAU Jasmina Bralic

IDOLE MIO Barbara Marheineke

REMEDIO

Walburg Von Waldenfels

AUSTRALIE

CAT'S CRADLE Liz Hughes

JUST DESSERTS / RIEN QUE DES DESSERTS Monica Pellizzari

LOYAL TO MY IMAGE / FIDÈLE A MON IMAGE Harriet McKern

SEXY GIRLS, SEXY APPLIANCES / ENGINS SEXY POUR FILLES SEXY Emma-Kate Croghan

BRÉSIL

LEONORA DOWN / LEONORA DÉPRIME Flavia Alfinito

BURKINA FASO

UN CERTAIN MATIN Fanta Regina Nacro

CANADA / QUÉBEC

ENTRE ELLE ET MOI Mireille Dansereau

CANADA

A YEAR WHOSE DAYS ARE LONG / UNE ANNÉE INTERMINABLE Juliet Belmas

> THE BATH / THE BATH JoDee Samuelson

LIAN GONGZHU / PRINCESSE LOTUS Hu Yihong

ETATS-UNIS

SEVEN LUCKY CHARMS / LES SEPTS TALISMANS Lisa Mann

IDOLE MIO

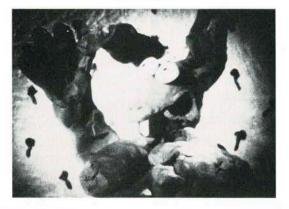
IDOLE MIO

ALLEMAGNE

1991, 6'30, couleur, film d'animation,16 mm, v.o. anglaise, s.-t. français Dune.

Barbara Marheineke

Scénario, image et production : Barbara Marheineke. Son : Willi Kluth. Montage : Sylvia Senboth Ratke.



Une femme se nourrit de toutes les publicités vantant la beauté idéale. Elle essaie les méthodes préconisées pour maigrir et s'en trouve perturbée. Vision satirique et en pâte à modeler des abus de la diététique.

Barbara Marheineke a fait des études de design en communication à Kiel de 1984 à 1986 puis, entre 1986 et 1991, des études de graphisme en design et en cinéma d'animation aux Beaux Arts de Stuttgart et de Budapest. Depuis, elle a réalisé des films d'animation. Idole mio est sa quatrième réalisation.

Courts métrages en compétition

REMEDIO

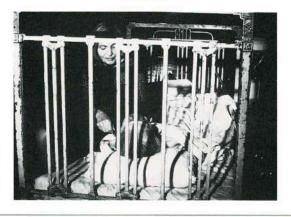
REMEDIO

ALLEMAGNE

1992, 13', noir & blanc, 35 mm, v.o. s.-t. français.

Walburg Von Waldenfels

Scénario: Walburg Von Waldenfels. Image: Jolanta Dylewska. Son: Ewa Usielska-Bogusz. Musique: J.S. Bach. Montage: Wanda Zeman. Production: Thomas Hartlage, Q.d.K. Media, Hambourg, Allemagne. Interprétation: Katharina Matz, Ottilie Dülpers.



Une femme relativement âgée lave sa mère. Elle lui dit ce qu'elle n'a jamais pu lui dire et la touche comme elle n'avait jamais osé le faire auparavant. Très beau et émouvant monologue.

Née en 1960 à Aachen, Walburg Von Waldenfels étudie aux Beaux Arts de Hambourg depuis 1986. Elle a réalisé plusieurs courts métrages.

Courts métrages en compétition

CAT'S CRADLE

CAT'S CRADLE

AUSTRALIE

1991, 12', noir & blanc,16 mm, sans dialogue.

Liz Hughes

Scénario et image: Liz Hughes. Son et musique: Paul Schutze. Montage: Melissa Juhanson, Liz Hughes. Production: VCA School of film and Television. Distribution: Jane Balfour Films - Londres. Interprétation: Helen Rollinson, lan Nash, Imogen Gough.



Comment se débarrasser d'un corps ?
L'enterrer, le brûler, le jeter à l'eau ?
Ou ... ? Une superbe mise en images de ce thème peu banal, sans paroles, traité avec suspens et humour qui s'achève de façon inattendue et heureuse.

Récemment diplômée de la VCA School of Film and Television, Liz Hughes a réalisé quatre films: The Treatment (1989), Simon of The Seaweed (coréalisé avec Nick Heydon, 1990), Jam (1991) et Cat's Cradle (1991).

JUST DESSERTS

RIEN QUE DES DESSERTS

AUSTRALIE

1992, 13'30, couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français Dune.

Monica Pellizzari

Scénario et production: Monica Pellizzari. Image: Jane Castle. Son: Chris Bollard. Musique: Felicity Foxx. Montage: James Manche. Distribution: Jane Balfour Film, Londres. Interprétation: Dina Panozzo, David Field, Anne-Louise Lambert, Lynette Curan, Nicoletta Boris.



Evocation de la sexualité de Maria à travers son rapport à la nourriture. Ce film, plein d'humour et de sensibilité, mêle dans un montage astucieux des images de l'éveil de la sensualité de Maria et des images de recettes italiennes réalisées par sa mère.

Née en 1960 à Sydney, Monica Pellizzari est diplômée de l'Australian Film and TV. School, Elle a réalisé quatre courts métrages. 1986 : *Velo ner*o et *Rabbit on the moon* (Prix du publics, Créteil 89). 1989 : *No. no, nonno.* 1992 : *Just desserts*. Elle prépare son premier long métrage, *Fistful of flies*.

Courts métrages en compétition

LOYAL TO MY IMAGE

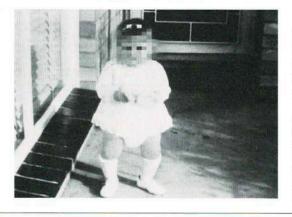
FIDÈLE A MON IMAGE

AUSTRALIE

1992, 21', couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français Dune.

Harriet McKern

Scénario et montage : Harriet McKern. Image : Brigid Costello. Son : Leonie Dickinson. Musique : Felicity Foxx. Production et Distribution : AFTRS. Australie.



A travers le portrait d'une jeune femme est ici présenté l'abandon d'enfants avec son corollaire, l'adoption. On suit l'évolution de la situation des mères célibataires qui abandonnent leurs enfants à la naissance et les changements des mentalités.

Née en 1964 à Londres, Harriet McKern a été photographe, assistante-monteuse, avant d'entrer en 1991, à l'Australian Film Television & Radio School. C'est à cette occasion qu'elle a réalisé son premier film : Loyal to my Image, qui a reçu le Prix Acme Photo Video en 1992.

Courts métrages en compétition

SEXY GIRLS, SEXY APPLIANCES

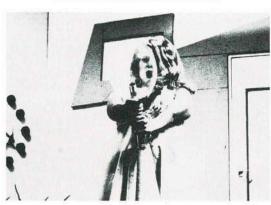
ENGINS SEXY POUR FILLES SEXY

AUSTRALIE

1991, 3'30, couleur, 16 mm, sans dialogue.

Emma-Kate Croghan

Scénario: Emma-Kate Croghan. Image: Liz Hoyle. Son: John Phillips, Emma-Kate Croghan. Musique: John Phillips. Montage: Debra Niski, E.K. Croghan. Production: VCA School of Film and Television. Distribution: Australian Film Institute. Interprétation: Sahra Glezer.



Pastiche comique et caustique des publicités et de la pornographie des années cinquante. Rapprochement amusant et absurde entre sex-appeal et objets à vendre. Une bonne critique de la publicité qui fait du corps des femmes un argument de vente.

Née en 1972, Emma-Kate Croghan a achevé ses études de cinéma en 1991 à la VCA School of Film and Television. Elle a réalisé trois courts métrages : *Soft Winds* (1990), *Sexy Girls, Sexy Appliances* (1991, qui a obtenu trois Prix en Australie), et *Desire* (1992).

LEONORA DOWN

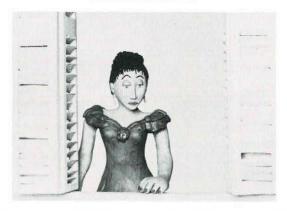
LEONORA DÉPRIME

BRÉSIL

1990, 5'30, couleur, film d'animation, 16 mm, sans dialogue.

Flavia Alfinito

Scénario: Flavia Alfinito. Image: MR. Lito. Son: Edwardo S. Mendes. Musique: Ed. Motta. Montage: Sarah Yachni. Production: Flavia Alfinito et Z.H. Prod. Cinematograficas. Distribution: CDI. São Paulo, Brésil.



Une jeune ménagère passe ses journées enfermée dans son appartement devant sa télévision. Les angoisses de cette jeune femme, presque au bord de la crise de nerfs, vont basculer à l'apparition d'une vedette sur l'écran. Réalisé en pâte à modeler.

Née en 1960, à Belem-Para, Brésil, Flavia Alfinito est devenue médecin en 1986. A Rio de Janeiro, elle poursuit des études de psychiatrie, travaille dans un projet d'art-thérapie et étudie le cinéma d'animation. Leonora Down, est sa première oeuvre cinématographique.

Courts métrages en compétition

UN CERTAIN MATIN

BURKINA FASO

1992, 13', couleur, 16 mm, v.o. s.-t. français.

Fanta Regina Nacro

Scénario: Fanta Regina Nacro. Image: Catherine Sebag. Son: Aline Robel. Musique: Karité Manfila. Montage: Marie-Christine Rougerie. Production: Atriascope, Film du Défi - Paris. Interprétation: Hyppolite Wangraoua, Andromaque Nacro, Abdoulaye Komboudry.



Tigo, paysan burkinabé, travaille tranquillement sous un arbre, quand une femme poursuivie par un homme armé d'une machette appelle au secours. Tout va basculer dans la confrontation inattendue du monde rural et du monde urbain.

Née en 1962 à Tenkodogo au Burkina Faso, fait ses études à l'Institut Africain de Cinéma de Ouagadougou. (Licence de cinéma à la Sorbonne - maîtrise à Paris 8/Vincennes). Assistante sur *Tinga* de I. Ouedraogo, en 1985. Réalise un court métrage de fin d'études, *Visages d'hommes*, en 1986.

Courts métrages en compétition

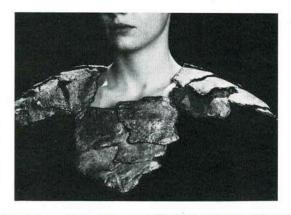
ENTRE ELLE ET MOI

CANADA / QUÉBEC

1992, 32', couleur, 16 mm.

Mireille Dansereau

Scénario et montage : Mireille Dansereau, Image : Michel Lamothe. Son : Pierre Bertrand. Musique : Anne Lauber. Production ; Cinéplurielles, avec l'aide du Conseil des Arts du Canada et de la Société générale des industries culturelles - Québec, Distribution : Cinéma Libre.



Madeleine Dansereau fut la première femme joaillière au Québec. Elle commença une carrière à quarante-sept ans, au moment même où les médecins la condamnaient à cause d'un cancer du sein. Sa fille Mireille, cinéaste, évoque leur relation durant les vingt dernières années tout en gardant comme toile de fond son itinéraire cinématographique.

Biofilmographie de Mireille Dansereau : voir section Les Cinémas du Canada.

A YEAR WHOSE DAYS ARE LONG

UNE ANNÉE INTERMINABLE

CANADA

1992, 28', couleur, 16 mm, v.o. s.-t. français Dune.

Juliet Belmas

Scénario, montage, production et distribution : Juliet Belmas. Image : Barbara Myers, John Price. Son : Dave Murphy, Juliet Belmas. Musique : Bill Clark.



Structuré comme la mémoire, le film nous conduit devant un grillage de prison où une enfant est blessée par un gardien. Puis nous franchissons les murs de la prison où les détenues vivent leur quotidien.

Née en 1962, Juliet Belmas est militante politique anti-nucléaire. Condamnée à vingt ans de prison. Libérée en 1989 après six ans. Elle étudie la vidéo et le cinéma à l'Emily Carr College of Art and Design. Elle a réalisé deux courts métrages: Pale Anguish Keeps (1990). A Year Whose Days are Long (1992). Elle prépare un long métrage: Lead Dress.

Courts métrages en compétition

THE BATH

LE BAIN

CANADA

1992, 8'30, couleur, film d'animation, 16 mm, sans dialogue.

JoDee Samuelson

Scénario, Image, musique, montage et production : JoDee Samuelson. Son : Dave Ward.



Jouissif comme un bon bain, ce film d'animation aux dessins riches nous plonge dans une atmosphère chaude et précieuse. Une vieille femme redonne à son corps énergie et volupté en prenant un bain. Une vision rafraîchissante des plaisirs du corps dans l'eau.

Née en 1950 au Canada, Jo Dee Samuelson habite l'île du Prince Edouard depuis 1971. Elle se définit comme professeur, musicienne, artiste et jardinière. *Le Bain* est son premier film.

Courts métrages en compétition

LIAN GONGZHU

PRINCESSE LOTUS

CHINE

1992, 10', couleur, film d'animation, 35 mm, v.o. s.-t. français Dune.

Hu Yihong

Scénario: Hu Yihong. Image: Jiang Youyi. Son: Zhang Yuanhao. Montage: Xiao Huaihai. Production: Studio du Film d'Animation de Shanghai.



Inspiré de la philosophie de Zhuangzi sur l'interférence entre rêve et réalité, un superbe dessin animé nous emmène dans un conte dont le héros, Donxu un écolier, tentera de sauver la princesse Lotus.

Née en 1955, Hu Yihong a étudié à l'Institut du Cinéma de Pékin de 1978 à 1982. Elle a travaillé principalement dans le film d'animation.

SEVEN LUCKY CHARMS

LES SEPT TALISMANS

ETATS-UNIS

1992, 16', couleur, 16 mm, v.o. s.-t. français Dune.

Lisa Mann

Scénario, son, montage, production et distribution: Lisa Mann. Image: Michael Cho, Michael Pellerin, Lisa Mann. Musique: Googe. Interprétation: Erin Bradley, Tamiko Murai, Christine Panushka, Peggy Headley, Bob Corbett, Terry Spraker.



Ce film intense en images et en contenu explore les émotions des femmes battues qui tuent leur agresseur. Ce documentaire expérimental mêle des photographies de femmes battues, de couteaux et de fusils et des statistiques renversantes sur le traitement discriminatoire mais légal que la police établit entre les hommes violents et ces femmes.

Née en 1960, Lisa Mann, diplômée en 1982 à la Brown University de New York, a étudié la vidéo et le cinéma à la California Institute of the Art. Seven Lucky Charms est son premier film.

Courts métrages en compétition

ALBERTINA A MAIGRI

FRANCE

1992, 8'20, couleur, 35 mm.

Hannelore Cayre

Scénario: Hannelore Cayre. Image: Ariane Damain. Son: Jean Minondo. Musique: Jean Donati. Montage: Charlotte Fauvel. Production et distribution: Spoutnik Entertainment, Paris. Interprétation: Marguerite Demery, Jean-Paul Rouverais.



Albertina entreprend un régime amaigrissant qui la dépasse et agace son compagnon. Ce film grinçant aborde ce sujet délicat sans lourdeur ni légèreté et avec un esprit caustique.

Née en 1963, elle a fait des études spécialisées sur les droits audiovisuels. Directrice financière de la filiale cinéma de FR3. Albertina a maigri est son premier film.

Courts métrages en compétition

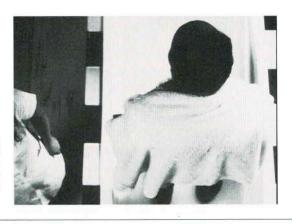
ARTISTE PEINTRE

FRANCE

1992, 24'30, couleur, 16 mm.

Claire Simon

Scénario: Béatrix Beck. Image: Ned Burgess.
Son: Dominique Lancelot. Musique: Eric
Danbresse. Montage: Nelly Quettier.
Production: Sophie Goupil. Distribution: Le
Poisson Volant. Interprétation: Roland
Amstutz.



Un homme, artiste peintre, prend un bain dans ce qui semble être un hôpital ou une cure. Il parle de son modèle, de sa peinture. Il philosophe devant une employée de l'hôpital qui le lave.

Née en 1955. A réalisé : Madeleine, Tandis que j'agonise, Barres Barres, La Police, Les Patients, Scènes de ménage (Prix du public, Créteil 1992).

CHUT ...

FRANCE

1992, 8', couleur, 35 mm.

Karin Albou

Scénario: Karin Albou. Image: Rémy Chevrin.
Son: Philippe Arribavo. Musique: Emanuel
Pezot. Montage: Elisabeth Gasquet.
Production et distribution: Cristal Concept.
Interprétation: Emilie Georges, J.C.
Bretignière



Une petite fille assiste involontairement aux étreintes amoureuses d'un couple dans son école. Cette scène la renvoie à la relation incestueuse que lui fait subir son père. Relation vécue dans la honte. Elle se réfugie dans le mutisme.

Née en 1968, Karin Albou a étudié le théâtre avant de l'enseigner à l'Ecole Robert Etienne. Elle a travaillé dans divers domaines de la vidéo et du cinéma. Chut est son premier film.

Courts métrages en compétition

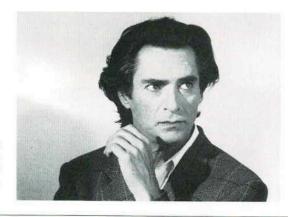
LE DÉMÉNAGEMENT

FRANCE

1992, 35', couleur, 16 mm.

Chantal Akerman

Scénario: Chantal Akerman. Image: Raymond Fromont. Son: Alix Comte. Montage: Rudy Marten. Production: Sophie Goupil. Distribution: Le Poisson Volant. Interprétation: Sami Frey.



Un homme vient d'emménager et ne pense plus qu'à son ancien appartement et plus particulièrement à ses trois jeunes voisines étudiantes. Il parle de l'âme et évoque ses souvenirs face à la caméra. Superbe monologue au rythme de la mémoire.

Née en 1950. A réalisé : Saute ma ville. La Chambre. Hotel Monterey. Yonkers. Le 15 du 8. Je, tu, il, elle. Jeanne Dielman. News from home. Les Rendez-vous d'Ana. Toute une nuit. Les Années 80. Paris vu par... Golden Eighties. Histoires d'Amérique. Nuit et jour (voir Carte blanche).

Courts métrages en compétition

M. M. IN MOTION

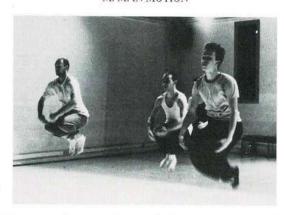
M. M. IN MOTION

FRANCE

1992, 46', couleur, 16 mm.

Vivian Ostrovsky

Scénario: Vivian Ostrovsky. Image: Vivian Ostrovsky, Nurit Aviv. Son: Patrik Genet, Musique: Sclovis-Sechet. Production: Jet Lag Production, Paris.



De 1988 à 1991, Vivian Ostrovsky a filmé Mathilde Monnier et sa compagnie de danse dans l'élaboration et la réalisation de six chorégraphies. Le montage compose le travail de recherche des répétitions avec son aboutissement dans le spectacle.

Née à New York, Vivian Ostrovsky a vécu à Rio de Janeiro (Brésil) puis a fait des études de psychologie et de cinéma à Paris. Entre 1980 et 1992, elle a réalisé onze courts métrages. M. M. In Motion est sa dernière oeuvre.

LA PIÈCE

FRANCE

1992, 16', couleur, 35 mm.

Charlotte Brahant

Scénario: Charlotte Brabant. Image: Dominique Brabant. Musique: Les Négresses Vertes. Son: Benoît. Montage: Stratos Gabrielidis. Production: Le Jour - La Nuit. Interprétation: Paul Bisciglia.



Ils croyaient tous connaître la réponse... Ils attendent tous un verdict dans la salle d'une administration quelconque. Chacun a ses certitudes. René est du voyage, Reviendra-t-il de sa surprise?

Née en 1964. Charlotte Brabant a une formation de comédienne (Classe de Michel Bouquet). La SFP lui a acheté le scénario de *Justine et les Totos. La Pièce* est son premier court métrage.

Courts métrages en compétition

RESTE

FRANCE

1992, 20', couleur, 35 mm.

Marie Vermillard

Scénario: Marie Vermillard. Image: Benoît Delhomme. Son: Olivier Levacon. Montage: Jennifer Auge. Production: Les Films Pelleas. Interprétation: Colette Castel, Christine



Mimi et Lison quittent tous les samedis leur appartement du numéro 27 pour aller passer le week-end au numéro 35 de la même rue. Tout semble immuablement identique.

Née à Tulle, elle exerce pendant sept ans le métier d'assistante sociale avant de devenir scripte de cinéma. Reste est son premier film.

Courts métrages en compétition

TRALALA GALÈRE

FRANCE

1992, 2', noir & blanc, 16 mm.

Céline Deransart, Danièle Dupré, Colette Kister

Scénario: Céline Deransart. Image: Didier Villeneuve. Son: Eric Vaquer. Montage: Danièle Dupré, Colette Kister. Interprétation: Cannelle Rechain, Frédéric Lostis.



Un homme enfermé dans un espace étroit et agité de mouvements violents souffre... De qui est-il le jouet?

Céline Déransart: Les Mentes religieuses (1991), Tranche de boulot (1992), Lola (Clip vidéo - 1992), Hervé Piékravski (1992), Pragues, ville ouverte (1992).

Danièle Dupré : Assistante sur Spectacle de rue. Réalise en 1992 le documentaire, Out Put-In Put .

Colette Kister: Réalise trois longs métrages fiction en 1992, *Nez en l'air*, *Pianissimo forte*. Color rêve.

CAR WASH LOVE

AMOUR AU LAV'AUTO

GRANDE-BRETAGNE

1992, 13', couleur, 16 mm, v.o. s.-t. français Dune.

Anna Negri

Scénario: Anna Negri. Image: Cinders Forshaw. Son: Liana Dognini. Musique: Dominic Auto Scherrer. Montage: Marco Van Welzen. Production: Tim Perell. Interprétation: Paulette Mc Masters, Mac Mc Donald, Peter Grey, Sam Neave.



Dans une famille anglaise moyenne, Madame aime faire reluire le véhicule familial. Monsieur trouve que Madame dépense une fortune en lavages quotidiens! Mais Madame ne peut se passer du lav'auto... Une histoire d'amour qui se termine bien.

Anna Negri est née à Venise en 1964. Après avoir étudié à Paris et aux Pays-Bas, elle obtient un diplôme de cinéma et vidéo au London College of Printing. Elle a réalisé, Tran Van (1989), Eating Elvis (1990), Last Fair Deal Down (1990), Emma (1991) sélectionné en compétition / Créteil 1992.

Courts métrages en compétition

VELA

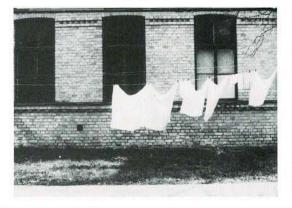
LE LINGE

LETTONIE

1991, 10', noir & blanc, 35 mm, v.o. sans dialogue.

Laila Pakalnina

Scénario et production : Laila Pakalnina. Image : Gints Berzins. Son : Uldis Silins. Montage : Dace Leitane.



Un homme transporte quotidiennement du linge dans un hôpital pour enfants en Lettonie. La vie et la mort se croisent au rythme du triage et du pliage du linge.

Née en 1962, Laila Pakalnina a étudié le journalisme télévisé à l'Université de Moscou dont elle sort diplômée en 1986. En 1991, elle obtient son diplôme de réalisatrice de l'Institut d'Etat du Cinéma. Elle a réalisé les courts métrages suivants : Et (1988), Le Choix (1989), Le Dôme (1991), Le Pélérinage (1991) et Vela (1991).

Courts métrages en compétition

COPIII MACELARULUI

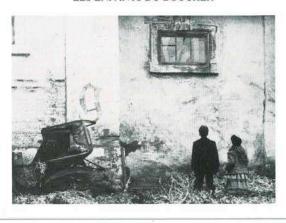
LES ENFANTS DU BOUCHER

MOLDAVIE

1992, 18', noir & blanc, 35 mm, v.o. s.-t. français Dune.

Viorica Mesina

Scénario et réalisation : Viorica Mesina, d'après le Journal de Franz Kafka. Image : Vlad Ciurea. Son : G. Voronin. Montage : S. Prodan. Production : Flux-Film et Nova Eskal. Distribution : Filmcooperative Zürich. Interprétation : P. Vutcareu, D. Oprea, A.Covalcinc, P. Lazarev, V. Colobcova.



Deux jeunes enfants jouent près d'un entrepôt. Un homme insolite les invite à entrer. D'après une nouvelle de Franz Kafka. Suspens, frayeur et beauté au programme.

THE INVISIBLE HAND

LA MAIN INVISIBLE

NOUVELLE-ZÉLANDE

1992, 11', couleur, 16 mm, v.o. s.-t. français Dune.

Athina Tsoulis

Scénario et production : Athina Tsoulis. Image : Rewa Harre. Son : Chris Burt. Musique : Steve Roach. Montage : Keith Hill. Distribution : NZ Film Commission. Interprétation : Tina Regtien, Peter Mc Cauley.



Un homme d'affaires s'enferme dans son bureau et prend son téléphone. Une jeune mère de famille entre préparation du repas et soins du bébé, téléphone. L'un des personnages gagne sa vie au téléphone, l'autre se détend... Mais pas forcément celui qu'on croit! Eclats de rire quand on comprend.

Née en 1953, Athina Tsoulis a réalisé un court métrage : A Bitter Song (1990) et en prépare un autre pour 1993 : Revelations.

Courts métrages en compétition

ZONDERMEER

PLUS OU MOINS

PAYS-BAS

1992, 20', couleur, 16 mm, v.o. s.-t. français.

Aletta Becker

Scénario: Aletta Becker. Image: Arno Vaneman. Son: Rob Dul. Musique: Evelien de Laaf. Montage: Annette Beil. Production et distribution: N.F.T.V.A. Amsterdam. Interprétation: Marjena Moll.



Laura, adolescente, se débat pour cacher son anorexie à sa famille. Des dialogues incisifs dans des décors épurés avec des personnages justes, nous entraînent dans la vision qu'a Laura de son corps.

Née en 1963. Aletta Becker obtient le diplôme de l'Université d'Etudes Théatrales d'Amsterdam en 1988. En 1992, elle passe le diplôme de montage et de réalisation à la Dutch National Film Academy. Zondermeer est son film de fin d'études.

Courts métrages en compétition

JEZEVEC NOSI POCHYBNOSTI

LE DOUTE VIENT AVEC LE BLAIREAU

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

1992, 16', couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français Dune.

Jasmina Bralic

Scénario: Jasmina Bralic, Eva Zelnickova. Image: Stephan Kucera. Son: Michal Holubec. Musique: Vrata Sramek. Montage: Martin Cihak. Production et distribution: Akademie Muzickych Umeni-Famu. Interprétation: Sandra Novdkova, Linda Jablonska, Ondrej Skopovy, Vladimir Marek, Jan Ricar.



Enfants et adultes évoluent dans un monde parallèle. Les enfants jouent, rêvent, s'essaient à des jeux dangereux et à des formules magiques. La mort réelle ou imaginée plane sur ces jeux dans une atmosphère d'angoisse bien rendue.

Née en 1965 à Zagreb (Croatie), Jasmina Bralic a fait des études de littérature comparée. En 1988, elle s'est installée à Prague où elle finit ses études de cinéma à la FAMU.

DEVANT ET DERRRIERE LA CAMÉRA

Colloque

Al' occasion de la parution du N° 67 de CinémAction, 20 ans de théories féministes sur le cinéma, un colloque aura lieu dans le cadre du Festival de Créteil, coéditeur du volume. Ce colloque, qui aura pour titre Devant et derrière la caméra, est organisé par les deux coordinatrices du volume, Ginette Vincendeau et Bérénice Reynaud, et réunira des critiques et théoriciennes dont les écrits sont incorporés au volume : Laura Mulvey et Jackie Stacey (Grande-Bretagne), Giuliano Bruno, Ella Shohat et la cinéaste Yvonne Rainer (USA).

LES COORDINATRICES

GINETTE VINCENDEAU

Vit en Grande-Bretagne depuis 18 ans, où elle enseigne l'histoire et la théorie du cinéma à l'Université de Warwick. Correspondante britannique du Festival de Créteil. Collabore à de nombreuses revues de cinéma : Screen, Sight & Sound, CinémAction, entre autres.

BÉRÉNICE REYNAUD

Correspondante aux Etats-Unis des Cahiers du Cinéma, de Libération et du Festival de Créteil. Collabore à Sight & Sound, Screen, The New York Times, The Independant, Alterimage, The Chicago Reader, Beaux Arts Magazine, etc.

Le numéro spécial CinémAction "20 ans de théories féministes sur le cinéma" a été co-édité par : le Festival International de Films de Femmes, Corlet, Télérama, CinémAction.



LUNDI 29 MARS 1993

de 10h à 13h

FEMMES A LA CAMÉRA

15 ans de Festival, de Sceaux à Créteil ont prouvé que, non seulement les femmes parlent, mais qu'elles font du cinéma.

La notion de femme auteur au cinéma n'en reste pas moins problématique. Le cinéma n'est-il pas oeuvre collective ?

L'auteur n'est-il pas mort ?

Comment rendre compte de la diversité des expériences de femmes, compte tenu des différences de race et de classe ?

MARDI 30 MARS 1993

de 10h à 13h

CORPS DE FEMMES

Le corps féminin s'affirme comme l'objet privilégié de la représentation artistique et du regard de la caméra.

Ce regard est-il essentiellement masculin ? Ces corps et ces visages de femmes qui nous fascinent à l'écran - magnifiés, morcelés, fétichisés - quel rôle jouent-ils dans l'économie du plaisir et du désir sur laquelle repose le cinéma ?



MONICA VITTI

AUTOPORTRAIT



«J'appartiens à mon époque et je marche avec elle»

Maria Luisa Ceciarelli, plus tard et pour toujours Monica Vitti, est née à Rome en 1931, dans une famille bourgeoise, ni riche, ni pauvre, normale. Une mère fraîche et délicate, amoureuse folle d'un père à forte personnalité ayant une conception élevée de la virilité et un sens aigu du pouvoir. Dans une Europe en proie à la furie guerrière et au fascisme, ces souvenirs traumatisants laisseront des traces. Son enfance est remplie d'angoisses et de peurs. Monica Vitti ne prend jamais l'avion. Elle a peur, peur de voler. Mais elle répète souvent que ses mains, maigres et superbes, lui servent d'ailes pour s'en aller de par le monde, guidée par des gestes élégants et raffinés, d'un ami à l'autre, elle en a tellement, surtout des femmes, les mêmes depuis de nombreuses années. En réalité, Monica n'aime aller nulle part ailleurs et ne voudrait jamais changer : ni de vêtements, «je les porte même avec des trous, je ne réussis pas à m'en séparer, pour me les faire abandonner, il faut me les arracher», ni de couleurs, ni d'amours, ni d'amis.

L'Amour

I' en ai seulement eu trois, très grands, un record à l'envers!

Les Amis

Ce sont en grande partie ceux de mon enfance. Les nouveaux, je les découvre peu à peu, de peur de me tromper. Comme en témoigne cette rencontre à Cortina d'Ampezzo, sur les Dolomites, avec celle qui deviendra une amie incomparable, C'est Michelangelo (Antonioni) qui m'avait amenée là. alors que j'étais en proie à une forte crise dépressive. J'étais décoiffée, pas maquillée, avec des trous dans mes grosses chaussettes, et de vieilles chaussures. Elle, qui s'attendait à voir une diva, a immédiatement éclaté de rire en me voyant, sans réussir à se réfréner. C'est ainsi qu'est née une des amitiés les plus profondes de ma vie. Et elle rit encore à l'heure qu'il est, de son beau rire ample, un peu rauque, de fontaine romaine d'antan.



Entre le mouvement ...

Toute petite, j'ai été ballotée dans de nombreux lieux différents, sous les bombardements et les tirs de mitraillettes. Depuis lors, tout déplacement et tout changement est synonyme d'angoisse. Je ne parviens pas à vivre le voyage comme un moment de plaisir, pendant que je fais mes bagages, me vient une grande envie de renoncer.

.. et l'immobilité

J'ai la même demeure depuis toujours, pleine de bibelots et de lampes. Après un incendie qui l'a pratiquement détruite, je l'ai refaite à l'identique. Je suis attachée à la même ville. Même si Rome se dégrade chaque jour davantage, je l'aime à la folie, précisément parce que je la découvre chaque fois que je descends dans la rue.

Pendant des années, je me suis habillée en noir, à l'existentialiste, disait ma mère. Un jour, mes parents étaient partis pour l'Amérique Latine où ils ont vécu longtemps, avec les premiers sous que j' ai gagnés au théâtre, je me suis acheté un manteau rouge, écarlate, comme celui que je porte encore actuellement, tout comme le duffle-coat que je n'abandonne jamais.

Michelangelo Antonioni

Michelangelo a été un père, un frère, mon meilleur ami, mon amant. Les films que nous avons faits ensemble sont nés d'histoires que je lui ai moimême suggérées, sans le vouloir.

L'Avventura

Nous étions en bateau, nous avons eu une discussion, je suis descendue seule à l'île de Giannutri, lui est venu me chercher.

Ainsi est né ce projet extraordinaire, unique. Au début tout était contre nous. Le producteur qui disparaît, l'argent qui manque, la troupe qui nous abandonne, pas de journaux, de courrier, ni de téléphone. Jusqu'à la nature : le soleil, le vent, les tempêtes qui nous étaient hostiles. Abandonnés sur la petite île de Lisca Bianca, devant Panarea dans les Eoliennes, j'ai cru y mourir, moi qui avais (et ai) peur de tout!

Ile entreprend très jeune le métier d'actrice, contre la volonté de sa famille toute entière. Embarrassée par un «nez trop important» et une «voix granuleuse», elle est fermement décidée à ne pas renoncer pour autant et extorque au médecin le certificat d'aptitude indispensable pour être admise au cours de théâtre, lui jurant : «ou vous me le donnez, ou je sors par cette porte, je descends l'escalier et je me jette sous une voiture». A vingt ans elle entre à l'Accademia Nazionale d'Arte Drammatica Silvio d'Amico. En 1953, elle obtient un premier succès personnel dans La Mandragore de Nicolo Macchiavelli et dans L'Avare de Molière. Plus tard, elle se fait remarquer dans Hamlet de Shakespeare, dans Mère courage de Bertold Brecht, dans Mont-Oriol de Maupassant, dans Les Nuits Blanches de Dostoïevski et dans des textes d'auteurs contemporains comme Ionesco, Six histoires pour rire, La Cantatrice chauve, ou Moravia, L'Imbroglio. Fellini, Monicelli et Pasolini la réclament pour sa voix rauque, dans des doublages de personnages de femmes du peuple ou de putains. Michelangelo Antonioni, qui est en train de tourner Le Cri, lui propose également un doublage. Immédiatement après il la dirige au théâtre dans Je suis un appareil photographique de Van Druten et fonde avec elle, Giancarlo Sbragia et Luca Ronconi une compagnie théâtrale. Leur extraordinaire association professionnelle et sentimentale durera plus de dix ans et donnera des films inoubliables comme L'Avventura dont Monica tente depuis longtemps de retracer l'histoire au fil de pages secrètes qu'elle voudrait publier un jour.

aventure de *L'Avventura* pour Monica «peut se comparer à une guerre, à une naissance, à un grand amour, à une découverte». Le chef-d'oeuvre sur l'incommunicabilité du couple défini par Rossellini, Bazin et tant d'autres comme étant le plus beau film jamais projeté sur la Croisette, a été accueilli à Cannes en 1960 à la fois sous les sifflets de réprobation et les hurlements d'admiration. Il obtint le premier Prix spécial du Jury pour sa notable contribution à la recherche d'un nouveau langage cinématographique. La voix de Monica se trouble légèrement au souvenir de sa récente



nomination au titre d'officier des Arts et des Lettres, en apprenant à cette occasion que le film est depuis trente ans à l'affiche à Paris dans les cinémas d'art et essai. A L'Avventura succède La Notte (La Nuit). «Cette histoire intellectuelle d'un mariage en crise a été entièrement tournée sans lumière, dans un pré envahi de trèfles à la périphérie de Milan. Le jour nous dormions, et nous nous mettions à travailler dès que le soleil se couchait, pour mieux nous concentrer. Une expérience extraordinaire, aux côtés de Jeanne Moreau et Marcello Mastroianni, qui accumule prix sur prix.» Et pour clore la trilogie, elle tourne L'Eclipse, avec un Alain Delon tout jeune. Le film situé dans le monde milanais des affaires n'a plu à personne à l'époque, malgré la puissante présence et la beauté tellement intemporelle de Monica Vitti.

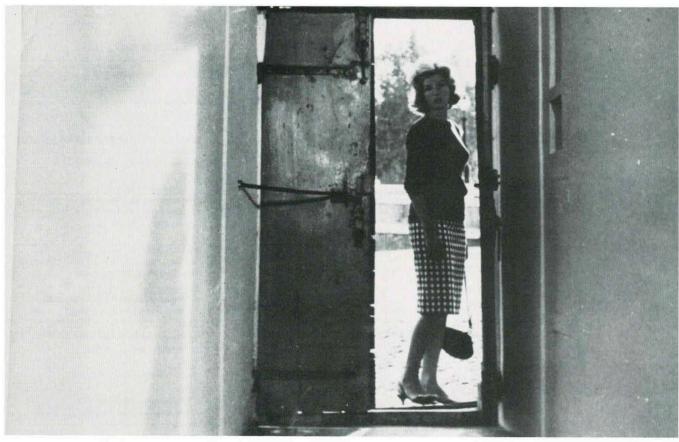
🕽 est Alessandro Blasetti qui arrachera Monica au cinéma d'Antonioni et aux personnages de l'incommunicabilité, en lui proposant en 1963 Les Quatre vérités, un film à épisodes, tous comiques. L'année 1963 est une année très importante dans sa vie et pour sa carrière. Elle va jusqu'à accepter de voyager, de venir en France tourner Un château en Suède. Cette brillante comédie de Roger Vadim révèle une Monica spirituelle et paradoxale, belle et provocante jusqu'à la malice, sachant à merveille représenter la vamp dans le registre grotesque.

ussitôt après, Jacques Baratier la dirige dans un épisode de Dragées au poivre, $oldsymbol{A}$ anthologie en chansons à la limite du surréalisme, qui apporta un peu de gaîté à la XXIVe Mostra de Venise. Mais Antonioni la veut à nouveau pour interpréter Désert rouge en 1964. «C'est un film qui me concerne de près, qui me ressemble énormément, qui respecte mes contradictions profondes.» Monica, qui traverse une grave crise dépressive, raconte à Antonioni ses angoisses et ses cauchemars en «couleur». Le metteur en scène les imprime sur la pellicule et Monica s'y plonge dans une interprétation tendue et inquiétante. La même année, Zeffirelli la fera remonter sur les

CINÉMA

L'Avventura, M. Antonioni. La Nuit, M. Antonioni. 1962 L'Eclipse, M. Antonioni. Les Quatre vérités. A. Blasetti. (4ème épisode Le Lièvre et la tortue). Château en Suède, R. Vadim, Dragées au poivre, J. Baratier. 1964 Alta infedeltà, L. Salce, (3ème épisode : La Sospirosa). Le Désert rouge, M. Antonioni. Les Poupées, F. Rossi. 1966 Modesty Blaise, J. Losey. Le Fate, L. Salce. Ti ho sposato per allegria, L. Salce. La Cintura di castità, P. Festa Campanile. Fai fretta ad uccidermi, ho freddo, F. Maselli La Fille au pistolet, M. Monicelli. La Femme écarlate, J. Valère. Amore mio aiutami, A. Sordi. Drame de la jalousie, E. Scola. Drôles de couples, M. Monicelli et V. De Sica, (1er épisode : Le Frigidaire et 3ème épisode : Le Lione). Nini tirebouchon, M. Fondato. 1971 Super témoin, F. Giraldi La Pacifista, M. Jancso. Moi la femme, D. Risi. 1972 Les Ordres sont les ordres, F. Giraldi. Une Tosca pas comme les autres, L. Magni. Teresa la ladra, C. Di Palma. 1974 Poussières d'étoiles, A. Sordi, Le Fantôme de la liberté, L. Bunuel 1975 Histoire d'aimer, M. Fondato. Qui comincia l'avventura, C. Di Palma. Le Canard à l'orange, L. Salce. 1976 Mimi bluette, fiore del mio giardino, C. Di Palma. 1977 L'Altra metà del cielo, F. Rossi. 1978 La Raison d'état, A. Cayatte. Amori miei, Steno. 1979 An almost perfect affair, M. Ritchie, Chambre d'hôtel, M. Monicelli. Non ti conosco più, amore, S. Corbucci, Le Mystère d'Oberwald, M. Antonioni, 1981 Tango della gelosia, Steno. 1982 Je sais que tu sais. A. Sordi. Infedelmente tua, M. Vicario. 1983 Flirt, R. Russo 1986 Francesca è mia, R. Russo.

Scandalo segreto, M. Vitti.



L'Avventura

Le Théâtre

Le théâtre et les tournées fatiguent. Chez nous ce n'est pas comme en France ou aux Etats-Unis où un texte à succès tient l'affiche pendant des mois dans le même théâtre. Il nous faut voyager, changer de ville, de loge, de train, je n'en pouvais plus.

Les Femmes

Nous les femmes, nous sommes jeunes, historiquement parlant, nous avons à peine commencé à vivre, à exister, et nous avons l'enthousiasme des enfants qui s'ouvrent à la vie. Et puis nous n'avons pas peur de perdre, nous sommes prêtes à toujours recommencer à zéro.

Teresa la voleuse

Le film met en scène l'Italie pauvre de la guerre et un personnage humain qui vole pour ceux qu'il aime. L'ai même accepté d'être laide et vieille, planches dans *Après la chute* d'Arthur Miller, un des plus extraordinaires succès du théâtre italien (public et critique unanimes). L'écrivain américain ému, l'applaudira debout pendant de longues minutes à l'unisson avec le public napolitain. Deux ans plus tard, elle endosse le personnage de *Modesty Blaise*, *la beauté qui tue*. Joseph Losey porte à l'écran le personnage de bande dessinée en le transformant en une femme avide, sensuelle et cynique, l'antidote de la femme-enfant symbolisée par Brigitte Bardot.

n 1968, Monicelli, metteur en scène misogyne par excellence, écrit un film Espécialement pour elle, La Fille au pistolet, et lui offre la possibilité d'interpréter un modèle de femme d'une particulière actualité, mélange de grotesque, de comique et d'auto-ironie. Ce succès personnel de Monica fut aussi un énorme succès commercial. En 1970, le thème est repris par Scola dans Drame de la jalousie. Cette même année, la Vitti retrouve Monicelli et rencontre De Sica dans deux épisodes de Drôles de Couples : «je l'ai toujours aimé, comme homme et comme artiste». Après une expérience peu exaltante avec Ugo Tognazzi dans Super témoin, Marcello Fondato lui offrira l'occasion de danser, chanter et faire la soubrette dans Nini Tirabuscio. «Aujourd'hui encore, avoue-t-elle, dans les manifestations populaires, on me demande de faire le fameux déhanchement.» En revanche, deux films la déçoivent : Les Ordres sont des ordres de Franco Giraldi et La Pacifiste de Miklos Janeso. Dino Risi enrichit son interminable galerie de portraits féminins en 1971, avec Moi la femme ; la syndicaliste, la religieuse, la correspondante de guerre. Ce divertissement à l'italienne lui redonne une grande popularité. Après Tosca de Luigi Magni, trop raffiné pour avoir du succès, Monica sera Teresa la voleuse dans le film de Carlo Di Palma qu'elle aime particulièrement. En 1973, quand Alberto Sordi lui propose de jouer Poussières d'étoiles, Monica n'a pas un instant d'hésitation. Elle domine son éternelle peur et part pour un voyage merveilleux dans le comique de jadis avec les amis de toujours. En 1974, elle joue sous la direction de Bûnuel dans Le Fantôme de la liberté : «une rencontre brève et extraordinaire avec un grand artiste et un grand ami». Puis elle









Drame de la jalousie

retourne à la comédie avec *A minuit*, va la ronde du plaisir de Marcello Fondato, avec Vittorio Gassmann et Claudia Cardinale avec laquelle elle jouera également *Ici commence l'aventure* de Carlo di Palma, qui se révèlera une occasion manquée. *Mimi bluette*, parfait sur le plan formel, déçoit Monica tout comme la version filmée de *Canard à l'orange* dirigée par Salce, et les deux comédies légères réalisées par Luigi Comencini, *L'Autre moitié du ciel*, et Nanni Loy, *Heureusement qu'elle ne sait pas qu'on se moque d'elle*. La rencontre avec Eduardo de Filippo, lui fera retrouver la passion du théâtre en lui proposant d'être Rita dans sa pièce *Le Cylindre*. «Quel voyage! De vraies vacances! C'est la rencontre avec un homme et un personnage inoubliable.»

Monica rentre en France en 1978, pour tourner La Raison d'état avec André Cayatte, un film sur les traficants d'armes qui représente pour l'actrice une petite contribution personnelle à la lutte contre la guerre. Les propositions arrivent aussi d'Angleterre. Michael Ritchie lui propose An Almost Perfect Affair (à ce jour inédit en Italie). Après quelques comédies légères, Mes amours, Lits sauvages, Je ne te connais plus mon amour, Antonioni lui propose un nouveau film Le Mystère d'Oberwald, qu'elle accepte de tourner sans pour autant adhérer complètement au texte.

En 1981, elle renoue avec la comédie dans un film de Steno, *Tango de la jalousie*, avec un jeune acteur, Diego Abatantuono, «qui me faisait tellement rire», et qu'elle retrouvera dans *Excuse moi du peu* de Marco Vicario et Alberto Sordi. La primadonna, la diva, pour le coup décide de s'arrêter un peu, pour réfléchir; elle refuse les propositions, se met en retrait, comme en attente. Et surtout elle écrit. Ainsi naît en 1983 *Flirt*, un texte écrit, réécrit mille fois avec Roberto Russo (le compagnon de sa vie depuis dix-huit ans) et réalisé grâce au concours de RAI TRE (3ème chaîne de Télévision publique). Elle rencontre un énorme succès et remporte de nombreux prix pour sa magistrale interprétation. Monica Vitti, femme, extrêmement pudique, secrète,

THEATRE

Ifigenia in Aulide de Euripide. mise en scène A. Di Leo La Mandragola de N. Machiavelli, mise en scène M. Pagliero. L'Avare de Molière. mise en scène A. Fersen. L'Isola dei pappagalli de et mise en scène S. Tofano Fondarono una città de C. Meano, mise en scène Di Stefano. Madre Coraggio e i suoi figli de B. Brecht, mise en scène L. Lucignani. Senza rete de A. Bonucci. 1956 Bella de C. Meano. mise en scène E. Ferrieri. Amleto de R. Bacchelli. mise en scène E. Ferrieri. Sei storie da ridere de G. Feydeau, Courteline, Tardieu, Roussin, Ionesco, mise en scène L. Mondolfo. 1957 lo sono una macchina fotografica de J. Van Druten, mise en scène M. Antonioni. Scandali segreti de M. Antonio et E. Bartolini, mise en scène M. Antonioni 1958 Ricorda con rabbia de J. Osborne, mise en scène G. Sbragia. I capricci di Marianna de A. de Musset mise en scène L. Mondolfo. 1964 Dopo la caduta de A. Miller, mise en scène de F. Zeffirelli.

TÉLÉVISION

1986

La Strana coppia de

et mise en scène F. Valeri.

mise en scène G. Sbragia.

Prima pagina de Ben Hecht et C. Mac Arthur,

1958
Mont-Oriol de G. de Maupassant.
1959
L'Imbroglio de A. Moravia.
1962
Le Notti bianche de F. Dostoïevski.
L'Orso e il pascia de E. Scribe.
La Cantante calva de lonesco.
1980
Qualcosa di Monica,
mise en scène de R. Russo.
1985
Passione mia,
mise en scène de R. Russo.
Ma tu mi vuoi bene ?
mise en scène de M. Fondato.

Flirt

J'ai couché sur le papier des dialogues de couple, sans but précis, sans logique, pour mon besoin personnel.

Une souffrance! Comme de mettre un enfant au monde. Cela donne un film très doux, intime, sévère, rigoureux, tant d'angoisses avec lesquelles j'ai décidé de vivre parce qu'elles m'aident à aller plus profond dans mes rapports aux êtres et aux choses.

Scandalo Segreto

Une histoire très intime que j'ai écrite moi-même durant la tournée qui m'a tenue loin de Rome, de ma maison, de mes amis ; je me sentais perdue et seule. J'ai décidé de reprendre la parole ; je voulais raconter la solitude, mais aussi la gaieté des femmes.

mystérieuse, après avoir permis de changer l'image des femmes de son temps par la force de son interprétation et de ses personnages, accepte de parler de la diva Vitti, en quatre épisodes télévisés réalisés en 1980 par Roberto Russo pour RAI DUE (2ème chaîne publique). Dans cette série, *La fuggidiva, che fai.. ridi ?* elle soulève un voile discret sur son identité de femme et d'actrice et se met en scène elle-même. Elle tourne encore pour la télévision *Francesca è mia* avec Pierre Malet, sur un sujet qu'elle a écrit et que Roberto Russo réalise.

Pour se reposer du cinéma, elle affronte pendant trois saisons (1986/1988) une bouleversante expérience théâtrale avec Franca Valeri et Rossella Falk. La pièce, Le Couple étrange de Neil Simon, est le plus grand succès public de ces vingt dernières années. Avec le temps, le besoin de parler de soi se fait toujours plus pressant. Scandalo segreto, que Monica Vitti a écrit et interprété, sera son premier film derrière la caméra.

Monica peut regarder sereinement son passé : elle n'y vit pas. Elle n'aime pas faire de bilan et c'est pleine d'allant qu'elle affirme : «J'appartiens à mon époque et je marche avec elle.»

Interview réalisée par Maria Grazia TAJE / Rome - janvier 1993

Il Messaggero (Rome), Il Secolo XIX (Gênes).

Traduit par Chantal LANGEARD,

La Vie Ouvrière.

Adhérentes - AFJ (Association Femmes Journalistes).

L'AVVENTURA

Michelangelo Antonioni / 1960

Italie / France, 1960, 135', noir & blanc, 35 mm v.o. s.-t. français.



Scénario: Michelangelo Antonioni. Image: A. Scavarda. Musique: G. Fusco. Production: C. del Duca. Interprétation: Gabriele Ferzetti, Monica Vitti, Lea Massari, Y. Adams, D. Blanchar, L. Luttazzi, R. Ricci, E. Ruspoli, D. De Poliolo, G. Petrucci.

Fille d'un ambassadeur, Anna retrouve à Rome son fiancé, Sandro, architecte mondain et volage. Anna retrouve aussi son amie Claudia. Tous les trois partent en croisière aux îles Eoliennes. Au cours d'une escale, Anna et Sandro se disputent violemment. Le lendemain Anna a disparu. Les recherches sur cette île désertique ne donnent rien. Sandro et Claudia décident de suivre sur le continent une piste donnée par la police. Peu à peu ils se sentent attirés l'un vers l'autre.

Projeté à Cannes en 1960, le film est l'objet d'une bataille homérique. Sifflé par le public, il est soutenu par les critiques et obtient finalement le Prix spécial du Jury. Ce qui déroute alors, c'est la structure du récit qui tourne le dos à toute la tradition romanesque. Ce qui intéresse Antonioni ce sont les temps morts, les pauses. Il est le cinéaste des attitudes, des gestes. Film-manifeste, il révèlera une extraordinaire actrice, emblématique de l'univers d'Antonioni, Monica Vitti. Elle sera pendant quelques films l'héroïne du mal à être.

Prix spécial du Jury Cannes 1960.

L'ECLISSE

L'ÉCLIPSE

Michelangelo Antonioni / 1962

France, 1962, 125', noir & blanc, 35 mm, v.o. s.-t. français.



Scénario: Michelangelo Antonioni, Tonino Guerra. Image: Gianni di Venanzo. Décors: Piero Poletto. Musique: G. Fusco. Montage; Eraldo Da Roma. Production: Paris Films Productions, Paris.

Interprétation: Alain Delon, Monica Vitti, Francisco Rabal, Lilla Brignone, Louis Seigner, Rossana Rory, Mirella Ricciardi, Cyrus Elias.

Rome, l'été. Une jeune femme de condition modeste, Vittoria, rompt avec son amant. Elle retrouve sa mère, une joueuse enragée, à la Bourse, en compagnie d'un jeune et séduisant agent de change, Piero, dont elle s'éprend. Mais craignant de retomber dans ses erreurs passées, c'est après bien des hésitations qu'elle finit par s'abandonner au jeune homme. Elle se confie en vain à sa mère et finit par comprendre que rien n'a changé. L'été romain s'achève par une soudaine éclipse de soleil.

Ce film forme le troisième volet d'une trilogie comprenant déjà L'Avventura (1960) et La Notte (1961), films où l'on retrouve Monica Vitti. Incommunicabilité et aliénation, telles sont les lignes de force de cet univers froid et impitoyable dans lequel se débattent des individus pathétiques et impuissants : rochers désertiques d'une petite île de Méditerranée, salons mondains et littéraires, agitation frénétique de la Bourse, silence aseptisé des cliniques de luxe ou architecture fantomatique, des quartiers résidentiels modernes, tout cela ne constitue pas seulement un cadre narratif ou géographique, mais bien plutôt le symbole architectural du trouble mental d'êtres devenus étrangers à euxmêmes et au monde qui les environne. Antonioni privilégie ainsi les longues pauses et les temps morts qui reflètent plus fidèlement les états d'âme de ses personnages.

DRAMMA DELLA GELOSIA

DRAME DE LA JALOUSIE

Ettore Scola / 1970

Italie, 1970, 105', couleur, 35 mm v.o. s.-t. français.



Scénario: Age e Scarpelli, E. Scola. Image: Carlo Di Palma. Montage: Alberto Gallitti. Musique: Armando Trovajoli. Décor: Luciano Ricceri. Production: Dean Film- Jupiter General Cinematografica, Rome-Midega Film, Madrid.

Interprétation : Marcello Mastroianni, Monica Vitti.

Une jeune fleuriste, Adelaïde, est partagée entre deux hommes, Oreste le maçon et Nello le pizzetaro, qui sont eux-mêmes les meilleurs amis du monde et militent ensemble au Parti Communiste. Déchirée entre ces deux amours, car elle est paradoxalement sincère à l'égard de l'un et de l'autre, Adelaïde tente de se suicider. Sur le conseil de sa soeur elle s'installe ensuite avec le boucher Ambleto. Mais lorsque Nello veut s'empoisonner à son tour, c'est à lui qu'elle revient. Le drame se produit le jour où Nello et Adelaïde se rendent à l'église pour célébrer leur mariage. Pris d'un accès de fureur, Oreste se précipite sur son rival. Adelaïde, affolée, voulant s'interposer, recevra le coup fatal.

Ce qui compte dans cette oeuvre, c'est la série admirable des séquences toutes plus drôles les unes que les autres, drôles et impitoyables, dans lesquelles l'auteur évoque la vie populaire romaine.

L'extraordinaire interprétation de Monica Vitti qui est, depuis *La Notte*, considérée comme l'actrice la plus intelligente, et la belle indifférence de Marcello Mastroianni, nous séduisent.

NOI DONNE SIAMO FATTE COSI

MOI LA FEMME



Dino Risi / 1971

Italie, 1971, 105', couleur, 35 mm v.o. s.-t. français.



Scénario: Dino Risi, Age e Scarpelli, Ettore Scola, Rodolfo Sonego, Luciano Vincenzoni. Décors: L. Scaccianone. Image: Carlo Di Palma. Montage: A.Gallitti. Musique: Armando Trovajoli. Production: Appolo International Films. Bome.

Interprétation: Monica Vitti, Enrico Maria Salerno, Carlo Giuffre, Ettore Mani, Pupo de Luca, M.Cimarosa, G. Vaillant, C. Colosimo.

L'idée de départ était de servir une actrice, une actrice qui a beaucoup de nuances de comique, de la faire entrer dans des personnages différents, avec la limitation du fait qu'elle est femme : on ne peut lui mettre un faux nez, changer son visage, l'enlaidir ou la vieillir. Le comique est plus intérieur, plus difficile, moins évident. Le travail de mise en forme des douze sketches s'est organisé à partir de deux niveaux, d'abord l'apparence physique - tout en restant belle, la Vitti incarne des personnages aussi différents qu'une femme du monde, une hôtesse de l'air, une religieuse, une militante ouvrière, pour ne citer que quelques exemples - ensuite les caractéristiques du dialogue : le personnage de chaque séquence appartient à des mondes très divers et Monica Vitti

passe par une gamme d'accents, depuis les accents méridionaux jusqu'à ceux du Nord de l'Italie. Ce dernier aspect se traduit également par la recherche de lieux de tournage variés, Rome, le lac de Côme, la plaine du Pô. L'on obtient ainsi un film qui, bien que s'appuyant sur de faibles transformations physiques, permet un large éventail de situations et de personnages.

TERESA LA LADRA

TERESA LA VOLEUSE



Carlo Di Palma | 1973

Italie, 1973, 120', couleur, 35 mm v.o. s.-t. français.



Scénario : Age e Scarpelli, Dacia Maraini. Image : Carlo Di Palma. Montage : Ruggero Mastroianni. Musique : Riz Ortolani. Production : Euro-International Film, Italie. Interprétation : Monica Vitti, Michele Placido, Valeriano Vallone, Stefano Satta Flores.

Née dans une famille pauvre, Teresa est livrée à elle-même dès l'âge de quinze ans. Chassée par son père, elle devient bonne à tout faire chez le chef de gare d'un village. Séduite par le fils de la maison, Sisto, elle tombe enceinte. On les marie mais l'enfant reste à la garde de la belle-famille, Teresa va vivre à Rome avec Sisto qui passe son temps dans les cafés. Elle travaille pour deux tandis qu'il la délaisse de plus en plus. Elle finit par apprendre à voler, va en prison, en sort et sombre dans la déchéance, connaissant humiliation sur humiliation.

FLIRT

Roberto Russo / 1983

Italie, 1983, 96', couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.



Scénario: R. Russo, Monica Vitt, Silvia Napolitanoi. Image: Luigi Kuveiller. Montage: Renata Franceschini. Son: Francesco De Gregori. Production: Komika Film. Interprétation: Monica Vitti, Jean-Luc Bideau, Alessandro Haber, Eros Pagni, Giacomo Piperno, Monica Pariante, Marina Confalone, Dedi Savagnone.

Une maison, un écran de télévision, un couple. Un couple comme tant d'autres. Après vingt ans de vie conjugale. Et de travail. Toujours les mêmes gestes. A table, les mêmes assiettes. Au lit, les mêmes baisers. On peut changer de programme à distance. A part ça, rien ne change. Jusqu'au jour où Laura soupçonne Giovanni de lui mentir. Des heures supplémentaires, dit-il, plein d'heures supplémentaires. Mais elle apprend que dans son entreprise on ne fait pas d'heures supplémentaires. Et puis un nom que Giovanni prononce pendant son sommeil : Véronica. Les soupçons de Laura se confirment. Il y a une autre femme. Toujours la même histoire. Toujours la même jalousie. Laura se met à suivre Giovanni. Jusqu'à leur petite maison au bord de la mer. C'est donc ici

que Giovanni amène sa maîtresse quand il fait des heures supplémentaires. Mais Véronica n'est pas une maîtresse comme les autres. Laura va bientôt s'en rendre compte.

Roberto Russo a été décorateur, caméraman, photographe et assistant de Antonioni, Bunuel, Cayatte et Ritche. Il a réalisé pour la télévision italienne quatre courts métrages sur Monica Vitti, *Qualcosa di Monica*. Flirt est son premier long métrage.

SCANDALO SEGRETO

SCANDALE SECRET

Monica Vitti / 1990

Italie, 1990, 85', couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.



Scénario: Roberto Russo, Monica Vitti. Image: Luigi Kuveiller. Montage: A. Gallitti. Production: Komika Film.

Interprétation: Monica Vitti, Eliott Gould, Gino Pernice, Catherine Spaak, Carmen Onorati, Pietro de Vico.

On souhaite parfois avoir un témoin de sa vie : voilà pourquoi cette histoire a été écrite. Un témoin silencieux qui sache et ne juge pas, mais qui enregistre les événements afin que la vie, ensuite, n'en transforme pas le souvenir. Pour qu'il reste quelque chose de ce qui est arrivé. Que se passerait-il entre deux personnes si, en guise de cadeau, une caméra entrait chez eux et devenait le témoin de leur histoire ? Elle se mettrait automatiquement en marche au moment d'assister à un événement ou de recueillir une émotion. Elle enregistrerait en silence, poussant ceux qu'elle filme à aller de l'avant, à tout dire. Il ne s'agirait plus simplement de vivre sa vie, mais de la jouer devant un témoin sans émotion, qui ne pleuverait pas, ne rirait pas, qui ne dirait pas qui a tort

ou raison. Un instrument qui ferait perdre tout fil conducteur, empêcherait de savoir si les faits, à eux seuls, sont suffisants, pour provoquer la fin d'un amour ; ou si les sentiments, parfois en contradiction avec les faits, ne sont pas seuls à avoir raison.

Monica VITTI.



Zabita Nedele de Drahomira Vihanova

ette section, née l'an dernier, repose toujours sur le même concept : une réalisatrice, sollicitée par le festival, en invite une autre ; chacune montre un de ses films préférés et rédige un texte sur son expérience de cinéaste. En 1992, Créteil accueillait Cristiana Nicolae en rupture de Roumanie, qui nous présentait une rebelle de l'intérieur : Ioana Silvia Pop. Agnès Varda nous a offert une leçon de cinéma qui s'appuyait sur des courts métrages (d'elle, de Daisy Lamothe et de Diane Bertrand). Quant à Suzanne Osten, elle nous conviait à retrouver une habituée de Créteil : Agnieszka Holland. Une participante de 1993 voulait aussi l'inviter. Symbole et continuité... Mais cette continuité existe-t-elle réellement ? En un an, tant de choses ont changé. En Europe Centrale et Orientale, l'art, outil de propagande et vitrine de l'ancien régime, s'est banalisé. Sur fond de privatisation, le cinéma qui a besoin d'importants moyens financiers, n'est pas une priorité pour les politiques et encore moins pour les économistes. Dans un pays de 10 millions d'habitants (exemple : la nouvelle République Tchèque, grande nation de cinéastes) où le cinéma, subventionné jusqu'en 1989, découvre l'économie de marché, un film ne peut pas être produit en ne comptant que sur son public national. Alors, comment intéresser les investisseurs ? Avec quelles contraintes et quelles compromissions ? Il suffit de lire les cris pathétiques des réalisatrices de la République Tchèque ou de Hongrie qui nous ont confié leurs inquiétudes... Même les aides d'institutions étrangères comme celles du C.N.C. français, ne suffisent pas pour intéresser les producteurs privés de l'étranger ou de leur pays. Véra Chytilova, Drahomira Vihanova et d'autres en savent quelque chose. Elles le vivent actuellement. Il nous faut donc réfléchir aux possibilités d'existence d'un réseau de solidarité. Dans la Communauté Economique Européenne, la situation n'est guère plus florissante. Certes, on tourne, mais presque systématiquement avec l'aide des chaînes de télévisions, entraînant des contraintes et des compromis de nature identique. En plus, la loi de l'audimat tombe comme une guillotine. Channel Four, une des rares chaînes qui a permis une création originale (elle offrait des possibilités d'expression aux minorités et respectait les racines locales ou régionales) voit son existence fragilisée, et même menacée. Quant à Arte, elle n'a pas encore pris un réel relais sur le plan créatif. Tant d'obligations amènent non seulement à se poser des questions d'autonomie et de liberté de création, mais aussi à soulever des problèmes d'identité. Les créateurs, et plus encore, les créatrices deviennent de perpétuels exilés dans des havres qui ne sont que de fragiles escales entre deux tempêtes. Peut-on encore attendre une aube qui soit chargée d'espoir?

NES

Jean-Louis MANCEAU

DES RÉALISATRICES ÉCRIVENT

A nos Européennes, nous avons demandé de communiquer leurs impressions, leurs sensations et leurs réflexions sur leur situation actuelle, sur leur métier et sur leur art... Chacune réagit à sa manière. Toutefois, les mots ne remplacent pas les films. Voyez-les d'abord... Pourtant, ces messages, qui ne sont pas intégralement repris, servent à dresser un constat de la difficulté d'être une femme cinéaste en 1993. Une solidarité s'impose... L'Europe peut-elle être une alternative ?



LIVIA GYARMATHY

Hongrie

Qu'est-ce qu'un film ?

In e s'agit pas d'autre chose que de donner aux événements quotidiens d'apparence aléatoire, les perspectives qui seraient comme des épisodes de l'avenir, en suivant l'histoire qui naît. Ce qui élève le film sur le plan artistique, ne tient qu'à la personnalité unique de celui qui le fait. Cette personnalité, c'est l'individualité de l'artiste créateur.



PENNY PANAYOTOPOULOU Grèce

Que communiquer ? Et, l'émotion !

Dans la communication à la fois multiple et facile qui caractérise notre époque, l'information a supplanté la véritable connaissance, tandis que le vécu et l'expression ont cédé le pas au nombrilisme. Confrontée aux difficultés de la narration et consciente du fait que l'art doit, avant tout, être un produit direct de la vie, au lieu d'émettre une quelconque opinion qui soit dictée de l'extérieur ou qui me soit propre, je me reporterai tout simplement à W. B. Yeats qui, dans son essai intitulé L'Emotion dans la foule, traduit de la meilleure manière possible, mes

angoisses tant sur le plan de la création que sur celui de la vie. Je vous en cite un passage : Il est vrai que tous les maîtres dignes de ce nom ont compris qu'il ne saurait y avoir un grand art, sans celui, plus petit, qui se limite à la vie réduite du mythe (d'autant mieux qu'il est simple), et sans la vie d'opulence qui s'éloigne, une vie, riche en images et en nuances, d'un monde qu'on entraperçoit et qui se dissimule derrière la vie.. Il est des gens qui comprennent que les choses simples (celles qui sont sans mystères et se trouvent en pleine lumière), ont l'aspect du soleil et, que les choses indistinctes (riches en images), sont marquées par la puissance de la lune. N'est-il pas vrai que les Egyptiens ont inscrit dans l'émeraude que toutes les choses vivantes ont pour père, le soleil, et pour mère, la lune ? N'a-t-il pas été dit aussi, que tout être intelligent hérite surtout de sa mère ... ?



DRAHOMIRA VIHANOVA République Tchèque

Pourquoi je filme ?

Jusqu'à maintenant, tourner des films était J pour moi une manière d'exister. Peut-être cette opinion n'est-elle plus à la mode ? Mais pour moi, faire un film était un engagement moral, l'aveu de ma position personnelle et la proposition d'un dialogue. Voici un exemple concret. Il y a deux ans environ, j'ai écrit avec l'écrivain Alexander Kliment, un scénario pour un film de fiction : La Forteresse. Le scénario a obtenu le soutien financier du Ministère Tchèque de la Culture et du Centre National du Cinéma en France. Il s'agit d'une histoire qui se déroule à l'époque du régime totalitaire. Pour moi, ce régime infiltre l'existence de chacun, touche à tous les rapports humains et ne laisse personne en paix. Chaque individu est concerné, entièrement. Je n'ai trouvé aucun sponsor prêt à soutenir la réalisation de ce film. Quant aux producteurs français, ils font les observations

suivantes : ce n'est pas divertissant, ou c'est trop tchèque, ou encore le héros est passif (il est vrai que les tchèques, avec leur caractère, ne sont pas des Robin des Bois). Autre réponse : c'est triste et sombre. Je ne comprends pas ce que veut le spectateur. Il va au cinéma. Il s'amuse. Mais sur les écrans, déferle le sexe à bas prix et sans charme, ainsi que l'humour primaire, juste bon pour un demi de bière. Pas la moindre idée, aucune imagination. On peut même croire que cette absence d'idées est présentée comme un programme.



ILDIKO SZABO Hongrie

Comment produire des films ?

Dans le nouveau système de production des films, 90% des oeuvres bénéficient du soutien de l'Etat. C'est seulement le mode de l'attribution des sommes qui a été modifié. C'est-à-dire que, de nos jours, c'est un conseil composé de cinquante-trois membres qui décide de la répartition et des personnes qui feront des films. Le nombre de femmes cinéastes augmente. Mais, dans ce conseil, il n'y a qu'une seule femme. Par conséquent, il est tout à fait inimaginable que je puisse avoir ce soutien financier pour mon film dont le titre du scénario est Les Nanas.

Invitantes nvitées

DRAHOMIRA VIHANOVA

(République Tchèque)

avec

Un dimanche de foutu

et avec

Les Métamorphoses de mon amie Eva

LIVIA GYARMATHY (Hongrie)

ave

Le Plaisir de tromper.

MARTA MESZAROS (Hongrie)

avec

Journal intime

ILDIKO SZABO (Hongrie)

avec

L'Autre coté.

ERSI DANOU (Grèce)

avec

Mon nom? Anna

invite

PENNY PANAYOTOPOULOU (Grèce)

avec

Eldorado

ainsi que

YANNA TRIANTAFILLI (Grèce)

avec

Passage souterrain.

PILAR MIRO (Espagne)

avec

Le Prince des ombres

invite

Chus Gutierrez (Espagne)

avec

Sublet.

CRISTINA COMENCINI (Italie)

avec

Les Amusements de la vie privée

LIVIA GIAMPALMO (Italie)

avec

Evelyne et ses fils.

MAUREEN BLACKWOOD

(Grande-Bretagne)

avec

La Famille Abrew

invite

NADINE MARSH-EDWARDS

productrice.



CRISTINA COMENCINI Italie

Un film européen ?

es Amusements de la vie privée est un film Lque je considère européen. Sur le plan des idées et de la production, il intéresse deux pays d'Europe : la France et l'Italie. Le film se déroule en France, le metteur en scène est italien. les acteurs sont des deux pays ainsi que les techniciens (..). En travaillant à mon film, j'ai pu me rendre compte des difficultés pour construire un film européen (...) Face à la concurrence triomphante de la production américaine, le cinéma, produit en Europe, est devenu en France, de plus en plus un cinéma national très défendu. En Italie, ça l'est beaucoup moins, hélas! Avec le résultat que les coproducteurs des deux pays s'intéressent presqu'exclusivement à l'aspect financier, et de moins en moins à l'histoire qu'ils coproduisent. Souvent, ils n'ont même pas lu le scénario. La crise du cinéma dans les pays d'Europe, a donc eu pour conséquence l'élimination presque complète du film européen, le seul type de film qui, à mon avis, serait capable de faire face à la concurrence américaine. Pendant qu'on discutait sur la protection du film européen, le sujet de nos débats a disparu.

L'ensemble des messages de ces réalisatrices et des autres partenaires de la section Les Européennes est à la disposition des journalistes et des spectatrices qui le souhaitent. On peut aussi demander ceux de 1992.



LIVIA GIAMPALMO Italie

La liberté ou la volonté de créer

Livia allait participer à un Forum pour la liberté de la communication, lorsqu'elle a écrit ces lignes.

our certains, ce Forum sera l'occasion de se refaire une virginité qu'ils ont déjà vendue. Pour d'autres, ce sera l'occasion de se mettre en valeur, hors de leur contexte habituel (...). On pourra crier toute sa rancoeur contre le pouvoir qui assassine notre créativité, contre les milieux d'entreprise qui - avec les iniques lois de l'économie du marché - manipulent et dominent la communication. Mais moi, je n'ai jamais vu les troupes d'occupation du Pouvoir lancées à la conquête des Créateurs, ni les bandes armées des Entrepreneurs prendre d'assaut, par le fer et par le sang, la forteresse des métiers de la communication. Si la nécessité d'expansion est inhérente au Pouvoir, comme la conquête de marchés de plus en plus vastes et rémunérateurs l'est à la Grande Entreprise, le fait de se laisser asservir n'est pas nécessairement inhérent à la nature des Créateurs. Nous avons donc cédé des territoires à ceux qui voulaient les acquérir. Nous avons vendu des idées à ceux qui nous en offraient un bon prix. Alors, pourquoi ces pleurs antiques et inutiles de victimes ? Comment faire naître quelque chose de nouveau, quelque chose de différent, et surtout, quelque chose d'opérationnel pour retrouver notre travail et notre liberté? (...)

ILDIKO SZABO

Hongrie

La place de la femme dans la société.

Tout simplement, on veut une vie de meilleure qualité. Oui, nous, les Eve de l'Europe de l'Est, nous avons tendu nos mains vers le pommier, nous avons pris la pomme que nous avons goûtée et nous avons commencé à aimer son goût. A partir de ce moment, nous n'avons pas voulu y renoncer. A mon sens, depuis une dizaine d'années, avec les années 80, ce sont nous, les femmes, qui portons le poids de la société. Non seulement nous gagnons notre vie, mais nous faisons le ménage, nous mettons au monde et nous élevons les gosses. Et tout ça, parce que nous sommes plus endurantes que les hommes.

MAUREEN BLACKWOOD

Grande-Bretagne

L'image de mon peuple.

e ne me souviens plus exactement du ou des premiers acteurs noirs que j'ai vus. En fait, dans mon enfance, chaque fois que l'on voyait un visage noir à la télévision, c'était une cause de vive émotion. Tout le monde se ruait dans le salon et nous nous groupions tous autour du poste. Je me souviens que nous ressentions un mélange d'exaltation et de peur. D'exaltation parce que quelqu'un qui nous ressemblait était là à l'écran, visible. Par conséquent, il rendait visibles, tous les autres Noirs, ne serait-ce que quelques secondes. Mais ces quelques secondes confirmaient notre existence au sein de la diaspora, en quelque sorte, provoquaient notre peur parce qu'en nous rendant tous visibles, cette personne, ce corps et ce visage, assumaient la terrible tâche de représenter notre collectivité. L'image cathodique d'un inconnu qui nous ressemble, renverrait un reflet de nous, les Noirs, qui nous valoriserait ou nous rabaisserait. Si cette personne faisait quelque chose de bien, chacun de nous poussait en silence un soupir de soulagement : le monde des Blancs au dehors, verrait que les Noirs sont des gens comme il faut, capables et intelligents. Mais si, par hasard, ou plutôt à dessein, cette personne était accusée d'une quelconque mauvaise action, nous sentions dans notre silence, peser sur nous, cette réprobation qui nous englobait tous sans distinction.



ERSI DANOU *Grèce*

En quête d'identité.

7 ivant à une époque où le risque d'homogénéisation culturelle devient de plus en plus grand, nous avons le devoir et la responsabilité en tant que femmes artistes et réalisatrices de préserver notre individualité à tout prix. Si le rôle social post-moderne de l'artiste est de mettre en évidence les maladies de la société, de dénoncer l'injustice et l'inégalité, l'artiste doit, si la balance du monde penche d'un côté, faire contrepoids de l'autre. C'est en portant ce poids sur ses seules épaules que l'artiste empêchera le monde de basculer. Je me suis toujours intéressée aux gens qui se voient exclus de leur milieu et de leur entourage et qui sont forcés de découvrir une nouvelle façon de penser et de se percevoir eux-mêmes. Tant dans mon court métrage My name is Anna, que dans mon premier scénario de long métrage Greekamerica, les protagonistes sont des femmes qui, brusquement, s'aperçoivent que le monde qui les entoure et les fondations sur lesquelles elles s'appuyaient, s'effondrent tout d'un coup. Les deux histoires parlent des efforts désespérés que font ces femmes pour se construire une nouvelle vie et s'y adapter, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Elles sont alors obligées de se considérer, à leurs propres yeux, comme des étrangères, avec une lucidité aussi cruelle qu'inévitable. Ce sont des Européennes, une Polonaise et une Grecque, qui vivent aux Etats-Unis. Dans les deux histoires, l'exil géographique est la métaphore d'un état d'aliénation vis-à-vis de leur être et, par conséquent, du monde, d'un état d'aliénation où leur esprit, l'essence de leur âme, est mis à l'épreuve. Moi aussi, tant comme réalisatrice que comme individu, je suis victime des mêmes angoisses. J'ai vécu une grande partie de ma vie aux Etats-Unis, j'ai été élevée dans ce pays, mais j'en éprouve d'autant plus le besoin de me trouver,

de retrouver des éléments manquants de ma vie, l'essence de mon existence, quel que soit l'endroit où je vis. J'ai fini par me rendre compte que mon identité personnelle est liée à certains faits indéniables : je suis grecque et j'ai grandi en Grèce, à une époque marquée par les conflits politiques. J'ai beau essayer de toutes mes forces, les années de mon enfance et de mon adolescence sont profondément ancrées en moi et ne peuvent pas être déracinées. C'est ce que j'ai appris pendant toutes ces années où j'ai habité l'Amérique. Cela explique peut-être que, dans mes films, l'Amérique soit le pays métaphorique où il faut se trouver. Quand, au bout de huit ans passés à l'étranger, je suis revenue en Grèce, deux choses m'ont frappée. Tout d'abord, mon attachement profond à ce pays et à son peuple. Au lieu de me sentir étrangère à toutes ces choses que j'avais laissées derrière moi dans ma prime jeunesse, tout mon être a été envahi par une vive impression de familiarité. J'ai compris que la seule chose peutêtre que l'on ne pouvait extirper, c'est ce qui fait partie de vous et, par conséquent, ce qui est vous. Je me suis finalement ralliée à une idée qui, quelques années plus tôt, ne m'inspirait que du mépris, à savoir le caractère inéluctable de ses racines, de son passé et, en définitive, de son identité puisque le passé est indissociable de l'identité. En même temps, j'ai fait une autre observation qui m'a déconcertée. Il m'a semblé que les gens de mon entourage, cinéastes ou non, étaient enclins à réfuter ce qui m'avait été révélé de façon si éblouissante, l'importance de leur identité en tant que Grecs. Ce que je considérais inestimable et qui méritait d'être préservé, leur semblait sans valeur et sans intérêt. Ils donnaient l'impression d'être désenchantés d'eux-mêmes. Cela ne m'a pas étonnée. Moi aussi, j'ai quitté la Grèce comme une jeune prisonnière s'échapperait de sa cellule. Mais ayant vécu les deux situations, je ne pouvais m'empêcher de penser que bien que cela soit typiquement grec et que le désir de se fuir soi-même soit depuis toujours présent dans mon âme, je ne pouvais m'empêcher de penser qu'il ne faut pas chercher la richesse ailleurs qu'en soi-même. J'ai vu les travaux de nombreux jeunes réalisateurs grecs. J'admire la persévérance et la détermination qui les poussent à faire des films malgré toutes les difficultés qu'ils rencontrent. Cependant, j'ai remarqué qu'ils cherchaient à faire des films qui soient excellents sur le plan technique, à l'image des films américains et européens avec lesquels ils sont en concurrence. Ils racontent des histoires universelles que tous les publics peuvent facilement comprendre. Moi-même, je ne nie pas avoir cette ambition, mais les motivations

sous-jacentes sont sans ambiguïté. C'est pour abolir notre véritable identité comme si, de cette facon, nous ne faisions plus qu'un avec cette foule anonyme et sans visage que l'on côtoie tous les jours, dont on entend parler et que l'on sent à nos côtés ; pour prendre une dimension internationale, progressiste, montrer qu'on s'y connaît, être au goût du jour, avancer avec son temps. Tout cela, je ne le sais que trop bien, et je sais aussi parfaitement que les seules vérités sortent de notre âme, de ce que nous sommes et à quoi nous ne pouvons guère nous soustraire. Si, par exemple, quelqu'un faisait un film sur le désir (qui est essentiellement grec) qu'on a de se fuir et de se détruire au nom de quelque chose de supérieur, supérieur au point d'être invisible, ce quelqu'un aurait fait, à mon avis, un film très grec. Dans un monde où les frontières géographiques changent en permanence et où les écarts culturels diminuent, le besoin de partir en quête de son identité est devenu plus important que jamais. Ce n'est qu'à l'intérieur de nous-même que nous trouvons le thème de notre oeuvre. Et, ce thème a beau être insignifiant, s'il est sincère, il sera universel.



MAUREEN BLACKWOOD Grande-Bretagne

Ecrire notre identité.

Jim Paynes, un Afro-Américain, m'a fait découvrir l'univers étrange et merveilleux des films tournés par des cinéastes noirs avec des acteurs noirs. Des films qui nous ont rendus visibles pour la première fois, avec nos bons et nos mauvais aspects, des films qui nous décrivent dans une situation amoureuse ou difficile, des films qui nous montrent collectivement en train de vivre notre vie comme n'importe qui d'autre.

Drahomira Vihanova

Née le 31 mai 1930 à Moravsky Krumlov, elle suit ses études secondaires au Lycée de Brno, et elle étudie le piano au Conservatoire. A l'Université, elle est diplômée en Philosophie. A l'Académie du Cinéma (FAMU) de Prague, elle obtient son diplôme en 1964. En 1969, elle tourne son premier long métrage : Un dimanche de foutu.Le film est interdit pendant vingt ans. Et. sa carrière de réalisatrice est brisée. C'est seulement en 1977 qu'elle commence à tourner des documentaires d'auteur. Sa création recouvre trois aspects : d'abord, ses films sont centrés sur l'être humain, ensuite, elle n'adapte un thème que lorsqu'elle s'y est intimement mêlée, quitte à préparer le film très lentement, enfin, elle s'efforce à chaque fois de trouver une expression appropriée pour que soit optimal le contact entre le personnage et le spectateur.

UN DIMANCHE DE FOUTU

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

1969, 78', noir & blanc, 35 mm, v.o. s.-t. anglais, t.s.

Titre orignal: Zabita Nedele. Sujet: Jiri Krenek, d'après son roman. Scénario: Jiri Krenek et Drahomira Vihanova. Réalisation: Drahomira Vihanova. Images: Zdenek Prchlik et Petr Volf. Musique: Jiri Sust. Décors: Vladimir Labsky. Son: Dobroslav Sramek. Montage: Miroslav Hajek. Production: Groupe Svabik-Prochazka à Barrandov. Interprétation: Ivan Paluch, Mila Myslikova, Frantisek Nechyba, Petr Skarke, Irenka Boleslavska, Jiri Stehno, Valdislav Drazd'ak, Alexandra Haskovcova, Marcela Mlacovska, Jan Vostroil.

Une petite ville de garnison : un soldat qui s'ennuie le dimanche. Sa solitude est terrible. Seuls, ses souvenirs et les fragments de ses pensées peuvent le distraire et servir d'évasion à son aliénation. Mais qu'importe le soldat !.. N'est-il pas la représentation universelle de la condition humaine ? Le film, tourné en 1969, fut interdit jusqu'en 1990.

LES MÉTAMORPHOSES DE MON AMIE EVA

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

1990, 21', couleur, 35 mm, v.o. s.-t. anglais, t.s.

Titre original: Promeny pritelkyne Evy. Sujet, scénario, réalisation, montage: Drahomira Vihanova. Images: Ivan Vojnar. Musique: Archives. Son: Jan Storek. Production: K.F. a.s. - Studio du film documentaire, Prague.

Un portrait de la chanteuse de jazz Eva Olmerova. Ce documentaire sonde les multiples aspects de la personne, plongeant jusqu'aux tréfonds de sa personnalité la plus intime.

Invite

Livia Gyarmathy



Née en 1932, Livia Gyarmathy d'abord chimiste à Budapest, décide un jour avec son mari Geza Börszörményi, d'étudier la mise en scène de cinéma, de 1960 à 1964, à l'Ecole Supérieure de Théâtre et de Cinéma à Budapest. On remarque bientôt son court métrage 58 secondes (58 masodperc) et son moyen métrage Message (Uzenet). Lorsque son époux devient réalisateur, ils travaillent ensemble, alternant les postes de réalisateur et de scénariste. En 1969, ils réalisent leur premier long métrage, une comédie satirique Connaissez-vous Monday-Sunday ? (Ismeri a szandimandit ?). Livia Gyarmathy revient souvent au documentaire, d'abord avec des courts métrages comme Monsieur, Madame (Tisztelt cim) ou Neuvième étage (Kilencedik emelet), puis avec des longs métrages comme Koportos. un film sur les tziganes et Coexistence (Egyuttélés) qui traite des problèmes d'ethnies.

LE PLAISIR DE TROMPER



HONGRIE

1992, 96', couleur, 35 mm, v.o. s.-t. anglais, s.-t. français Dune, film en compétition.

Titre original: A csalas gyönyöre. Réalisation: Livia Gyarmathy. Scénario: Géza Böszörményi et Livia Gyarmathy. Images: Gabor Balog. Montage: Maria Nagy. Costumes et Décors: Marta Janoskuti et Katalin Imrey. Musique: Ennio Morricone. Son: Istvan Wolf. Co-production: Dialog Film Studio-Cinéma F-Fondation du cinéma hongrois. Interprétation: Rita Tushingham, Aniko Für, György Dörner, Peter Andorai, Gabor Reviczky, Hédi Ternessy.

Dans la Hongrie qui change de structures économiques et sociales, la mutation bouleverse tout le monde, même les cadres. Julia était ingénieur. Elle se retrouve au chômage et choisit un travail manuel. Son couple se disloque. Elle va vivre des aventures incroyables et se compromettre avec la mafia. En même temps, elle devient une femme libre et indépendante. Saura-t-elle en profiter?

Marta Meszaros



Bien que née à Budapest en 1931, elle a passé son enfance à Moscou. En effet, en 1936, elle émigre à Moscou avec sa famille. Son père, Laszlo Meszaros, était sculpteur et aussi militant communiste. Sa mère décédée, son père disparu, elle rentre en Hongrie en 1946. Après son baccalauréat, elle passe son diplôme de mise en scène de cinéma à Moscou. Elle travaille d'abord au Studio d'Actualités de Budapest, puis passe deux ans au Studio des Documentaires à Bucarest. Elle revient à Budapest en 1958 où elle réalise d'abord des films de vulgarisation scientifique et des documentaires (environ 25). En 1968, elle débute dans le long métrage.

JOURNAL INTIME



HONGRIE

1983, 106', noir & blanc, 35 mm, v.o. s.-t. français.

Titre original: Naplo gyermekeimnek. Scénario: Marta Meszaros et Veszi Endre. Réalisation: Marta Meszaros. Images: Niklos Jancso, jr. Musique: Zsolt Dôme. Décors: Eva Martin. Costumes: Zsuzsa Balai. Montage: Eva Karmentö. Son: Gyorgy Fek. Production: Hungarofilm, Studio Budapest.Interprétation: Zsuzsa Czinkocsi, Csere Agnès, Anna Polony, Foldi Teri, Jan Nowicki, Oszter Szando, Pal Zolnay, Kun Vilmos, Tamas Toth, Mari Szemes, Ildiko Bansagi, Eva Szabo.

Un film autobiographique d'après les souvenirs de Marta Meszaros. Il se déroule en Hongrie à la fin des années quarante et au début des années cinquante. Il raconte les aventures de Juli, une adolescente qui vient d'apprendre la mort de ses parents exilés en Union Soviétique.

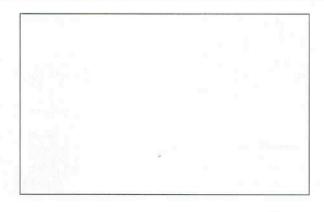
Invite

Ildiko Szabo



Née à Budapest en 1951, elle fait ses études secondaires dans la capitale. Pal Sandor la remarque et lui confie le rôle principal du film Aimez Emilia! (Szeresserek Odor Emiliat!) 1969. Malgré différents rôles dans une vingtaine de films, elle n'est pas très attirée par le métier d'actrice. En revanche, elle aime beaucoup dessiner des costumes, ce qui l'amène à travailler à la MAFILM comme dessinatrice de costumes. En 1979, elle passe l'examen d'entrée à l'Ecole Supérieure de Théâtre et de Cinéma de Budapest où elle suit les cours de réalisation pour la télévision. Diplômée en 1982, elle réalise des courts métrages au Studio Bela Balazs. En 1987, elle tourne son premier long métrage Hyper-réel (Hotréal). Elle vient de terminer son second long métrage, Child Murders.

L'AUTRE COTÉ



HONGRIE

1985, 25', 35 mm, v.o s.-t. allemand, t.s.

Titre original: A masik oldal. Réalisation et scénario: Ildiko Szabo. Images: David Zoltan. Montage: Judit Fogarasi. Musique: Janos Masik, Tamas Cseh, Jenö Menyhart. Production: MIT, Mafilm Mozgokep Innovacios Tarsulas és Alapitvany, Budapest. Interprétation: Andras Jeles, Peter Dobai, Enikô Eszenyi, Eszter Csakanyi, Miklos B Székely, Andor Lukats, Zsuzsa Palos.

a vie est comme une motocyclette : il faut la faire carburer avec de l'esprit pour que ça roule tout doux.

Ersi Danou



Née en 1964 en Grèce, elle étudie d'abord la peinture et la photographie. Elle suit ensuite des études à l'Ecole des Beaux-Arts de New York (New York University), section : cinéma et télévision. Puis, elle se perfectionne en mise en scène à l'American Film Institute, à Los Angelès. Elle prépare actuellement son premier long métrage qui sera tourné en Grèce et aux Etats-Unis : Greek America.

Invite Penny Panayotopoulou



Née à Athènes en 1960. Elle suit de 1977 à 1981 des études de droit à l'Université d'Athènes. En 1981, elle part à Londres où elle étudie la photographie et le cinéma à la Polytechnic of Central London (Ecole des Beaux Arts). Elle obtient son diplôme en 1984.

Filmographie: 1983: The Trial, directrice de photo. 1984: ... And if you Hear From my Louise, réalisation et montage. 1988: Eldorado, scénario et réalisation. En projet: un long métrage.

et Yanna Triantafilli



Née à Athènes en 1957. Elle a travaillé comme assistante et comme directrice de production avant de réaliser ses propres films.

Filmographie: 1987: Kalcanka, documentaire. 1990: Ypogeio perasma (Passage souterrain), documentaire. 1993: Je fuis, premier long métrage en cours de finition.

MON NOM? ANNA



GRÈCE

1989, 15', couleur, 16 mm, v.o. anglaise, t.s.

Titre original : To onoma mou ine Anna. Réalisation, scénario : Ersi Danou. Images : Ted Hayash. Montage : Ersi Danou et Mary Dratt. Musique : Myeczyslaw Litwinski, Décors et costumes : Diana Pinck et Scott Farrington. Production : Ersi Danou et Centre du Film Grec.. Interprétation : Rita Mate, Maria Elligson.

Anna, réfugiée polonaise, vit seule à New York. Elle est serveuse dans un restaurant. Elle rencontre Irène et elles deviennent amies. Au cours d'une soirée, le cauchemard d'Anna ressurgit de sa mémoire : 1982, la Pologne de l'état de siège, l'amour de son mari, son meurtre par les forces de la dictature, les interrogatoires, etc... Maintenant, que lui reste-t-il ? Elle a tout perdu... Soit elle écrase ces démons issus du passé, soit ce sont eux qui la piétinent.

ELDORADO



GRÈCE

1988, 29', couleur, 16mm, v.o., t.s.

Titre orginal : Eldorado. Réalisation et scénario : Penny Panayotopoulou. Image : A. Viskadourakis. Son : Nikos Achladis et Dimitris Athanassopoulos. Musique : Duke Ellington. Montage : Giorgos Triantafyllou. Production : Centre du Cinéma Grec à Athènes. Interprétation : Iro Kyrlakaki, Nikiforos Yiotis, Theo Polozonis, Anita Moraitou.

Un jeune homme et un petit vagabond errent près d'une gare désaffectée. Ils y rencontrent une vieille femme alcoolique qui vit dans un wagon vétuste.

PASSAGE SOUTERRAIN



GRÈCE

1990, 30', couleur, 16 mm, v.o., t.s.

Titre original: Ypogeio perasma. Réalisation: Yanna Triantafilli. Scénario: Sotiris Dimitriou et Yanna Triantafilli. Images: Takis Bardakos. Musique: Andréas Roditis. Montage: Georges Triantafillou.

A thènes, une gigantesque mégalopole qui semble se composer presqu'exclusivement d'immeubles. Les gens vivent habituellement au-dessus du sol. Mais il en existe d'autres qui vivent sous terre. Quels sont-ils ?

Pilar Miro



Née à Madrid en 1940. Elle fait des études de droit et de journalisme jusqu'en 1960. A l'âge de 23 ans, elle est la première femme réalisatrice à la télévision espagnole où elle dirige divers programmes, et réalise pour la télévision des dramatiques. En 1968, elle est diplômée de l'E.O.C. (Ecole Officielle du Cinéma) où plus tard, elle enseignera. Au début des années quatrevingt, elle devient Directrice Générale du Cinéma au Ministère de la Culture. De 1987 à 1989, elle est Directrice Générale de la Radio-Télévision Espagnole. Comme réalisatrice, elle n'hésite pas à affronter la controverse : son second film El crimen de Cuenca, traite de la cause célèbre d'un prisonnier politique innocent torturé à mort par la Garde civile. Le film est interdit. Pilar Miro est condamnée à six ans de prison par la sécurité militaire. Mais le film devient un des grands succès du cinéma espagnol et la sentence est abrogée.

LE PRINCE DES OMBRES



ESPAGNE

1991, 114', couleur, 35 mm, v.o. anglaise, s.-t. français.

Titre original: Beltenebros. Réalisation: Pilar Miro. Scénario: Mario Camus, J.A. Porto, Pilar Miro, d'après le roman d'Antonio Munoz Molina. Photographie: Javier Aguirresarobe. Montage: Jose Luis Matesanz. Décors: Fernando Saenz et Luis Valles. Costumes: Pepe Rubio. Musique: José Nieto. Son: Carlos Faruolo. Production: Iberoamericana Films, Espagne et Floradora Films, Varsovie, Pologne. Interprétation: Terence Stamp, Patsy Kensit, José Luis Gomez, Géraldine James, Simon Andreu, John McEnery, Alexander Bardini, Jorge de Juan, Piedro Diez del Corral, William Job.

C'est un film d'enquête autour d'une affaire politique. 1962, Madrid : un sympathisant communiste est chargé d'exécuter un traître. Mais est-ce vraiment un traître ? Cette affaire lui rappelle une autre exécution survenue quinze ans plus tôt. N'était-ce pas alors une erreur ? Aussi, essaiera-t-il de vérifier avant d'aller jusqu'au bout ! (Attention ! Si le communiste Valdivia et l'inspecteur Ugarte sont interprétés par le même comédien, José Luis Gomès, les deux Rebecca sont différentes...)

Invite Chus Gutierrez



Née en 1962 à Grenade, elle va à New York en 1983. Elle y fait des petits boulots comme cuisinière ou serveuse. En même temps, elle étudie le cinéma au City College. En 1987, elle revient à Madrid. Elle rejoint alors le groupe musical Xoxonees. Sublet est son premier film.

SUBLET



ESPAGNE

1992, 94', couleur, 35 mm, v.o. anglaise, t.s.

Titre original : Sublet. Réalisation et Scénario : Chus Gutiérrez. Images ; Juan Molina. Musique : Tao Gutiérrez. Montage : Carmen Frias. Production : Fernando Trueba P.C. Madrid, Espagne et Kaplan S.A. Interprétation : Iciar Bollain, Awilda Rivera, John Kelly, Norm Anderson, ...

Ce récit doit-il quelque chose à l'expérience de la réalisatrice partie pleine d'espérances à la conquête du nouveau monde ? L'héroïne découvre la jungle urbaine. Sa naïveté sert à révéler un univers où l'individu n'a aucune existence et où l'entourage, loin d'être solidaire, est égoïste ou impuissant. La solitude ? Ou, le faux rêve américain ?

Cristina Comencini

Née le 8 mai 1953 à Rome, elle fait des études de sciences économiques. Elle commence sa carrière cinématographique en écrivant, avec son père Luigi, les scénarios des films Le mariage de Catherine (Il matrimonio di Caterina - 1982), Cuore - 1983, La Storia - 1985, et Joyeux Noël, Bonne Année (Buon Natale, Buon Anno ! - 1988). Elle travaille aussi sur des scénarios réalisés par d'autres cinéastes : Giuliano Montaldo, Giacomo Battiato, Franco Giraldi, Tommaso Scherman. En 1987, elle réalise son premier film Zoo.

LES AMUSEMENTS DE LA VIE PRIVÉE



ITALIE

1990, 90', couleur, 35 mm, version française.

Titre original: I divertimenti della vita privata. Réalisation: Cristina Comencini. Scénario: Gérard Brack, Jackye Fryzman, Cristina Comencini. Images: Fabio Cianchetti. Décors: Paola Comencini. Costumes: Antonella Berardi. Musique: Fiorenzo Carpi. Montage: Nino Baragli. Production: Titanus Distribuzione (Roma), Solaris Cinematografica (Roma), Cinemax (Paris). Interprétation: Delphine Forest, Christophe Malavoy, Giancarlo Giannini, Vittorio Gassman, Roberto Infascelli, Roberto Citran, Natalie Guetta, Luciano Bartoli, Jean-Paul Sentier, Davide Bechini, Marie Meriko, Giorgia Trasselli.

Paris 1792. Un aristocrate octogénaire emprisonné parie avec son valet qu'en sortant de prison il séduira une femme. Un an après, toujours à Paris, un baron, jeune, beau et romantique, reçoit l'épouse du conventionnel Charles Renard. La femme ôte sa perruque et son maquillage : c'est Mathilde Seurat, comédienne du Palais-Royal et prostituée. Les dessous divertissants d'une révolution.

Invite Livia Giampalmo



Née à Gênes, le 14 octobre 1941, elle obtient en 1963, son diplôme de comédienne à l'Accademia del Piccolo Teatro de Milan, dirigée par Giorgio Strehler. Elle débute sur la scène du Piccolo Teatro de Milan et du Théâtre Durini, toujours à Milan.En 1964, on lui décerne la première place parmi les meilleures débutantes au théâtre. Ensuite, elle est au Théâtre Stabile de Gênes. Pendant de nombreuses années, elle prête sa voix pour des doublages cinématographiques et elle enseigne la diction au Centre Expérimental du Cinéma. En 1989, elle présente le scénario de son projet Evelina e i suoi figli qu'elle concrétise en 1990. En 1992, elle prépare son deuxième film: Taisez-vous, s'il-vous-plait.

EVELYNE ET SES FILS



ITALIE

1990, 87', couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.

Titre original : Evelina e i suoi figli. Réalisation et scénario : Livia Giampalmo. Image : Maurizio Dell'Orco. Son : Tullio Morgante. Montage : Claudio Di Mauro. Musique : Paolo Belli et Enrico Prandl. Interprétation : Stéfania Sandrelli, Pamela Villoresi, Maurizio Donadoni, Roberto de Francesco, Massimo Bellinzoni.

Evelyne a une vie très chargée, mais elle préserve sa solitude affective. Elle a deux enfants qui sont presque des adultes. Leur complicité est assez possessive. Survient l'amour. Inattendu, il oblige les amants à se cacher. Jusqu'au moment où les enfants découvrent cette relation. Alors, c'est le drame...

Maureen Blackwood



Elle est diplômée de la Polytechnic of Central London en 1983, spécialisation Media. Elle participe à la fondation du Collectif Sankofa Film et Video, un groupe de jeunes cinéastes noirs qui organise des projections et des débats sur la représentation de la femme noire. Elle réalise ainsi, en collaboration avec Isaac Julien, le premier long métrage de Sankofa, *The Passion of Remembrance* (1986). Ce film présente la vie d'une famille noire à Londres. Elle écrit et réalise son premier film personnel *Perfect Image* (1988). Deux actrices qui se démultiplient à l'infini pour définir : qu'est-ce qu'être belle ? En 1992, elle réalise *A Family Called Abrew*.

LA FAMILLE ABREW



GRANDE-BRETAGNE

1992, 40', couleur, 16 mm, v.o., t.s.

Titre original: A Family Called Abrew. Scénario: Maureen Blackwood. Image: Philip Chevannes. Montage: Emma Matthews. Décors: Connie Benjamin. Son: Danny Hanbrook. Production: Sankofa Film & Video Ltd.

On dit habituellement que le spectacle et le sport sont les deux voies les plus faciles pour que les Noirs puissent accéder à une réussite financière. A Family Called Abrew éclaire les contributions du peuple noir britannique dans le domaine de la boxe et du music-hall aux débuts du XXème siècle. A travers des témoignages oraux, des documents d'archives et la bande sonore qui utilise la musique de l'époque, le film montre les réussites dans ces secteurs d'activités, en suivant les membres de cette famille extraordinaire : les Abrew.

Invite

Nadine Marsh-Edwards



Productrice

près un diplôme de Communications médiatiques obtenu en 1983, suivi d'une expérience passagère de monteuse sur plusieurs documentaires, elle participe à la fondation du collectif Sankofa Film et Video, un groupe de jeunes cinéastes noirs. Au sein de ce collectif, elle acquiert une grande expérience de productrice et de productrice déléguée. Les films de Sankofa ont rencontré des publics dans le monde entier, notamment dans d'importants festivals. Ils ont un grand succès critique et obtiennent de nombreux prix. Productions de Sankofa, au crédit de Nadine : The Passion of Remembrance (réal. Maureen Blackwood et Isaac Julien), Dreaming Rivers (réal. Martine Attile), Perfect Image (réal. Maureen Blackwood), Looking for Langston (réal. Isaac Julien), Young Soul Rebels (réal. Isaac Julien - Prix de la Critique au Festival de Cannes 1991 - film présenté à la Semaine de la Critique). En 1989, Nadine produit aussi une promotion musicale de Shakin' the Tree de Peter Gabriel et Youssou N'Dour, tourné au Sénégal, pour les disques Virgin. Elle est aussi productrice exécutive d'un drame de onze minutes produit pour Channel Four et British Screen: A Nice Arrangement de Gurinder Chadha. Au cours de 1992, Nadine a produit: Public Ennemy - Private Friends de Danny Thompson, selon le plan du BFI, Death of a Swan pour British-Screen et Channel Four, Armed and Dangerous pour Channel Four. Enfin, elle termine la production du long métrage de fiction de Gurinder Chadha : Bhahi on the Beach, produit pour Channel Four.



LA VISION INTERDITE

Carte blanche à Karine Saporta

Ce que j'aime au cinéma, c'est d'être si petite...face au rêve. J'aime au cinéma cette supercherie de la réalité domptée, emprisonnée, totalement dénaturée, lorsque le réalisme est enfin vaincu.

En ce siècle incroyant... j'aime que le cinéma nous ramène à l'idôlatrie, à l'adoration.

Car lorsqu'il est profond... le cinéma est comme la représentation religieuse : absolument inhumain et métaphysique. Le cinéma a été créé à partir du théâtre et du ciel. Ce n'est pas la technique qui a produit la découverte du cinéma, mais le fantasme des hommes qui déjà ressemblait au cinéma. Le cinéma aurait pu prendre le relais des processions, de leurs figures géantes et de la mise en images de l'invisible dans les rituels de tous les temps..

Car le cinéma, comme le fantasme et la religion, parle de l'absence et c'est pourquoi son contenu trop quotidien ou un traitement trop réaliste de sa représentation du quotidien lui sied mal et peut le détourner de sa fonction essentielle. La représentation réaliste, si elle est, doit être au-delà des codes : hyperréaliste, pour que vision il y ait.. Vision et non pas vue.

Dans la vision: il y a mise en jeu de la subjectivité de celui qui voit, et qui se trouve alors investi du pouvoir de rendre réel ce qui est irréel, présent ce qui ne l'est pas. Tout le cinéma ne procèderait-il pas de la vision... donnant à voir comme présence ce qui est absence, réalité ce qui est irréalité. L'objet du cinéma et sa préoccupation première ne seraient-ils pas l'élaboration d'une présence artificielle? (cet objet rapprochant le cinéma du fantasme-même).

Or, le cinéma rentre néanmoins souvent dans une relation coupable à cette artificialité de la vision. Artificialité qu'il préfère ne pas avouer.

Il nie la supercherie, le mensonge, l'invention... le spectacle, ce qui le conduit à rétrécir le champ de ses possibilités et investigations formelles... à l'extrême.



Maya Deren, chorégraphe et cinéaste (1917 - 1961).



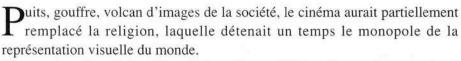
Mérédith Monk, compositeur, chanteuse, réalisatrice et chorégraphe.



Yvonne Rainer, chorégraphe et cinéaste.

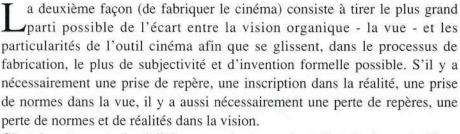


Agnès Varda, Photographe et cinéaste.



Comme dans la religion, l'on distinguait ceux (hypocrites ou ignorants) qui pratiquaient l'histoire sainte comme si elle eût représenté une réalité authentique; et, parallèlement ces autres, visionnaires mystiques, inventeurs d'images subjectives: dans le cinéma l'on retrouve aussi ... deux façons de faire, de fabriquer, de créer.. la croyance.

La première produit... un cinéma fondé sur l'illusion respectueuse d'une normalité du regard. Un cinéma malgré lui "inquisiteur" : imposant mille et une restrictions au plaisir du regard... dénonçant avec intolérance la vision et l'hallucination comme des malédictions.



C'est de cette perte de réalité que provient sans doute l'exaltation et la fièvre du visionnaire. Perte de réalité, entrée délicieuse dans le rêve par le regard : voilà de quel dépassement, de quel vertige la vision est empreinte. Révélatrice esthétique, symbolique, la vision accède à cette part d'invisibilité que recèle la réalité. La vision engage une potentialité du regard... différente de la vue. C'est pour cela qu'elle est dangereuse, et bien souvent, interdite. Comme sont très paradoxalement, aujourd'hui plus que jamais, interdites les cérémonies de l'imaginaire risquant d'induire une excitation intense du regard.

Erotisme du regard, sacralisation du paraître et de l'apparat.. puissance prophétique des images irréelles de la vision..la disparition de ces manifestations-là de l'intelligence et de la culture humaines pourrait indiquer aussi la disparition d'une métaphysique des formes où se cache sans doute l'essentiel de notre faculté de croyance et de connaissance.

S i l'histoire de la peinture est l'histoire d'un incessant renouvellement du sensible et du sens, l'histoire des ébranlements de la perception du réel, .. le cinéma ne doit-il pas aujourd'hui considérer qu'il a aussi un rôle à jouer dans le procès de la civilisation ? Un rôle autre que celui de fournir un état des lieux de l'ordre visible des choses.. et qui lui permettrait de sauver, envers et contre le courant de surbanalité... l'espace de la vision. Celle-ci étant, peut-être, la seule chance pour l'humanité de se projeter au-delà de ses limites... Qu'elles soient de temps, d'espace ou de ténèbres...



Ulrike Ottinger, plasticienne, cinéaste et metteur en scène.



Chantal Akerman, cinéaste.

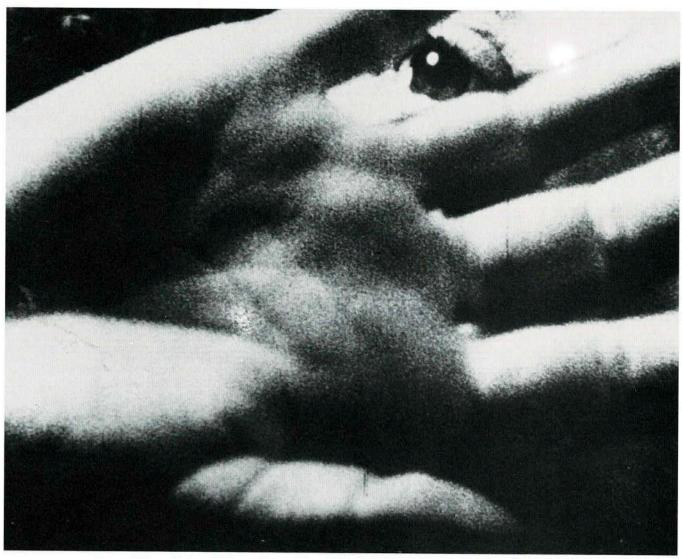


Gina Pane, plasticienne (1939 - 1990).

Karine SAPORTA Février 1993

LA VISION INTERDITE

Colloque vendredi 2 avril 1993



Meshes of the Afternoom de Maya Deren.

MATIN

de 10h à 13h

CINÉMA ET RÉCIT : MARIAGE D'AMOUR OU DE RAISON.

L'objet du cinéma est-il nécessairement le récit ? Jusqu'à quel point le récit peut-il se déprendre d'une certaine logique réaliste ?

INTERVENANTS SOLLICITÉS :
Jeanne Labrune (sous réserve), Ulrike Ottinger, Lana Gogoberidze.

TÉMOINS SOLLICITÉS : Yvonne Rainer, Chantal Aubry (table ronde)

APRES-MIDI

de 14h à 17h

LA VOLUPTÉ DU REGARD

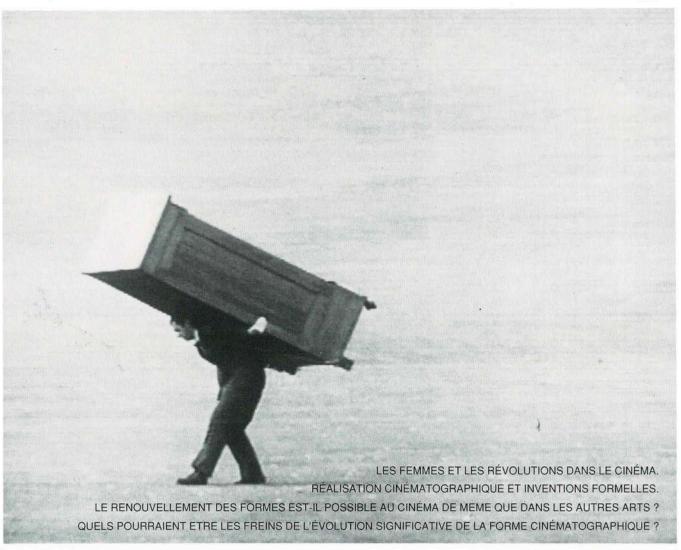
Quel est le statut de la jouissance de la vision au cinéma ? Cette jouissance renverrait-elle à une fuite du sens ou au contraire à une place prépondérante de la dimension symbolique ?

> INTERVENANTS SOLLICITÉS : Karine Saporta, Christine Spengler (sous réserve).

> > TÉMOINS SOLLICITÉS :

LA VISION INTERDITE

Colloque samedi 3 avril 1993

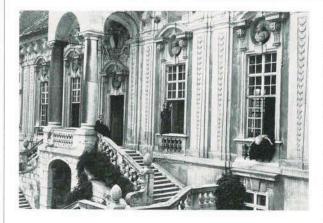


La Plainte de l'Impératrice de Pina Bausch.

MATIN de 10h à 13h DU POINT DE VUE DU TRAVAIL DE L'ACTEUR AU CINÉMA INTERVENANTS SOLLICITÉS : Catherine Mouchet. TÉMOINS SOLLICITÉS : Béatrice Para, Mathilde Altaraz (table ronde) DU POINT DE VUE DES COMPOSANTES DE L'IMAGE (cadre, lumière, support pellicule, espace, forme, couleurs) INTERVENANTS SOLLICITÉS : Dominique Lerigoleur, Ariane Damain.



Programme 1



• Karine Saporta

LES LARMES DE NORA

France, 1992, 18', couleur, 16 mm.

Nora est une très jeune fille arrivant dans un immense château. Les portes s'ouvrent, se ferment. Les visions de Nora s'enchaînent somptueuses et fascinantes. Parviendra-t-elle à sortir ?

Marguerite Duras

LE NAVIRE NIGHT

France, 1979, 94', couleur, 35 mm.

Une nuit, puis des mois, un homme et une femme se parlent au téléphone, s'aiment et se désirent... Sans se voir. Un texte magnifique au rythme poétique.

Programme 2



Meredith Monk

ELLIS ISLANDS

Etats-Unis, 1981, 28', noir & blanc, 35 mm.

Entre 1892 et 1927, 16 millions d'immigrants sont entrés aux Etats-Unis par cette île. Ultime contrôle. La géographie des grands halls déserts aujourd'hui, sillonnée par des danseurs.

• Yvonne Rainer

PRIVILEGE

Etats-Unis, 1990, 100', couleur et noir & blanc, 16 mm.

Un film qui résiste à la ligne droite en associant éléments autobiographiques, fausses confessions, vrais reportages, et qui brise quelques tabous.

Programme 3



Meredith Monk

BOOK OF DAYS

Etats-Unis, 1988, 74', couleur et noir & blanc, 35 mm.

Ce film rompt les barrières entre les disciplines : danse, théâtre, cinéma et musique s'y mêlent pour restituer le temps immuable et jette un pont entre notre époque et le moyen-âge. L'innocence radicale et émerveillée de Meredith Monk remonte aux sources de la mémoire collective et des grandes forces spirituelles et religieuses.

Programme 4



• Pina Bausch

LA PLAINTE DE L'IMPÉRATRICE

Allemagne, 1990, 103', couleur, 35 mm.

Sans la moindre tentative de narration, ce film nous offre une hallucinante succession de séquences tour à tour terribles et dérisoires. Les saisons, les éléments, les météores, les rues de la ville jouent un grand rôle dans les tableaux dansés qui réunissent de vieux messieurs et des enfants, de belles femmes et des danseurs. Un film sur les empreintes de notre propre histoire.

Programme 5



• Jane Campion

A GIRL'S OWN STORY

Australie, 1984, 27', noir & blanc, 16 mm.

Au seuil de l'adolescence, une fillette explore la lisière des tabous, son propre désir et ses relations à la famille.

• Chantal Akerman

NUIT ET JOUR

France, 1991, 90', couleur, 35 mm.

Julie transgresse les règles. Elle aime tant Jack, qu'elle ne s'est pas méfiée de Joseph, ni d'elle-même. Elle se mit à aimer les deux garçons, sans qu'une histoire interfère sur l'autre. C'est ainsi qu'elle croit pouvoir préserver un amour et l'autre.

Programme 6



Agnès Varda

ULYSSE

France, 1982, 22', coul.eur et noir & blanc, 35 mm.

Thème et variations sur une image. Au bord de la mer, une chèvre, un enfant et un homme. A partir d'une photographie prise par l'auteur en 1954, le film explore l'imaginaire et le réel.

LA POINTE COURTE

France, 1954, 90', noir & blanc, 35 mm.

Un documentaire où se jouent dans la tension l'effet de réalité et l'effet de fiction par le biais de la composition photographique. Tourné dans un village de pêcheurs près de Sète, le film alterne deux récits, celui du village de pêcheurs et celui du couple parisien venu là, à l'abri de la ville, pour s'affronter, mesurer une dernière fois la force de son amour.

Programme 7



• Joëlle Bouvier et Régis Obadia

LA NOCE

France, 1991, 8', noir & blanc, 35 mm

L'ivresse du vertige dépose mon corps dans les cendres du bouquet de mes noces silencieuses.

• Ulrike Ottinger

BILNIS EINER TRINKERIN

Allemagne, 1979, 108', coul., 35 mm

Psychodrame entre deux modèles de femmes qui s'adonnent à la boisson. La première riche, excentrique, somptueusement habillée. La seconde est une ivrogne de la rue déjà clochardisée.

Programme 8

• Joëlle Bouvier et Régis Obadia

L'ETREINTE

France, 1988, 5', noir & blanc, 16 mm.

• Su Friedrich

DAMNED IF YOU DON'T

Etats-Unis, 1987, 42', noir & blanc, 16 mm.

• Germaine Dulac

DISQUE 957

France, 1929, 6', noir & blanc, 16 mm.

THEME ET VARIATION

France, 1928, 7', noir & blanc, 16 mm.

Alice Guy

SAGE FEMME DE PREMIERE CLASSE

France, 1902, 2'54, noir & blanc, 35 mm.

Maya Deren

MESHES OF THE AFTERNOON

Etats-Unis, 1943, 14', noir & blanc, 16 mm.

RITUAL IN TRANSFIGURED TIME

Etats-Unis, 1946, 15', noir & blanc, 16 mm, muet.

THE EVERY EYE OF THE NIGHT

Etats-Unis, 1959, 15', noir & blanc, 16 mm.

• Gina Pane

SOLITRAC

France, 1968, 9', 16 mm.

Programme 9

• Joëlle Bouvier et Régis Obadia

LA NOCE

France, 1991, 8', n & b, 35 mm

Marguerite Duras

CÉSARÉE

France, 1978, 13', coul.

Jane Campion

A GIRL'S OWN STORY

Australie, 1984, 27', n & b, 16 mm

Agnès Varda

ULYSSE

France, 1982, 22', coul. et n & b, 35 mm

Meredith Monk

ELLIS ISLAND

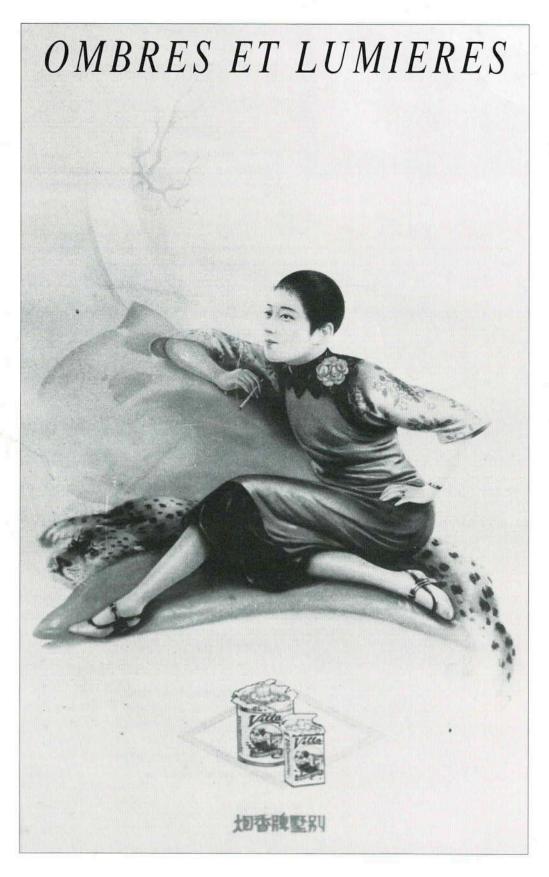
Etats-Unis, 1981, 28', n & b, 35 mm

• Karine Saporta

LES LARMES DE NORA

France, 1992, 18', coul., 16 mm

DES CHINOISES



En collaboration avec la Cinémathèque de Pékin, un parcours à travers soixante ans de cinéma chinois : des regards d'hommes (une seule réalisatrice au programme) pour des images de femmes.

FEMMES DE SHANGAI

e la crânerie de Li Lili descendant, cigarette au bec, les marches du bouge à matelots où elle est entraîneuse (Du sang sur le volcan) à la jouissance de Gong Li, les pieds massés par des maillets d'argent (Epouses et Concubines), près de six décennies de cinéma chinois, où l'image des femmes reflète autant le regard des réalisateurs que le devenir artistique et politique de la Chine. Malgré l'état, qui laisse souvent à désirer, des copies existantes de leurs films, les héroïnes des années trente et quarante nous touchent souvent davantage que la belle Gong Li pourtant si joliment caressée par l'experte caméra de Zhang Yimou. Au début du siècle jusqu'en 1950, Shanghai, Paris de l'Orient, fut la source et la capitale du cinéma chinois. Brillante et cosmopolite, sophistiquée et décadente, la ville vivait sur le pacte - peu glorieux mais énormément profitable - des Concessions Etrangères avec la pègre locale. A quelques mètres des luxueuses vitrines de ce qui est aujourd'hui la rue de Nankin, affichant les dernières toilettes parisiennes, s'alignaient, porte à porte, les bordels de la rue de Fuzhou. Champagne et vin de Shaoxing arrosaient les dîners des night-clubs où les élégantes gainées de "qipao" dansaient au son d'excellents orchestres de jazz. Au cinéma, les aventures de Tarzan ou les comédies de Lubitsch voisinaient avec un opéra de Mei Lanfang ou un film muet de Sun Yu. Cette prospérité s'appuyait sur un prolétariat grouillant et misérable, encore augmenté par l'afflux de réfugiés des campagnes, et un arrière-plan de crise et de guerre, lutte larvée des Communistes et des Nationalistes, occupation de la ville par les Japonais de 1937 à 1945. Ces époques troublées furent pourtant un âge d'or du cinéma chinois fruit du cosmopolitisme et du creuset culturel shanghaïen, il connut une richesse inégalée par la suite - richesse d'inspiration, de styles, de talents - richesse d'images de femmes. De la courtisane à l'épouse confucéenne (La Divine, Les Larmes d'une mère), de l'enfant gâtée (Trois destinées) à la révolutionnaire (Amour lointain), il n'est pas un rôle que le cinéma n'ait alors offert à des actrices dont le talent puisait ses sources à un vécu souvent difficile et même tragique (Ruan Lingyu, Lu Luming, Dan Ni, Wei Wei, Shu Xiuwen, Chen Yanyan, Zhou Xuan, Huang Zongying, etc). Un talent qui fait dire aux critiques de cinéma chinois que les actrices d'alors avaient, contrairement à celles d'aujourd'hui, du "xiuyang", c'est-à-dire un mélange d'éducation, de distinction et d'élégance. La plupart des intellectuels et des réalisateurs de l'époque, toutes origines sociales confondues, avaient le coeur à gauche, et leurs oeuvres frivoles (L'Eventail de la jeune maîtresse) ou militantes (Enfants d'une époque troublée) reflètent avec justesse la réalité du moment. Quels que fussent le talent ou la célébrité de leurs stars, les réalisateurs des années trente et quarante, nourris de l'exigeante tradition du théâtre chinois où l'acteur doit s'exprimer dans le cadre d'un texte fixé et structuré, savaient les diriger et les filmer de façon à ce que leur jeu serve l'intrigue et non le contraire. Et la tristesse d'une moue de Ruan Lingyu (La Divine, Femmes Nouvelles), la sensualité à la fois discrète et insistante de Wei Wei (Le Printemps d'une petite ville), la séduction frivole de Shangguan Yunzhu (Vive ma femme, Les Larmes de Yangtse), s'attardent dans l'imagination du spectateur, images fragiles et poignantes d'un passé révolu.







Couvertures de magazines de cinéma dans les années trente.

Elisabeth CAZER.

LES FILMS DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION

"Femme autrement"

Actrices d'hier...



Chen Yanyan

Tés après la Libération et la constitution de la "Nouvelle Chine", les jeunes réalisateurs chinois qui se sont affirmés dans les années quatre-vingt ont d'abord volontairement boudé ou dû mettre de côté le sujet de la femme au cinéma. La légalisation, en 1950 par Mao, de l'égalité des sexes fut d'emblée dans leur expérience quotidienne, un fait acquis, qui allait de soi. Il eût été hors de propos de remettre en question la célèbre formule de Mao : "La femme est l'autre moitié du ciel", c'est à dire, la participation entérinée de la femme chinoise dans la vie sociale. Pour la plupart fils et filles de cadres, ils ont reçus une éducation dans la droite ligne du Parti, qui autorisait leurs mères ou soeurs à occuper d'éventuelles fonctions importantes. Dans leur prime jeunesse, les "pratiques féodales", telles que celles des mariages forcés, la prostitution etc ... faisaient sans doute partie à leurs yeux d'un passé révolu, dénoncé et gardé en mémoire par le cinéma shanghaïen des années trente et quarante. La Révolution culturelle, si elle les a brusquement fait rompre avec leur univers restreint et protégé et les a placés devant d'autres réalités, notamment celle des campagnes, ne les a pas pour autant portés à réfléchir sur les particularités féminines autrement prises que dans un contexte social. La symbolique guerrière dont était entourée Jiang Qing, l'épouse de Mao, les expériences de Gardes Rouges ou de jeunes instruits envoyés dans les campagnes ("zhiqing") les auront davantage aidés à indifférencier les sexes, à désexualiser leurs relations avec l'Autre. Plus encore, leur foi avouée envers Mao consacrera l'éloge de valeurs masculines -le Yang- et la méconnaissance de -ou la résistance à- celles qui sont leur pendant -le Yin-.



Yuan Meiyun



Wang Renmei

Pour les cinéastes de la nouvelle génération sortis en 1982 de l'Institut du Cinéma de Pékin, ce sont, à la mesure de leur révolte, la beauté brute, la crudité et la violence du langage et des comportements, une radicalité mise au service d'une esthétique où dominent les couleurs chaudes du soleil, qui auront la primeur. A la différence de leurs proches aînés diplômés à la veille de la Révolution culturelle et dont les premières productions ont ouvert l'ère des années quatre-vingt, les tons froids de la lune, l'apitoiement facile ou les larmes vaines sont écartés. Pas de recherche du "juste milieu" ni de la séduction. Les actrices sont de parfaites inconnues, adolescentes au corps androgyne sur lesquelles le regard désirant ne s'arrête pas. Ainsi, les premières oeuvres de Zhang Junzhao, Chen Kaige, Tian Zhuangzhuang ou Wu Ziniu seront avant tout les manifestes d'une génération qui cherche sa place dans la société contemporaine et dont le destin personnel s'est fondu dans le drame collectif que venait tout juste de traverser la Chine. Ils n'ont pas pris le temps de s'attarder sur le problème du partage des sexes, pressés de s'exprimer sur des expériences encore vives : le traumatisme de la Révolution culturelle, la mort de Mao et la perte de la foi en une idéologie porteuse de sublimation. Après les longues années chaotiques qu'ils venaient de vivre, l'urgence était de redéfinir les caractéristiques de la "nation" chinoise par une appréhension de ses origines. Il n'est donc pas étonnant que la femme y soit vue comme un élément participant étroitement aux impératifs d'une communauté donnée, de la société dans son ensemble, de l'Etat ou de l'Histoire.



Hu Die

L'aussi à l'origine une volonté de creuser l'écart avec leurs aînés, cinéastes d'âge moyen pour la plupart, pour qui la femme bafouée, ignorée, méprisée, alliénée, frustrée, constituait un sujet de prédilection. Tout en permettant de promouvoir des valeurs sociales et humanistes, d'illustrer une nouvelle dimension des rapports sociaux et de se confondre avec la fonction transgressive que se donnait le cinéma, elle (la Mère, l'Enfant, l'Epouse) finissait toujours par se plier à un bon-vouloir extérieur, barrières sociales ou politiques, morale confucéenne. Elle incarnait la pérennité des moeurs traditionnelles à l'époque contemporaine, représentait pour mieux dire un vecteur commun aux âges anciens et à la modernité. L'image de l'Eternel féminin chinois commence à être entamée dans la seconde moitié des années quatre-vingt, lorsque plusieurs cinéastes de la nouvelle génération posent leur regard sur la société chinoise en mouvement et donnent quelques signes d'intérêt pour le sujet féminin.

es principes de soumission et de passivité, tels qu'ils étaient perçus dans la plupart des films des réalisateurs d'âge moyen, sont écartés au profit de valeurs liées au Yang (action, volonté etc...). Sans doute un reliquat de l'expérience de la Révolution culturelle, la perpétuité du souvenir de la Femme guerrière. C'est ainsi qu'apparaît la vision idéale d'une Amazone sûre de sa place dans la société et pouvant trancher fermement entre le oui et le non (sans pour autant que sa réponse se conforme toujours à ses désirs). Elle ne porte plus les maux de tous, subit moins la pression de la morale confucéenne, use de stratégies pour parvenir à ses fins. Certainement davantage femme d'esprit que de coeur. Parallèlement, le personnage masculin laisse transparaître des failles, des signes de faiblesse morale. Il est confronté à des partenaires féminines habitées d'une détermination sans appel. Peutêtre est-ce l'amorce d'un vacillement des valeurs prêtées par les traditions aux principes masculin et féminin. Il est certain en tous cas que Tian Zhuangzhuang (dans Li Lianying, 1991) et Chen Kaige (dans Farewell To My Concubine, 1993), à peu de distance, viennent de mettre leurs évidences en doute, en portant leur réfléxion sur le jeu des correspondances entre l'Etre et le Paraître. Ils ont introduit dans le cinéma chinois des années quatre-vingt-dix le sujet de l'ambiguïté sexuelle. Le film de Tian Zhuangzhuang dissèque les relations obscures, duelles, qui unissent l'Eunuque Li Lianying (interprété par Jiang Wen, acteur à l'apparence on ne peut plus virile) à l'impératrice douairière Cixi (Lu Xiaoqing porte parfaitement la culotte), sur la base de la castration physique et mentale. Farewell To My Concubine s'articule autour de la duplicité des rôles, de la mise en abyme de la représentation de trois personnages : deux hommes, acteurs de l'opéra de Pékin, incarnant sur scène les rôles du roi Bawang et de sa concubine ; une ancienne prostituée transformée en épouse



Shu Xiuwen



Huang Zhongyin

et d'aujourd'hui.



Lu Xiaoqing



Pan Hon

respectable, vraie-fausse concubine donnant le change à la fausse-vraie, incarnée par un homme. L'identité sexuelle est placée indistinctement sous le sceau du double, de la gémellité et de la déviance sexuelle.

galement représentant de la nouvelle génération, Zhang Yimou a choisi de suivre une voie différente tout en faisant bande à deux avec son double féminin virtuel, l'actrice Gong Li, dont chaque rôle consacre toujours davantage l'établissement d'un culte de la femme et la conception contemporaine d'une star inaccessible, fantasmatique. L'évocation récurrente de l'oppression de la femme chinoise dans le système traditionnel ou contemporain, et de sa lutte pour s'en affranchir peut paraître évident à la vue des quatre longs métrages dont Zhang Yimou revendique la paternité : Le Sorgho rouge, 1988; Ju Dou, 1990; Epouses et concubines, 1991; Qiu ju, une femme chinoise, 1992. Mais le cinéaste est loin de professer la libération féminine. Fin connaisseur des modes de représentation de la femme dans la tradition culturelle de son pays, il utilise l'image de la femme soumise qui se révolte pour donner un prix à sa soumission. Il montre comment, en toute action, le corps féminin reste tendu dans l'irrésistible désir de séduire en se plaçant sous la domination de l'Autre. Par déviance, bonheur et roublardise du cinéaste à voir l'actrice aimée se prêter au jeu d'une soumission consentante au désir de son pygmalion et du spectateur, conformément aux limites que la fiction impose.

Ni vierge, ni Salomé, les personnages qu'incarne Gong Li ne pourraient être enfermés dans une catégorie particulière. Tout au plus pourrait-on voir dans les souffrances qu'ils traversent toujours et qui ne font encore que révéler l'éclat de la beauté de l'actrice, une référence esthétique ancienne faisant apparaître en filigrane le beau visage ravagé par la douleur de la concubine Xishi. A la suite de Chen Kaige, Zhang Yimou, et Tian Zhuangzhuang, que nous réserve l'avenir?

Une nouvelle forme de réflexion sur la femme a déjà été lancée par Zhang Yuan, dont la première réalisation, *Mama* (1990), joue sur l'image emblématique de la Mére et l'équivoque de l'attachement maternel. Là encore, le fait d'un regard masculin. Car il ne faudra pas chercher, pour l'heure, du côté des jeunes réalisatrices, peu préoccupées, semble-t-il, de contribuer à une nouvelle manière de penser la femme ou la féminité. Elles s'affirment foncièrement neutres.

Véronique PETITPREZ

attachée culturelle au Consulat de France de Canton jusqu'à janvier 1993, achève la rédaction d'un livre sur la nouvelle génération de cinéastes chinois.

REMERCIEMENTS

La cinémathèque de Pékin : Ms : CHEN JINGLIANG, LI HENGJI, YUE XIAOMEI, ZHAO WEIJIN ; VERONIQUE PETITPREZ, ELISABETH CAZER, GILLY HUTCHINSON, MARIE-CLAIRE QUIQUEMELLE, URSULA WOLTE, REGIS BERGERON - Association Belgique-Chine : BRIGITTE DE LA ROYERE - China Film Paris : Mme CHEN, M YUAN - China Film Pékin : M LA PEIKAN, Melle CHEN - Studios de Pékin : M CHENG ZHIGU - Studios de Shanghai : M THOMAS TANG - Studios de Xian : M LI XUDONG - Studios de Canton : M YANG GUANGWEI - Studios du Fujian : Ms ZHANG SHAOTONG et LIU YUNZHOU - Studios pour la jeunesse (Pékin) : M ZHANG DONGTIAN - Services culturels de l'Ambassade de france à Pékin : Ms Jean-Claude Thivolle et Claude Hudelot - BRUCE SHU, CUI XIAOQIN, DAI JINGHUA, GU LINGYUAN, HU BIN, GUO LIANLIAN, XU ZHICHENG, MOMO, SHEN XIAOSONG, ZHOU YONGLIAN, ZHONG DAFENG, SONG SUCHEN.

CREDITS PHOTOS

Cinémathèque de Pékin, China Film, Régis Bergeron, Sophie Laurent, Elisabeth Cazer.

L'ANGOISSE DU FÉMININ

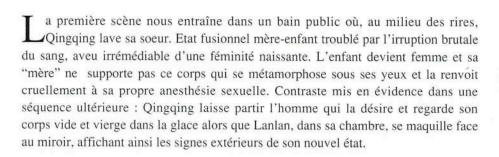
à propos du film de Zhou Xiaowen, Le Prix de la folie.

Il sera donc question de folie et d'un prix à payer. A priori tout pousse à croire que la folie désignée dans le titre est celle du jeune marginal, délinquant et désaxé sexuel violeur de la jeune Lanlan. Le prix à payer est l'exclusion (la société ne peut le reconnaitre comme l'un des siens) et la suite logique devrait être la réclusion (l'enfermement pour les déviants). Pourtant tout le film s'articule autour d'un glissement progressif de la folie, passant du supposé fou, celui que tout désigne, au vrai fou - ici une folle - dont le film accumule les preuves de la maladie. La caméra du réalisateur s'attarde sur le premier, corps masculin, hyper-virilisé, musclé et "gonflé" (il pratique régulièrement la musculation). Presque toujours dénudé, filmé dans l'effort, l'image accumule les preuves de sa puissance. Pourtant son apparente virilité (son frère menace de le castrer) cache la peur panique qu'il éprouve à l'égard des femmes et son attirance ambivalente pour son double masculin, figure maternelle et protectrice, son frère, qui fait le lien avec le monde extérieur.



Si Qin Gaowa

histoire se présente comme celle du viol d'une adolescente et celle de la quête de sa soeur (couple qui renvoit à celui des deux frères) pour retrouver le coupable. Les conséquences du viol sont vite éludées, le traumatisme évacué, le film se resserre autour de la figure de Qingqing, la soeur, et met en place un processus de déplacement. Car la vraie coupable, c'est elle. Coupable de la mésentente et de la séparation de ses parents, elle a fait son possible pour remplacer puis devenir la bonne mère de Lanlan, sacrifiant ses propres désirs, anihilant ses pulsions sexuelles et renoncant à sa féminité. Mais de même qu'elle n'a pas réussi à être une bonne petite fille elle ne réussit pas à être une bonne mère : sa "fille" est violentée mais surtout elle lui échappe : elle devient femme.



L'de la femme : les règles, l'accouchement, l'acte sexuel (ici sous forme de viol) et tous trois sont placés sous le signe du sang. Le viol se déroule hors-champ : l'adolescente est maîtrisée par l'homme qui la force au silence. Le raccord image a lieu sur le cri de Lanlan allongée sur son lit d'hôpital, le visage tuméfié. Mais puisque viol il y a eu, il faut en établir la preuve et le cinéaste n'hésite pas à quitter le corps violenté pour cadrer la serviette hygiénique tachée de sang, comme l'on brandit le drap taché le lendemain des épousailles. Preuve irréfutable de son accession au statut de femme mais qui renvoit à une "saleté" inhérente au corps des femmes.



Lü Liping



Gong Li (et Zhang Yimou)



Song Dandan

ingqing est obstétricienne et ce détail ne saurait être anodin quand on connaît les coutumes chinoises qui voyaient en la femme enceinte et toute personne à son contact des êtres impurs. Malédiction des femmes. Qingqing boit à plusieurs reprises l'eau contenue dans une bouteille en verre : eau stérilisée de peur d'une contamination (par les mauvaises pensées ? les désirs interdits ?) ou désinfectant chargé de nettoyer de l'intérieur ce corps déjà sali et souillé ? Vierge sale, Qingqing va parcourir toute la ville à la recherche du violeur de sa soeur, quête obsessionnelle d'un homme qu'elle ne peut reconnaitre, mais qu'elle veut absolument connaitre pour qu' à son tour il la fasse femme! Mouvement de bascule remarquable, Qingging jalouse finalement sa soeur qui a été violée et pas elle! Etre violée pour elle serait accéder enfin à la féminité tout en laissant à l'autre la prise en charge du fantasme. On le voit, le violeur n'est coupable que de n'avoir pas violé la bonne personne.

Junique confrontation du violeur avec Qingqing donne lieu à une série de de l'homme sur elle qui déclenche le geste de la jeune femme : elle le pousse dans le vide, non pas pour parachever sa vengeance (elle est tout sauf une justicière), mais parce qu'il a compris l'objet de sa quête. Regard insoutenable, comme le sera celui de Lanlan sur sa soeur : regard de celle qui sait sur celle qui ne sait pas. Visage buté et presque méprisant, la féminité à laquelle elle a accédé lui confère définitivement la supériorité sur sa soeur. Que ce triomphe soit au prix d'un viol n'est pas la moindre des perversions du film.

Sophie LAURENT

AVANT-PREMIERE

Dans le cadre de l'émission CINÉMA DE POCHE, conçue par Hélène Mochiri.



SCÈNES DE PRINTEMPS

Images de la sensualité dans le cinéma chinois.

France, 1993, 40', couleur, vidéo,

Réalisateur : Alain Lasfargue. Auteur : Elisabeth Cazer - Production : La Sept. Unité de programme Cinéma

Le cinéma chinois est mal connu du public européen pour qui il évoque le plus souvent des oeuvres militantes et puritaines (ex : Le détachement féminin rouge ou divers opéras maoïstes). Issu d'une culture au raffinement inouï, il a toujours entretenu avec une de ses composantes essentielles, la sensualité, un rapport tourmenté.

En passant en revue les différentes phases de cette relation amour-haine au cours de l'histoire du cinéma chinois, il est possible de faire le tour de la diversité et de la richesse de la production d'un des plus grand pays du monde.



HUOSHAN QINGXUE

DU SANG SUR LE VOLCAN

Sun Yu

Chine, 1932, 100', muet, noir & blanc, v.o. traduction des intertitres.

Scénario: Sun Yu. Image: Zhou Ke. Production: Studios Lianhua. Interprétation: Li Lili, Zheng Junli, Tan Ying, Tang Tianxiu, Liu Jiqun, Yuan Congmei.



Un jeune homme obsédé par la figure tragique de sa fiancée, morte parce qu'elle avait allumé le désir d'un homme riche de son village ; un bouge fréquenté par des matelots de tout bord quelque part en Indonésie ; et Li Lili la superbe, entraîneuse et courtisane au grand coeur, vêtue d'un pagne qui s'ouvre sur ses jambes nues et qui danse au clair de lune pour séduire le seul homme qui ne veut pas d'elle. Et un volcan prêt à se réveiller.



XIAO WANYI

LE PETIT JOUET

Sun Yu

.

Chine, 1933, 110', noir & blanc, muet, v.o. traduction des intertitres.

Scénario : Sun Yu. Image : Zhou Ke. Production : Studios Lianhua. Interprétation : Ruan Lingyu, Yuan Congmei, Li Lilli, Luo Peng, Han Langen, Zhao Ya, Tang Tianxiu, Liu Jixun.

Li Lili et Ruan Lingyu forment un couple fille/mère inoubliable. Li Lili, beauté saine et naturelle, débordante d'énergie et de combativité, Ruan Lingyu, mère courage qui pousse les autres au combat, mère douleur frappée par les chaos de l'Histoire, folle qui confond les pétards du nouvel an avec les bombes japonaises mais qui hurle encore à la résistance.



XIN NÜXING

FEMMES NOUVELLES

Cai Chusheng

.

Chine, 1935, 120', noir & blanc, muet, v.o. traduction des intertitres.

Scénario : Sun Shiyi. Image : Zhou Daming. Production : Studios Lianhua. Interprétation : Ruan Lingyu, Zheng Junli, Wang Naidong, Wang Moqiu, Yin Xu, Tang Tianxiu, Gu Menghe, Chen Juanjuan.

Une jeune intellectuelle abandonnée par son mari donne des leçons de chant tout en écrivant un livre. Elle cache à tout le monde l'existence de sa petite fille et quand celle-ci devient très malade, elle accepte de se prostituer pour obtenir l'argent qui lui permettra de la faire soigner. A la parution de son livre, la calomnie se déchaîne et elle se suicide après la mort de sa fille.

Inspiré d'un fait réel, le suicide d'une actrice, ce film déchaîna la critique de la presse écrite et sa sortie précéda de peu le suicide de Ruan Lingyu à l'âge de 25 ans.



TAITAI WANSUI

VIVE MA FEMME

Sang Hu

.

Chine, 1947, 110', noir & blanc, v.o., t.s.

Scénario: Zhang Ailing. Image: Huang Shaofen, Xu Qi, Ge Weiqing. Production: Studios Wenhua. Interprétation: Jiang Tianliu, Shangguan Yunzhu, Zhang Fa, Wang Yi, Han Fei, Shi Hui.

Un admirateur de Lubitsch filme avec brio les circonvolutions amoureuses d'un mari qui trompe sa femme, d'une femme intelligente qui se refuse à jouer les victimes, d'un père offensé séduit par une femme légère et d'une Mimi à la bouche pulpeuse, croqueuse d'hommes et de bijoux. Les objets circulent et révèlent peu à peu les désirs et les mensonges.



YAOYUAN DE AI

AMOUR LOINTAIN

Chen Liting

•

Chine, 1947, 120', noir &blanc, v.o., t.s.

Scénario : Chen Liting. Image : Wu Weiyun, Zhu Jinming. Production : Studio Central N° 2. Interprétation : Zhao Dan, Qin Yi, Wu Yin, Lü En.

Un professeur défenseur des théories féministes joue les pygmalions avec sa servante. Mais l'éducation la conduit à une prise de conscience politique et à l'autonomie. Le professeur assiste impuissant à la métamorphose de sa créature.



XIAOCHENG ZHI CHUN

LE PRINTEMPS D'UNE PETITE VILLE

Fei Mu

•

Chine, 1948, 100', noir & blanc, v.o., t.s.

Scénario: Li Tianqi. Image: Li Shengwei. Production: Studios Wenhua. Interprétation: Wei Wei, Shi Yu, Li Wei, Zhang Hongmei, Cui Chaoming.

Dans un lieu et un temps indéterminés, dans une maison entourée d'une muraille qui s'écroule, vivent quatre personnages : un homme, sa jeune soeur, sa femme et un vieux jardinier. Le désir fait irruption sous les traits d'un ami disparu depuis longtemps et ancien amant de la femme. Les corps se cherchent et se brûlent sous le regard douloureux du mari, corps malade et impuissant. Cette lutte entre le désir et la raison s'accompagne d'un long monologue de la jeune femme dont on ne sait jamais dans quel temps il se situe. De longs plans séquences restituent l'immobilité de ce coin hors du monde en même temps qu'ils permettent les va-et-vient d'une caméra à l'affût du moindre frémissement de désir et de douleur.



ZHAO YIMAN

Sha Meng

.

Chine, 1950, 100', noir & blanc, v.o., t.s.

Scénario: Yu Min. Image: Wu Weiyun, Bao Ji. Musique: Zhang Dichang. Décors: Qin Wei. Production: Studios du Nord-Est. Interprétation: Shi Lianxing, Zhang Ping, Zhang Ying, Wang Yan, An Qi, Shi Ling, Fang Ying, Liang Yin, Zhou Ke, Fang Hua.

Héroïne communiste de la lutte contre l'envahisseur japonais, Zhao Yiman organisa la résistance en Mandchourie avant de se faire arrêter, torturer et exécuter par les japonais. Un personnage animé par une foi invincible en son idéal dont la caméra enregistre pourtant furtivement quelques moments de doute ou de panique.



ZIZI MEIMEI ZHANQILAI

DEBOUT! LES FILLES

Chen Xihe

.

Chine, 1951, 100', noir & blanc, v.o., t.s.

Scénario : Chen Xihe. Image : Ge Weiqin. Musique : Huang Yijun. Décors : Wang Yuabai. Production : Studios Wenhua. Interprétation : Li Meng, Li Wei, Shi Hui, Li Lingyun, Cui Huzi, Cheng Zhi, Yu Zhongying.

Après la proclamation de la République, une des premières mesures du PCC est d'interdire la prostitution, de promulguer les nouvelles lois sur le mariage et de proclamer l'égalité : «les temps ont changé, l'homme et la femme sont égaux. Ce que l'homme peut accomplir, la femme le peut aussi». Ce film s'appuie sur une enquête effectuée par le réalisateur sur les milieux de la prostitution, et le rôle de la maquerelle est tenu par une ancienne prostituée. La cruauté des sévices infligés à la jeune fille qui veut s'échapper, rappelle la cruauté sadique des japonais qui assistent aux tortures, visages baignés de lumière contrastant avec l'ombre des corps suppliciés.



YICHANG FENGBO

UNE CRISE

Lin Nong, Xie Jin

.

Chine, 1954, 90', noir & blanc, v.o., t.s.

Scénario: Yu Shan. Image: Gu Wenhou. Musique: Lu Zhongbai. Décors: Ling Lei. Montage: Zhao Jiashu. Production: Studios de Shanghai. Interprétation: Shu Xiuwen, Pu Ke, Zhou Senguan, Shi Wei, Feng Xiao, Sun Zheng.

Un film âpre et violent qui dénonce les traditions féodales persistantes dans les campagnes. Une femme, veuve depuis 10 ans, aime un autre homme. Le village la condamne, les passions se déchaînent et le drame éclate.



QINGCHUN JI

LE SACRIFICE DE LA JEUNESSE

Zhang Nuanxin

.

Chine, 1985, 100', couleur, 35 mm, v.o., t.s.

Scénario: Zhang Nuanxin. Image: Mu Deyuan, Deng Wei. Montage: Zhao Qihua. Musique: Liu Suola, Qu Xiaosong. Production: Studios pour la jeunesse - Pékin. Interprétation: Li Feng Xu, Feng Yuanzheng, Song Tao, Guo Jianguo.

Une jeune instruite est envoyée dans le Sud de la Chine chez la minorité DAI pendant la Révolution Culturelle. L'occasion pour elle d'y découvrir non seulement un autre mode de vie mais aussi un autre type de relations entre les hommes et les femmes. Une ouverture vers l'amour et la sensualité.



TAIYANG YU

SOLEIL ET PLUIE

Zhang Zeming

.

Chine, 1987, 103', couleur, 35 mm, v.o., t.s.

Scénario: Liu Xihong, Zhang Zeming. Image: Zheng Kangzhen, Zhao Xiaoshi. Musique: Zhao Xiaoyuan. Production: Pearl River Film Studio. Interprétation: Yan Xiaopin, Sun Chun, Yin Xinxin, Zhang Ling, Zhang Yanli.

Ce film se présente un peu comme un état de la femme chinoise à travers la vie de cinq d'entre elles : l'une dévouée à son fils, une autre qui virevolte d'amant en amant jusqu'à épouser son riche patron, la jeune lycéenne qui cherche à trouver et à satisfaire ses propres désirs, personnage moderne avide de réussite et d'indépendance, une autre, chauffeur de taxi amoureuse qui ne se résigne pas à perdre celui qu'elle aime et enfin, le personnage principal, figure ambigüe, à la fois compliquée, sérieuse et mauvais caractère comme le lui reproche son ami, mais aussi solitaire, mélancolique et à la sexualité trouble.



FENGKUANG DE DAI JIA

LE PRIX DE LA FOLIE

Zhou Xiaowen

.

Chine, 1989, 100', couleur, 35 mm, v.o., t.s.

Scénario : Zhou Xiaowen et Lu Wei. Image : Wang Xinsheng. Musique : Zhu Shirui. Production : Studio de Xi'an. Interprétation : Wu Yujuan, Li Jing, Xie Yuan, Xian Chang Rong.

Qingqing et Lanlan, deux soeurs, vivent ensemblé depuis que leurs parents les ont abandonnées. Un soir, à la sortie de l'école, la cadette est violée et l'ainée se met en quête du coupable, recherché aussi par un policier proche de la retraite. (voir *L'angoisse du féminin*, page 87).



MAMA

Zhang Yuan

.

Chine, 1990, 99', v.o. s.-t. anglais, t.s.

Scénario : Qin Yan. Image : Zhang Jian. Musique : Wang Shi. Production : Xian Film Studio.Interprétation : Qin Yan, Huang Haibo, Pan Shaquan.

Une jeune femme élève seule son fils handicapé mental et épileptique. Déchirée entre l'espoir d'une guérison et l'envie de faire taire sa souffrance, elle se heurte à l'incompréhension des membres de son entourage et se sent abandonnée. Un univers poétique, mêlé à des séquences documentaires sur les institutions psychiatriques et des interviews de mères d'enfants handicapés.



RIO - CRÉTEIL - PÉKIN

Environnement - Développement

1992

Sommet de la Terre à Rio

1993

15e Festival de Créteil

1995

Conférence de l'ONU pour les femmes à Pékin

En créant cette section avec Femmes & Changements, le Festival International de Films de Femmes de Créteil et du Val de Marne s'inscrit comme un relais de la réflexion mondiale de femmes sur le modèle de développement dominant, dont les manifestations les plus sensibles sont la dégradation de l'environnement et des conditions de vie. L'avenir de la planète passe par une transformation de nos modes de vie et de nos systèmes de valeurs et, dans cette perspective, la participation des femmes aux initiatives de terrain comme aux décisions politiques est centrale. La section "Rio-Créteil-Pékin" invite à partager les représentations qu'elles ont de leur réalité et de leur environnement et espère, à travers films et débats, faire découvrir que d'autres futurs sont possibles.

Rio, Planète Femmes: recherche d'alternatives

Si le Sommet de la Terre de Rio a rendu évidents les liens entre les problèmes écologiques actuels et les crises économique, sociale et culturelle, des pionnières - comme Rachel Carson* en 1962 - avaient déjà largement contesté certains choix technologiques dans leurs effets sur l'environnement et le développement. Au Nord comme au Sud, pauvreté et surconsommation, gaspillage des ressources et dégradation de l'environnement, augmentation de la violence et de l'exclusion sont les signes de la rupture d'un système qui n'est plus viable.

Mais mettre l'humain et la qualité de la vie au centre des préoccupations et donner aux communautés le pouvoir de participer aux décisions qui les affectent implique une révolution économique et culturelle. Dans cette période de changements dont les signes se multiplient, les femmes jouent un rôle moteur. C'est à Rio, au Forum global des ONG, que des femmes du monde entier, réunies dans les ateliers de "Planeta Femea", ont ébauché des stratégies pour des alternatives souhaitables.

Créteil : images et témoignages

Les réalisatrices ne sont pas restées en dehors de ce mouvement. Caméra à l'épaule, de nombreuses cinéastes et vidéastes ont capté l'état d'urgence. Si leurs reportages forts et éclairants traduisent les inquiétudes et les contradictions de nos sociétés, ils sont aussi porteurs d'espoir et de bonheur.

Page de gauche : Vidéo Sewa (Martha Stuart Communications)

L'association Femmes & Changements est un réseau international d'échanges d'informations, de coopération et de solidarité entre les femmes engagées dans les changements de leurs sociétés. Ce réseau favorise la diffusion de leurs recherches, expériences, analyses et propositions et mène des études et actions de terrain.

Femmes & Changements dirige une collection aux éditions "Côté femmes". (Titres parus : Paroles de femme intouchable ; Dawn, Femmes du Sud : autres voix pour le XXIe siècle ; Des femmes, des hommes et la guerre - Réalité et fiction au Proche-Orient) et collabore étroitement avec l'association anglaise Change.

Le public est invité à partager avec elles expériences, réflexions et propositions d'actions au cours de débats et de deux tables rondes (voir page 97).

Lieu de plaisir et d'intelligence, le Festival de Créteil propose de relier le regard à la pensée. "Rio-Créteil-Pékin" présente des femmes qui relient la réflexion à l'action et s'engagent pour la sauvegarde de leur environnement.

Pékin... ou ailleurs : comment le rêve peut-il devenir réalité ?

Le réseau mondial des femmes qui a resserré ses liens à la Planète Femmes à Rio est une force politique avec laquelle, de plus en plus, les pouvoirs devront compter. Un de ses prochains rendez-vous avec les dirigeants de la planète est la IVe conférence de l'ONU pour les femmes à Pékin en 1995. Ce n'est pas parce que l'ONU est une autorité internationale que toutes ses solutions sont crédibles. Aussi, moins que jamais, les femmes entendent laisser aux seuls politiques et experts le soin de parler, de décider et d'agir à leur place.

Pékin... ou ailleurs n'est qu'une étape d'un cheminement vers la construction d'autres réalités, qui semblent aux femmes moins l'apanage du rêve qu'il n'y paraît.

Femmes & Changements

Temmes & Changement

AVEC LE SOUTIEN

de Swedish International Development
Authority (Suède),
du Ministère de la Coopération,
de la Commission des Communautés
Européennes,
Unité pour l'égalité des chances
(DGV/B/4),
du Ministère de l'Environnement,

de AGA KHAN Foundation.

*Silent Spring de Rachel Carson, Houghton-Miffling, Boston, 1962.



DE L'AUTONOMIE

Programme 1

Mao na massa: contre l'exode rural, des Brésiliennes toniques créent des activités économiques respectant l'environnement. Dans Vidéo SEWA, des Indiennes dans le secteur informel s'organisent et utilisent la vidéo comme outil.

Rio 1992, Planeta Femea: au Forum global, pendant les ateliers de la Planète des Femmes, rencontre avec une quinzaine de représentantes d'ONG internationales d'environnement et de développement. En illustration, deux reportages sur des luttes de femmes brésiliennes.

MAO NA MASSA

LA MAIN A LA PATE

Marcia Meireles et Maria Angelica Lemos

Brésil, 1992, couleur, vidéo NTSC, 17'.

VIDEO SEWA: WOMEN'S ALTERNATIVE

ALTERNATIVE DE FEMMES

Vidéo Sewa

Inde, 1990, couleur, vidéo, 15'.

RIO 1992: PLANETA FEMEA

Céline Ostyn, Kinou Lefèvre et Gilles Nivet

France, 1993, couleur, vidéo, 52'.



PARTENAIRES A PART ENTIERE

Programme 2

.

Quand les programmes de développement intègrent les femmes, qu'ils soient le fait d'une ONG française au Pérou - Made in Peru, de l'Unifem au Mexique - Profiles in Progress - ou de la Fondation Aga Khan en Inde - We Can Solve It -, non seulement les projets réussissent, mais le "développement" est aussi individuel. Vérification du postulat : toute avancée pour les femmes bénéficie à toute la communauté.

MADE IN PERU

Milka Assaf

Pérou, 1990, couleur, vidéo, 11'.

PROFILES IN PROGRESS

FEMMES EN MARCHE

Pranay Gupte, Joseph Dorman / UNIFEM (Fonds de développement des Nations Unies pour les femmes).

Mexique, 1991, couleur, vidéo NTSC, 26'.

WE CAN SOLVE IT

NOUS AVONS LA SOLUTION

Nafisa Barot et Raju Barot

Inde, 1988, couleur, vidéo, 22'.



IN VITRO POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE

Programme 3

.

Les nouvelles technologies de reproduction concernent les êtres humains autant que les autres espèces vivantes. Au Maroc, la reproduction in vitro des palmiers-dattiers évite la désertification des villages-oasis. Mais *Making Babies* interroge sur les conséquences de la procréation humaine assistée, qui instrumentalise le corps des femmes et ouvre la voie aux pires excès.

L'OASIS IN VITRO

Dominique Martin-Ferrari

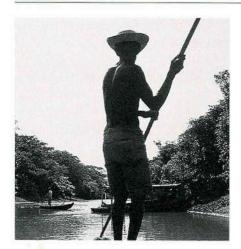
France, 1992, couleur, vidéo, 26'.

MAKING BABIES

FABRICATION DE BÉBÉS

Gwynne Basen

Canada, 1992, couleur, 16 mm, 51'.



TRADITIONS ET MODERNITÉ

Programme 4

1 rogramme

Venu de Kabylie, Pierre Rabhi est un Artisan de la terre qu'il cultive dans le Massif central, sans engrais ni pesticides. Au-delà de sa réussite qui motive ses voisins et intéresse les pouvoirs publics, il réfléchit sur les valeurs essentielles. L'être au lieu de l'avoir... Aux Guerriers du silence effectue un va-et-vient entre Lapons et Indiens au Brésil, écartelés entre traditions et modernité. Des paysages grandioses.

LES ARTISANS DE LA TERRE

Anne-Sophie Boisgallais et Christophe Lascaux

France, 1990, couleur, vidéo, 26'.

AUX GUERRIERS DU SILENCE

Marie-Clémence et César Paes

France-Belgique-Brésil, 1992, couleur, vidéo, 54'.



RACINES DE LA PAUVRETÉ

Programme 5

.

Afrique: la dette ou la vie: tant que le système d'échanges économiques ne sera pas revu, l'annulation de la dette ne sera qu'un emplâtre sur une jambe de bois. Accès à la terre: au Burkina-Faso, le contrôle de la terre, le plus précieux de tous les biens, échappe aux femmes considérées comme étrangères, en sursis dans leur famille et pour toujours dans celle de leur mari. Contrôle de qualité, neuf minutes pour poser la question de la population: c'est la pauvreté qu'il faut éliminer, non les pauvres.

AFRIQUE: LA DETTE OU LA VIE

Anne-Sophie Boisgallais

France, 1991, couleur, vidéo, 30'.

ACCES A LA TERRE

Franceline Oubda

Burkina-Faso, 1992, couleur, vidéo, 38'.

CONTROLE DE QUALITE

Silvana Afrane et Rosiska Darcy de Oliveira

Brésil, 1991, couleur, vidéo, 9'.



MAL-DÉVELOPPEMENT

Programme 6

.

Carajas, "frontière" de l'Amazonie. Regards critiques des travailleurs et de la population sur le modèle de développement et les dégâts causés à l'environnement par la mise en œuvre d'un grand projet international (industries minière et forestière).

Caricature saisissante de l'agriculture et de l'élevage aux Etats-Unis dans Seeds of Progress ; épuisement des sols et de l'eau, utilisation de produits toxiques, menace sur la biodiversité, consommation absurde... Dans ce cycle infernal, à qui profite ce progrès ?

FRONTEIRA CARAJAS

Edna Castro

Brésil, 1992, couleur, 16 mm, 21'.

SEEDS OF PROGRESS GRAINES DE PROGRES

ORAINES DE PROURES

Marie-Claude Deffarge et Gordian Troeller Allemagne, 1983, couleur, 16 mm, 45'.



A LA CHLOROPHYLLE

Programme 7

•

Ferme tes jolis yeux: en Belgique, une carrière mine un village petit à petit... Formidable portrait d'un vieux tailleur de pierre humaniste, syndicaliste, qui croit aux valeurs de justice, d'entraide et de solidarité.

Green Streets: de Broadway au Bronx, leurs carrés de haricots et de salades donnent aux New Yorkais jardiniers, riches ou pauvres, noirs, blancs ou latinos, l'allégresse de qui garde une relation avec la nature, ses couleurs et ses miracles. Un cadre de vie urbain, où refleurit l'esprit communautaire, envisageable partout.

FERME TES JOLIS YEUX

Yanara Guayasamin

Belgique, 1991, couleur, 16 mm, 26'.

GREEN STREETS

JARDINS DANS LA VILLE

Maria de Luca

Etats-Unis, 1992, couleur, 16 mm, 87'.



ON NOUS CACHE TOUT

Programme 8

.

Deadly Deception: Quand une multinationale, productrice d'énergie nucléaire, possède une chaîne de télévision, cela donne de drôles de messages publicitaires pour une drôle de réalité ponctuée de maladie et de mort. Mais la population lutte... et gagne!

Dans le Cotentin, l'usine nucléaire de *La Hague* vue par ses employés et ses voisins paysans. Subtilement, le film fait affleurer l'angoisse des questions restées sans réponse : que faire en cas d'"incident"? Que deviendront les générations futures sur des déchets qui durent 300 000 ans?

DEADLY DECEPTION

MENSONGE MORTEL

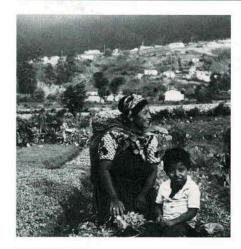
Debra Chasnoff

Etats-Unis, 1991, couleur, 16 mm, 29'.

LA HAGUE, LE NUCLEAIRE AU QUOTIDIEN

Paule Zajdermann

France, 1992, couleur, 16 mm, 52'.



TERRE BLESSÉE

Programme 9

.

Sur fond d'images somptueuses, trois exemples d'impact négatif d'un développement aux paramètres strictement économiques.

Burning Rivers, Guatemala: des paysans sans terre, frères de Rigoberta Menchu, condamnés à "regarder pousser les rochers" ou à échouer dans des bidonvilles-poubelles. Born in Borneo: déforestation, disparition de la faune et de la flore, mise en danger de la vie humaine: la chaîne infernale. Cela n'arrive qu'aux autres: au Pérou, une usine américaine pollue l'air, l'eau et les poissons... La communauté réagit.

BURNING RIVERS

RIVIERES EN FEU

Merran Smith et Michael Simpson

Canada, 1992, couleur, vidéo, 28'.

BORN IN BORNEO

Agnès Bertrand et Gilles Nivet

France, 1991, couleur, vidéo, 23'.

CELA N'ARRIVE QU'AILLEURS

Marie-Monique Robin

France, 1992, couleur, vidéo, 26'.



DE LA DÉMOCRATIE

Programme 10

.

Femmes du Niger ; entre intégrisme et démocratie. Malgré la nouvelle donne politique après la chute des dictateurs, les Africaines doivent se battre pour avoir droit au chapitre et affronter un nouvel ennemi : l'intégrisme musulman. Elles s'organisent.

The Power of the Land: David contre Goliath. Afin de satisfaire une demande croissante en électricité, Hydro-Québec construit un second barrage qui anéantirait les terres et la culture des Inuits du Nord du Québec, Ceux-ci résistent et disent pourquoi.

FEMMES DU NIGER : ENTRE INTEGRISME ET DEMOCRATIE

Anne-Laure Folly

Togo, 1993, couleur, vidéo, 26'.

NUNAUP NUKINGA : THE POWER OF THE LAND

LA PUISSANCE DE LA TERRE

Barri Cohen

Canada, 1992, couleur, vidéo, 48'.

RIO - CRÉTEIL - PÉKIN

Débat public et tables rondes

En complément des films "Environnement-Développement" du Festival de Créfeil, le débat public et les tables rondes de cette section traiteront des points de vue et de l'implication des femmes dans la question du développement "durable" : questionnements sur le modèle de développement basé sur les seuls critères quantitatifs, réflexion sur les alternatives possibles. Ces rencontres reprennent la problématique «Femmes et développement "durable"» telle qu'elle a été définie par les participantes de la Planète Femmes au Forum global de Rio, pendant le Sommet de la Terre en juin 1992.

Les tables rondes sont ouvertes au public. Y participent des réalisatrices, des membres d'ONG (organisations non gouvernementales) d'environnement, de coopération ou de développement et des chercheuses, dont : Nafisa Barot, fondatrice de Utthan-Mahiti (Inde), Rosiska Darcy de Oliveira, coorganisatrice de la Planète Femmes à Rio (Brésil), Clare Flenley, Women's Environment Network (Grande-Bretagne), Devaki Jain, cofondatrice de DAWN-Development Alternatives with Women for a New Era (Inde), Jodi Jacobson, World Watch Institute (Etats-Unis), Andrée Michel, CNRS, Tess Oliveros, Fédération de femmes paysannes (Philippines), Franceline Oubda, réalisatrice (Burkina-Faso), Helga Repassy, Regional Management Indigenous Development (Hongrie), Nicole Sauget, INRA (Toulouse). Marie-Paule Verlaeten, économiste (Université-Marseille).



Afrique : La dette ou la vie (HOA - OUI)

TABLE RONDE

Dimanche 28 mars 1993 10 h à 15 h

GESTION DES RESSOURCES ET DÉVELOPPEMENT "DURABLE"

Production / consommation.

Evolution des agricultures/biodiversité
Sécurité alimentaire.

Population et ressources.
Choix des énergies.

DÉBAT PUBLIC

Lundi 29 mars 1993 - 21 h en Grande Salle après le programme "Mal-Développement"

en présence de Marie-Claude Vayssade, députée au Parlement Européen.

REGARDS CROISÉS DE FEMMES SUR LE DÉVELOPPEMENT "DURABLE"

Qu'implique le choix d'un développement "durable" pour nous, pour les générations futures ? Choix d'un modèle de développement. Gestion des ressources naturelles. Relations internationales, commerce, dette.

TABLE RONDE

Samedi 3 avril 1993 10 h à 15 h

LA CROISSANCE, QUELQUES "MAUX" QUE JE SAIS D'ELLE

Modèles de développement.
Secteur moderne /secteur informel.
Règles du commerce international /
crise de la dette.
Violence, militarisation et
commerce des armes.

LES CINÉMAS DU CANADA

Contrepoint : une approche des sensibilités nouvelles des réalisatrices Québécoises et Canadiennes (1972-1993)



Mireille Dansereau

Pour son 15e anniversaire, le Festival International de Films de Femmes de Créteil et du Val-de-Marne, a souhaité s'associer au vaste panorama des Cinémas du Canada organisé par Téléfilm Canada, l'Office National du Film du Canada et le Centre Georges Pompidou. en proposant un modeste contrepoint. Ce programme restreint de 15 films tentera (pari difficile) de marquer l'apport particulier des réalisatrices, l'originalité de leur démarche et surtout valorisera les dimensions artistiques et sociologiques propres à leur cinéma en choisissant certaines personnalités (Coup de cœur pour Mireille Dansereau). Choix subjectif, bien sûr, même si l'idée qui préside à ce programme est plutôt de poser les principaux jalons de leur Histoire récente dans une profession où elles ont beaucoup apporté. Après les thèmes d'urgence sur le viol, la pornographie, l'avortement, etc.., les réalisatrices ont développé un regard particulièrement sensible sur les questions d'identité individuelle ou collective, les formes de marginalité (homosexualité, femmes détenues, etc), sur le métissage, la construction de l'Histoire et de sa mémoire. Elles ont surtout manifesté une préoccupation constante dans l'élaboration d'une esthétique visuelle. Patricia Rozema, Léa Pool, Patricia Gruben, Kay Armatage, Mireille Dansereau, Kim Derko, Joyce Wieland, Janis Cole, Holly Dale, Norma Bailey seront à l'honneur.

Jackie BUET

LE LONG HIVER DES RÉALISATRICES QUÉBECOISES (1970-1992)

«Sur les 800 longs métrages réalisés au Québec de 1960 à aujourd'hui on compte à peine 50 films de femmes dont une quarantaine pour les seules années récentes (1980-1992), documentaires et fiction compris. Léa Pool à elle seule réalise six longs métrages de fiction et participe à un septième. Strass Café, La Femme de l'hôtel, Anne Trister, A corps perdu, Hôtel Chronicles, La Demoiselle sauvage et le sketch de Montréal vu par..; Rispondetemi, constituent l'exceptionnelle continuité d'un cinéma qui autrement se présente essentiellement comme décousu et discontinu. Au cours de la même période, les autres cinéastes suivent bien loin derrière avec deux ou trois films de fiction : Micheline Lanctôt (Sonatine et Onzième spéciale), Johanne Prégent (Blanche est la nuit et On a marché sur la lune), Louise Carré (Qui a tiré sur nos histoires d'amour ? et Ca peut pas être l'hiver, on n'a pas eu d'été), Brigitte Sauriol (Rien qu'un jeu, Laura Laure et le thriller télévisé, Double jeux). Après dix ans d'absence, Mireille Dansereau nous donne le très remarquable Le Sourd dans la ville, tandis que Cynthia Scott aborde en lionne la fiction avec le surprenant The Company of Strangers. De leur côté Paule Baillargeon et Frédérique Collin délaissent occasionnellement leur métier d'actrices pour revenir à la réalisation : Solo, Le Complexe d'Edith et Sonia pour la première, Le Voyage d'Inée pour la deuxième. Enfin Marquise Lepage réalise Marie s'en va-t-en ville avec Collin comme interprète principale. Quant à Anne Claire Poirier elle se repose des films-cris avec La Quarantaine et Salut Victor. Comme dans un labyrinthe voilà une cinématographie où l'on chercherait en vain le fil/film conducteur (...)»

Extraits de l'article

Le Long Hiver

des Réalisatrices Québecoises (1970-1992)

de Louise Carrière (1).

Avec son aimable autorisation.

UN CINÉMA DISTINCT : STRATÉGIES FÉMINISTES DANS LES FILMS CANADIENS

« (...) Mon sujet n'est pas le cinéma des femmes, terme sous-entendant que femmes est un trait distinctif et qu'il laisse à lui seul des traces esthétiques indubitables. Mon point de départ est tout autre : les divers lieux et contextes institutionnels, ainsi que les variables inextricablement liées les unes aux autres que sont la classe sociale, la race, l'ethnie et la préférence sexuelle, produisent et déterminent le cinéma des femmes. Je propose donc un historique qui examinera la spécificité de certaines stratégies féministes comme les ont révélées les cinémas documentaire, avantgardiste et narratif.»

Un Cinéma distinct :
stratégies féministes dans les films canadiens
de Brenda Longfellow (1).
Avec son aimable autorisation.

Extraits de l'article

DOCUMENTAIRE

Le studio D de l'Office National du Film constitue le chef-lieu du cinéma documentaire féministe au Canada. Fondé en 1974 par Kathleen Shannon, ancienne bruiteuse, le studio devait être un lieu qui assurerait la formation de femmes cinéastes et faciliterait la production de films tournés d'un point de vue féministe. Bien que certains courts métrages indépendants aient été produits avant la fondation du studio D, celui-ci est devenu, grâce à sa douzaine d'employés permanents et à son financement régulier, le centre institutionnel le plus important du documentaire féministe. Cependant, l'historique du cinéma documentaire féministe ne peut être dressé sans qu'on se réfère à l'histoire du mouvement des femmes au Canada qui a engendré le besoin d'outils pour étudier des questions telles que l'avortement, le viol, les garderies et l'infériorité sociale et économique dont sont victimes les femmes. Plus accessible et moins coûteux que le cinéma de fiction, le cinéma documentaire a été, et souvent continue d'être, la porte d'entrée des femmes au cinéma (...)»

LE LONG MÉTRAGE DE FICTION

«Il y a dix ans, j'ai écrit un article sur les longs métrages féministes du Québec. J'y soulignais le fait que toute proportion gardée, peu de films de ce genre étaient tournés

au Canada anglais. J'ai suggéré que ce déséquilibre était surtout dû aux différences entre les organismes provinciaux de financement et au fait que la langue et la production culturelle étaient au centre des préoccupations du mouvement féministe au Québec, alors qu'ailleurs, les questions d'ordre politique prenaient le pas. Le plus souvent, un premier long métrage entraîne la ruine financière, en plus de frustrations liées à une exploitation limitée et à des critiques hostiles. Au Canada, cette situation fait qu'il est très difficile, voire impossible, d'en produire un deuxième. L'expérience de Joyce Wieland est révélatrice : après *The Far Shore*, elle a tout simplement abandonné la production cinématographique (...)»

DE L'AVANT-GARDE À L'EXPÉRIMENTAL

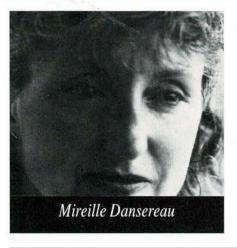
«Bien que des documentaires féministes au Canada aient été, en grande partie, une réaction à (ou une confirmation de) la tradition griersonienne (2), le cinéma expérimental féministe, pour sa part et dès le début, s'est distingué de façon importante de la tradition normative masculine (...)»

« (...) L'une des différences évidentes entre les priorités des avant-gardes masculine et féminine se retrouve dans l'oeuvre de Joyce Wieland. Elle a d'abord été artiste plasticienne, puis partenaire de Michael Snow et, comme lui, elle s'est tournée vers le cinéma pendant qu'ils habitaient New York dans les années soixante, pleine période du structuralisme. L'oeuvre de Snow a évolué vers des préoccupations modernistes. Celle de Wieland s'est contentée d'explorations enjouées d'images du corps et du lieu domestique (...)»

« (...) Outre le documentaire, le cinéma expérimental féministe au Canada s'est également préoccupé de la déconstruction du récit et du questionnement des conventions du savoir occidental. Cette thématique se situe au coeur des intérêts de Patricia Gruben, cinéaste et professeur à Vancouver (...)»

(1) Publié in Les Cinémas du Canada, direction Sylvain Garel et André Pâquet. Collection Cinéma Pluriel, dirigée par Jean-Loup Passek - Ed, Centre Georges Pompidou, avec leur aimable autorisation.

(2) John Grierson fut directeur de l'O.N.F.



L'ARRACHE-COEUR

Canada/Québec, 1979, 100', couleur, 35 mm, v.o. f.

Scénario: Mireille Dansereau. Image: François Protat. Son: Henri Blondeau. Musique: Alexandre Luigini. Montage: Marcel Pothier. Production: Les Films Cybèle Inc., Les Productions Vidéofilms Ltée. Interprétation: Louise Marleau, Françoise Faucher, Michel Mondié, Samuel Cholakian, Dyne Mousso, Guy Godin.

C'est l'histoire d'une peine d'amour, entre une mère et sa fille. Une peine qui n'a jamais été exprimée et qui, finalement, éclate lorsque la fille devient mère à son tour.

GERMAINE GUEVREMONT

Canada/Québec, 1980, 30', couleur, vidéo, v.o. f.

Portrait d'une femme écrivain connue pour son très beau roman : Le survenant. Ce roman fut adapté pour la télévision dans les années cinquante. Mais presque tout a été effacé par Radio-Canada.

LE FRERE ANDRÉ

Canada/Québec, 1982, 60', couleur, vidéo.

Une journaliste, Micheline Lachance, part à la recherche de Frère André, guérisseur bien connu au Québec. Pour tracer le portrait du fondateur de l'oratoire St Joseph.

Née à Montréal, elle obtient un baccalauréat es Arts à Paris, en 1961, puis une licence es lettres à l'Université de Montréal en 1965 et une Maîtrise en cinéma et télévision au Royal College of Art à Londres, en 1969. Elle a été membre de plusieurs jurys dont le Festival des Films du Monde en 1982. Membre de l'ARRFQ. et de son exécutif entre 1987 et 1989, elle est également membre de l'Académie Royale du Cinéma.

Filmographie: Moi, un jour (1967). Compromise Forum (1969). La Vie révée (1972). J'me marie, j'me marie pas (1973). Rappelle-toi (1976). Famille et variations (1977). L'Arrache-coeur (1979). Germaine Guévremont (1980). Un pays à comprendre (1981). Le frère André (1982). Le Sourd dans la ville (1987). Entre elle et moi (1992).

LE SOURD DANS LA VILLE

Canada / Québec,1987, 97', couleur, 35 mm, v.o. f.

Scénario: M. Dansereau, M. Mailhot, JJ Tremblay, d'après le roman de Marie-Claire Blais. Image: M. Caron. Son: D. Chartrand. Musique: G. Bellavance. Montage: L. Côté. Production: La Maison des Quatre inc. Interprétation: B. Picard, G. Lemay-Thivierge, A.Coutu, Pierre Thériault, H. Masson, C. Renart.

Adapté du roman du même nom de Marie-Claire Blais, le film fait de la mort le personnage principal. Florence, une femme élégante, racée, quittée par son mari, s'installe à l'Hôtel des Voyageurs pour s'y reposer un moment ou pour toujours.

ENTRE ELLE ET MOI

Canada/Québec, 1992, 32', couleur, 16 mm, v.o. f.

Scénario et montage : Mireille Dansereau. Image : Michel Lamothe. Son : Pierre Bertrand. Musique : Anne Lauber. Production : Ciné-plurielles, avec l'aide du Conseil des Arts du Canada et de la Société générale des industries culturelles - Québec.

Un regard intime de la réalisatrice sur la vie et la personnalité de sa mère.

(voir section, Compétition courts métrages).



HOTEL CHRONICLES

Canada / Québec, 1991, 74', couleur, 16 mm, v.o. s.-t. français.

Scénario: Léa Pool, Laurent Gagliardi. Images: Georges Dufaux. Son: Richard Besse. Musique: Robert M. Lepage. Montage: Alain Belhumeur. Production: Office National du Film du Canada.

Une femme traverse les Etats-Unis. Long voyage vers l'intérieur où se mêlent le souvenir d'une passion et le désenchantement.

Née en 1950, Léa Pool à réalisé, Strass Café (1980), La Femme de l'hôtel (1984), Anne Trister(1986), A corps perdu (1988), Hôtel Chronicles (1990), La Demoiselle sauvage et Rispondetemi (1991).

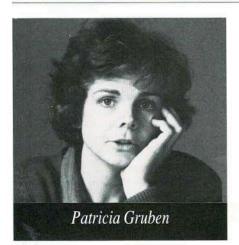
RISPONDETEMI

SKETCH DE MONTRÉAL VU PAR....

Canada/Québec, 1991, 20', couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.

Scénario: Léa Pool. Image: Pierre Mignot. Montage: Dominique Fortin. Musique: Jean Corriveau. Production: Denise Robert. Interprétation: A. Dorval, S. Legault, E. Guilbault, M. Gauthier, K. Mercier.

Une vie vient de basculer. Un accident de voiture sur un des ponts de Montréal. Le trajet en ambulance dans la grisaille d'une ville, un dimanche matin. Une femme en sursis nous fait vivre en flash-back les moments les plus intimes de sa vie.

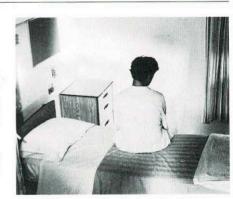


LOW VISIBILITY

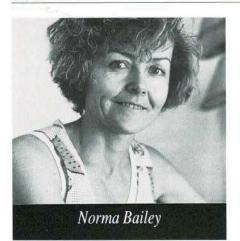
Canada, 1984, 96', couleur, 16 mm, v.o. s.-t. français.

Scénario et montage : Patricia Gruben, Image : P. Mitchnick, K. Tougas. Son : N. Wild. Musique : M. Gotfrit. Production : Noema Productions, Vancouver, Canada. Interprétation : L. Lillo, D. Peterson, P. Stella, B. Metcalfe, J. Wasserman, S. Astley, B. Robins, M. Diamond.

Prenant la forme d'un suspense, le film construit minutieusement le récit d'un homme souffrant d'aphasie à la suite d'un accident d'avion.



Née en 1947 à Chicago, Patrícia Gruben diplômée en études cinématographiques de l'Université du Texas travaille depuis douze ans dans le cinéma et la télévision. Elle a réalisé, *Sifted Evidence (1983), Low Visibility* (1984), *Deep Sleep* (1989).



THE WAKE

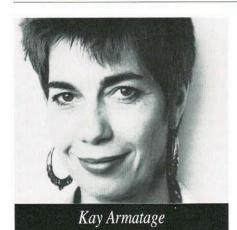
Canada, 1987, 57', couleur, 16 mm, v.o. s.-t. français.

Scénario: S. Riis, Image: I. Elkin, Son: L. Johnson, Musique: R. Halldonson, Montage: L. Mazur, Production: Norma Bailey/ONF (Prairies Studio), Interprétation: V. Snow, D. Debassige, T. Webber.

En Alberta dans les années quatre-vingt. En dépit de ses bonnes intentions, Jim nie souvent l'héritage métis de Joan. Après une nuit d'hiver glacée et un dramatique accident, Joan retournera vers son peuple.



Elle a grandi à Gimli, Manitoba. Elle a coréalisé Chasing une cumpse, pest rubile Anairs (1979), ruis eine realise, The Performer (1980), Bush Pilot-Reflections on a Canadian Myth, Nose and Tina (1981), It's Hard to Get it Here, Ikwe (1986), The Wake (1987).



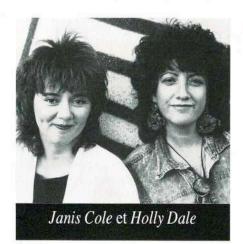
STRIPTEASE

Canada, 1980, 24', couleur, 16 mm, v.o. t.s.

Kay Armatage a créé un collage rythmique de strip-tease, d'entrevues en studio, stylisées, et de témoignages. Des intertitres demandent au spectateur : qu'est-ce que tu regardes ?

Ay Armatage née en 1943 est professeur d'études cinématographiques. Elle a réalisé Jill Johnson October (1975), Lesbian Nation (1977), Gertrude and Alice in Passing (1978), Speak Body (1979), Striptease (1980), Storytelling (1983), Artist on Fire (1987 - Sélectionné au Festival de Créteil 1988).





HOOKERS... ON DAVIE

Canada, 1984, 86', couleur, 16 mm, v.o. t.s.

Scénario et montage : Janis Cole et Holly Dale. Image : Paul Mitchnick, Nancy Blue. Son : Aerlyn Weissman. Musique : Crusader's. Production : Spectrum Films.

Sur la rue Davie à Vancouver, tous les gigolos, tous les travestis et toutes les prostituées qui travaillent sont indépendants et assurent euxmêmes leur protection.

olly Dale est née en 1955 à Vancouver. Janis Cole est née en 1955 à Toronto. Elles ont réalisé : Cream Soda (1975), Minimum Charge - No Cover (1976), Thin Line (1977), P4W: Prison for Women (1981), Hookers .. on Davie (1984).



Kim Derko

AN INTELLIGENT WOMAN

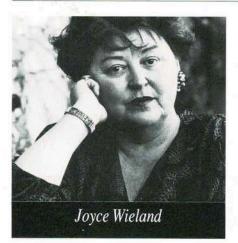
Canada, 1991, 65', couleur et noir et blanc, 16 mm, v.o. t.s.

Scénario: Kim Derko, Image: D.M. Owen, Kim Derko, Son: P. Fairfield, P. Strong, P. Stall. Musique: D. Simpson. Production: Pandora Pictures. Interprétation: B. Vavrina, J. Samuda, S. Cox, J. Warren.

Une jeune scientifique accusée de sabotage est envoyée en hôpital psychiatrique. Film d'une superbe intelligence, construit sur la structure allusive du rêve.



Née à Edmonton en 1960, Kim Derko étudie la photographie et le cinéma à l'Emily Carr College of Árt and Design à Vancouver. *The Scientific Girl* (1986), *An Intelligent Woman* (1991).

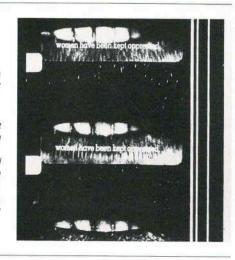


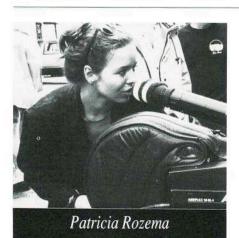
PIERRE VALLIERES

Canada, 1972, 33', noir et blanc, v.f. s.t. anglais.

Une seule image, celle de la bouche de Pierre Vallières, auteur de "Nègres Blancs d'Amérique" et militant séparatiste québécois,

Filmographie de Joyce Wieland: Larry's Recent Behaviour (1963), Water Sark (1963), Patriotism Parts I et II (1964), Peggy's Blue Skylight (1964), Barbara's Blindness (1965), Sailboat (1967), Hand Tinting (1967-68), Cat Food (1968), Rat Life and Diet in North America (1968), Reason over Passion (1967-69), Dripping Water (1969), Pierre Vallières (1972), Solidarity (1973), The Fare Shore (1975), A & B in Ontario (1984), Birds at Sunrise (1985).





PASSION: A LETTER IN 16 MM

Canada, 1985, 28', couleur, 16 mm, v.o. t.s.

Scénario et montage: Patricia Rozema. Image: Peter Mettler. Son: John Thompson. Musique: Jane Siberry, John Switzer. Production: Patricia B. Rozema et Alexandre Raffé - VOS Productions Inc. Interprétation: Linda Griffiths.

Anna, choisit de s'adresser à un amour imaginaire par le biais d'une lettre-film en 16 mm.

Née en 1958 Patricia Rozema a réalisé, I Have Heard the Mermaids Singing (1987), White Room (1990), et Desperanto (1991).

DESPERANTO

SKETCH DE MONTRÉAL VU PAR...

Canada, 1991, 20', couleur, 35 mm

Titre original: Let sleeping girls lie. Scénario: Patricia Rozema. Image: Guy Dufaux. Son: Michel Arcand. Musique: Geneviève Letarte, Diane Labrosse, Michel F. Côté. Montage: Susan Shipton. Production: Denise Robert. Interprétation: S. McCarthy, C. Laurier, A. Hausvater, R. Lepage, D. Arcand, G. Roux.

Dépassée par la ville de Montréal et une langue qui lui est étrangère, une ménagère de Toronto préfère s'endormir aux bras de l'art et de l'imagination.

Les invités du festival sont logés au Guangdong Hôtel

CHINAGORA

Le complexe Franco-Chinois:

Un espace expositon avec son jardin exotique

Une galerie marchande

Un grand mail traiteur

Un restaurant chinois panoramique"La grande dynastie"

Un parking de 500 places



LE GUANGDONG HOTEL*** NN

L'hôtel 3 étoiles de Chinagora:

191 chambres avec balcon

10 salles de réunions de 20m2 à 450m2

Le bar

Un restaurant gastronomique français "Le Marco Polo"

GUANGDONG HOTEL *** NN CHINAGORA

I, place du Confluent France-Chine 94147 Alfortville Paris-Est Tél. 43 53 58 88 Fax. 49 77 57 17



WAYNE'S WORLD

Penelope Spheeris

Originaire de la Nouvelle-Oriéans (Louisiane), Penelope Spheeris a réalisé des longs métrages remarqués tels *Suburbia*, 1984, *The Boys Next Door*, 1985, et *Dudes*, 1987. On lui doit également deux documentaires sur le hard rock et ses fans : *The Decline of Western Civilization*, 1981, et *The Decline of Western Civilization* II, 1988.



Etats-Unis, 1992, 92', couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.

Etats-Offis, 1992, 92, couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français

Scénario: Mike Myers, Bonnie Turner, Terry Turner, Image: Theo Van de Sande. Son: Thomas Nelson. Musique: J. Peter Robinson. Montage: Malcolm Campbell. Production: Paramount Pictures. Distribution: UIP. Interprétation: Mike Myers, Dana Carvey, Rob Lowe, Tia Carrere, Brian Doyle-Murray, Lara Flynn Boyle, Michael de Luise, Dan Bell, Lee Tergesen, Kurt Fuller, Sean Gregory Sullivan, Colleen Camp.

Le Film

Wayne Campbell a transformé la cave de ses parents en studio de télévision et y anime chaque nuit, avec son copain Garth, une émission musicale hyper-fauchée, diffusée sur un réseau câblé local. Unis par une indéfectible amitié, ces deux adolescents prolongés ont des rêves aussi simples qu'innocents : s'amuser, planer en écoutant de la bonne musique, échapper le plus longtemps possible aux contraintes de la vie adulte. Un producteur de télévision, Benjamin Oliver, décide de leur donner leur première grande chance.

LA CRISE

Coline Serreau

D'abord actrice puis scénariste (On s'est trompé d'histoire d'amour de Jean-Louis Bertucelli), elle entreprend en 1975 de se mettre à l'écoute des femmes de milieux et de groupes d'âges divers à travers les films qu'elle réalise tels que :

Mais qu'est-ce qu'elles veulent ?, 1975, Pourquoi pas ?, 1977, Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?, 1982, Trois hommes et un couffin, 1985, Romuald et Juliette, 1988, Contre l'oubli, 1991 et La Crise, 1992.



Le Film

Son patron l'a viré et sa femme l'a plaqué. Victor voudrait en parler, mais voilà : tous ses copains ont des états d'âme. Impossible d'en placer une, partout c'est la débâcle et la panique. Les malheurs de Victor n'intéressent personne, excepté Michou, un chômeur rencontré dans un bar.

France, 1992, 95', couleur, 35 mm.

Scénario: Coline Serreau, Image: Robert Alazraki. Son: Guillaume Sciama, Dominique Dalmasso. Musique: Sonia Wieder-Atherton. Montage: Catherine Renault. Production: Les Films Alain Sarde, TF1 Production, Leader Cinematografica, Raidue. Distribution: AMLF. Interprétation: Vincent Lindon, Patrick Timsit, Zabou, Maria Pacôme, Yves Robert, Annick Alane, Gilles Privat, Michèle Laroque, Christian Benedetti, Nanou Garcia.

LA CHAMPIONNE

Elisabeta Bostan

La cinéaste roumaine Elisabeta Bostan a acquis depuis 30 ans une réputation internationale fondée sur de nombreux courts et longs métrages. Après des études à l'Institut de l'Art cinématographique de Bucarest, elle commence sa carrière en 1958 avec un court métrage intitulé *La Mère poule et ses poussins*. Trois ans plus tard, elle réalise son premier long métrage *L'Enfant*.



Le Film (inédit)

A 10 ans, Corina rêve d'être admise à la célèbre école de gymnastique de Deva. A force d'entraînement et de sacrifices, elle réussit à passer le test d'entrée. Dès lors, débute pour elle la véritable épreuve ; devenir la meilleure du monde. De la poutre du gymnase local jusqu'au podium de la compétition internationale, le chemin sera long et parsemé d'embûches.

Canada / Roumanie, 1991, 92', couleur, 35 mm, version française.

Scénario : Vasilica Istrate et Elisabeta Bostan. Image : Ion Marinescu. Son : Claude Langlois. Montage : Hélène Girard. Musique : Doru Caplescu. Production : La Fête, La Maison des Films 5 pour Romaniafilm et Artexfilm. Distribution : Claire Films. Interprétation : Isabela Moldovan. Alina Izvoranu, Carmen Galin, Mircea Diaconu, George Mihaita, Diana Lupescu et la participation des jeunes gymnastes des écoles de Budapest et de Deva.

FREUD FLYTTAR HEMIFRAN

FREUD QUITTE LA MAISON

Susanne Bier

Freud quitte la maison est le premier long métrage de cette jeune réalisatrice, née en 1960 au Danemark. Elle étudie à l'Ecole de Cinéma de Copenhague de 1983 à 1987. Son film de fin d'études De saligas o (L'île des bienheureux) a obtenu le premier prix du Festival de Films d'école de Munich et a été acheté par la BBC.

Susanne Bier a déjà réalisé plusieurs clips vidéo de musique rock et a été assistante sur deux longs métrages. Freud quitte la maison a obtenu le Prix du Jury au Festival de Films de Femmes. Créteil 92.



Le Film

L'histoire se situe à Stockhölm, en 1990. dans une famille juive. C'est l'été. La plus jeune fille de Ruber et Rosha Cohen, Freud, a vingt-cinq ans et vit encore à la maison. Au cours de la préparation de l'anniversaire de sa mère, Freud verra les choses prendre subitement un autre cours. Alors elle quitte la maison et file dans la campagne avec un homme qu'elle connaît à peine. C'est la liberté. Mais quelle liberté?

Suède, 1991, 100', couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.

Scénario: Marianne Goldman. Image: Erik Zappon. Son: Ragnar Samuelsson. Musique: Johan Soderqvist. Montage: Pernille Christensen. Production: Omega Film. Distribution: Connaissance du Cinéma - Acacias. Interprétation: Gunilla Röor, Ghita Norby, Palle Granditsky, Jessica Zanden, Philip Zanden, Pierre Fränckel, Peter Andersson, Stina Ekblad, Johan Rabaeus, Peter Stormare, Basia Frydman, Nils Eklund.

ORLANDO

Sally Potter

A l'âge de 16 ans, Sally Potter entre au London School of Contemporary Dance. En 1974, elle fonde sa propre troupe de danse avec Jacky Lansley *The Limited dance Company*. En 1981, elle tourne son premier long métrage *The Gold Diggers* (sélectionné à Créteil en 1985). Elle réalise également des fictions et des documentaires pour la télévision ainsi que des films musicaux. En 1989, elle fonde sa propre maison de production, à Londres, avec Christopher Sheppard, Adventure Pictures.



Le Film

Orlando est un personnage qui traverse le temps, d'abord homme puis femme, sa vie s'étend sur 400 ans. Après bien des péripéties, débutant sous Elisabeth lère, Orlando émerge au XXème siècle comme un être ordinaire qui, en perdant tout, a découvert sa véritable identité.

Grande-Bretagne, 1992, 92', couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.

Scénario: Sally Potter, d'après le livre de Virginia Woolf. Image: Alexei Rodionov. Montage: Hervé Schneid. Son: Jean-Louis Ducarme. Chorégraphie: Jacky Lansley. Production: Adventure Pictures. Distribution: Rezo Films. Interprétation: Tilda Swinton, Billy Zane, Lothaire Bluteau, Charlotte Valandrey, Quentin Crisp, John Wood, Heathcote Williams, Peter Eyre, Thom Hoffman, Kathryn Hunter, Ned Sherrin, Jimmy Somerville, Dudley Sutton, Elaine Banham, John Bott, Roger Hammond. Simon Russel Beale.

BOOM BOOM

Rosa Verges

Née en 1955 à Barcelone, Rosa Verges suit des études d'Histoire de l'Art à l'Université de Barcelone et à la Sorbonne. De 1978 à 1986, elle travaille dans le cinéma, d'abord en tant que scripte puis comme assistante de réalisation. Depuis 1986, elle travaille en tant que free-lance à la mise en scène de vidéos institutionnelles et de spots publicitaires. Boom Boom, dont elle est la co-scénariste, est sa première réalisation. Le film a reçu le Goya de la meilleure première oeuvre 1991, en Espagne (l'équialent de nos Césars).



Espagne, 1991, 92', couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.

Le Film

Sofia ? C'est l'eau et le feu. Belle, intelligente, elle a tout pour plaire. Et elle plait, Cependant, après une histoire d'amour désastreuse, elle décide de ne plus jamais tomber amoureuse. Tristan est le prototype du héros romantique... tragique dans son destin, comique dans son comportement. Récemment abandonné par sa femme, il jure une haine éternelle au genre féminin... Mais le destin veille... Tristan et Sofia se croisent sans se voir et de mésaventures en quiproquos, ils finiront par se rencontrer.

Scénario : Rosa Verges et Jordi Beltran. Image : Josep Maria Civit. Son : Miguel Rejas. Musique : Alain Pierre. Montage : Susana Rossberg. Production : Arsenal Films et Lamy Films, Distribution: Claire Films, Interprétation: Viktor Lazlo, Sergi Mateu, Fernando Guillen Cuervo, Angels Gonyalons, Pepe Rubianes, Conrado San Martin, Pepa Lopez, Ines Navarro, Angel Nove, Bernadette Lafont, Janine Calvo, Francesc Orella, Alicia Agut, Gemma Cuervo, Ann Petersen, Glora Rognoni, Felix Rotaeta.

BYE BYE CHAPERON ROUGE

Marta Meszaros

Bien que née à Budapest en 1931, elle a passé son enfance à Moscou. En 1936, elle émigre à Moscou avec sa famille. Elle rentre en Hongrie en 1946. Après son baccalauréat. elle passe son diplôme de mise en scène de cinéma à Moscou. Elle travaille d'abord au Studio d'Actualités de Budapest, puis passe deux ans au Studio des Documentaires à Bucarest, Elle revient à Budapest en 1958 où elle réalise d'abord des films de vulgarisation scientifique et des documentaires (environ 25). En 1968, elle débute dans le long métrage. (Voir section "Les Européennes").



Canada / Hongrie, 1989, 90', couleur, 35 mm, version française.

Le Film (inédit)

Bye bye chaperon rouge est une version moderne du célèbre conte. Une femme météorologiste se voit assigner un poste en plein coeur de la forêt. Elle y vit avec sa fille de 12 ans, une ravissante adolescente toute de rouge vêtue. Dans cette forêt habite une foule de personnages dont certains nous sont familiers : une grand-mère, un garde forestier et, bien sûr, un loup. Il y a aussi un arbre continuellement en fleurs et chaque fleur possède un oeil magique.

Scénario : Marta Meszaros et Eva Pataki. Image : Thomas Vamos. Montage : Louise Coté. Musique : Zsolt Dome. Production : La Fête - Hungarofilm et Mokep. Distribution : Claire Films. Interprétation : Fanny Lauzier, Pamela Collyer, Jan Nowicky, David Vermes, Teri Tordal, Margit Makay, Mouki.

UNE ÉQUIPE HORS DU COMMUN

Penny Marshall

Née à New York, Penny Marshall est titulaire d'un diplôme de mathématiques et de psychologie de l'Université de New Mexico. Elle s'installe à Hollywood et obtient plusieurs rôles à la télévision. Elle a réalisé quatre longs métrages : Jumpin' Jack Flash, Big, Awakenings qui reçut deux nominations aux Oscars, et Une équipe hors du commun.



Tom Hanks, Geena Davis, Lori Petty, Madonna, Rosie O'Donnell, Megan Cavanagh, Tracy Reiner, Bitty Schram, Ann Cusack, Elizabeth Ramsay, Freddie Simpson, Renee Coleman,

Etats-Unis, 1992, 124', couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français. Scénario : Lowell Ganz, Babaloo Mandel. Image : Miroslav Ondricek. Musique : Hans Zimmer. Production : Parkway Productions Inc. Distribution : Columbia. Interprétation :

Le Film

Aux Etats-Unis en 1943, tous les hommes en âge de combattre sont mobilisés. Les équipes de baseball cessent d'exister. Le baseball étant une des valeurs fondamentales de l'Amérique, il fallait trouver une solution. Le film raconte l'histoire authentique de la création de la All American Girls Professional Baseball League qui, à force de travail, de coeur, d'humour et de solidarité, a fini par gagner le respect du public.

Robin Knight, Patti Pelton, Kelli Simpkins

HISTOIRES TIRÉES DE LA MALLE VOLANTE

Christine Edzard

Née en 1945, Christine Edzard fait des études d'économie à Paris avant de débuter comme décoratrice de théâtre et de cinéma. Elle s'installe à Londres et fonde avec Richard Goodwin, son mari, leurs studios de cinéma et leur maison de production Sand Films. Depuis 1971, elle a réalisé plusieurs films inspirés des contes d'Andersen : Tales of Beatrix Potter, Stories from Flying Trunk, The Nightingale. Elle a également adapté un roman de Dickens, Little Dorrit, film en deux parties qui fut présenté au Festival de Berlin en 1988.



Le Film

Adaptation très libre de trois contes d'Andersen transposés dans la réalité moderne. Le film est une satire de la vie anglaise, pleine d'humour et de vérité. A travers un constat plus réaliste qu'imaginaire, où la pauvreté est montrée sans fard, le film de Christine Edzard semble souligner l'importance de l'imagination en ces temps si violents.

Grande-Bretagne, 1979, 84', couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.

Scénario: Christine Edzard, d'après les contes de Hans Christian Andersen, Image: Robin Browne, Brian West, Musique: Gioacchino Rossini, Chorégraphie: Frerik Ashton. Production: Sands Films Limited, Londres. Distribution: Cinéma Public Films, Interprétation: Murray Melvin, Tasneem Magsood, John Tordoff, John Dalby, Johanna Sonnex, Gerd Larsen.

OLIVIER OLIVIER

Agnieszka Holland

Née à Varsovie en 1948, Agnieszka Holland a étudié la réalisation cinématographique à la Famu de Prague. De 1972 à 1981, elle est membre du collectif dirigé par Wajda. Metteur en scène, scénariste et réalisatrice de longs métrages pour le cinéma et la télévision, elle a obtenu le Prix de la Fipresci, Cannes 1980, pour Les Acteurs provinciaux, le Grand Prix du Festival de Gdansk, 1981, pour La Fièvre ou l'histoire d'une bombe, le Grand Prix du nouveau cinéma à Montréal, 1985, pour Une femme seule et le Golden Globe, 1992, du meilleur film étranger pour Europa, Europa.



Le Film

Une famille de province : Serge Duval est vétérinaire, son épouse, Elisabeth, passe ses journées dans leur grande maison perdue dans la campagne, auprès de leurs deux enfants, Nadine l'aînée et Olivier qui a neuf ans. Un jour, Olivier part à bicyclette porter son déjeuner à sa grand-mère malade. Il ne revient pas.

Fugue ? Enlèvement ? Meurtre ? Six années passent.

France, 1992, 110', couleur, 35 mm.

Scénario: Agnieszka Holland. Image: Bernard Zitzermann. Son: Pierre Befve. Musique: Zbigniew Preisner. Montage: Isabelle Lorente. Production: Oliane Productions - Films A2. Distribution: Bac Films. Interprétation: François Cluzet. Brigitte Roüan, Jean-François Stévenin, Grégoire Colin, Marina Golovine, Frédéric Quiring, Faye Gatteau, Emmanuel Morozof, Florian Billion, Carole Lemerle.

PROOF

Jocelyn Moorhouse

Passionnée dès l'enfance par l'écriture, la photographie et la peinture, Jocelyn Moorhouse entre en 1980 à l'Australian Film Television and Radio School de Sidney. Elle réalise deux courts métrages, *Scratch* et *Pavane*, et réalise une vidéo de trente minutes, *The Moat.* Diplômée en 1984, elle travaille pour la télévision. En 1986, elle commence à travailler sur le scénario de *Proof* qu'elle réalise en 1991.



Australie, 1991, 90 ', couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.

Le Film

Martin est aveugle de naissance. Il ne connaît du monde que ce qu'on lui en dit. Alors il devient photographe. Pour avoir une trace de ce que les autres voient. Une amitié sincère se forme entre lui et Andy, le jeune plongeur du restaurant qu'il fréquente. Une amitié que Célia, la femme qui s'occupe de Martin, a décidé de détruire. Parce qu'elle l'aime d'une façon obsessionnelle. Pour Martin, la confiance c'est comme l'amour. Pour y croire, il faut des preuves. Mais on ne peut pas prendre des sentiments en photo.

Scénario : Jocelyn Moorhouse. Image : Martin Mc Grath, Son : Lloyd Carrick. Musique : Not Drowning, Waving. Montage : Ken Sallows. Distribution : AMLF, Interprétation : Hugo Weaving, Geneviève Picot, Russel Crowe, Heather Mitchell, Jeffrey Walker, Frank Gallacher, Frankie J. Holden, Daniel Pollock, Saskia Post, Cliff Ellen.

107

MENDIANTS ET ORGUEILLEUX

Asma El Bakri

Née au Caire, Asma El Bakri est licenciée en lettres et en histoire des universités du Caire et d'Alexandrie. De 1972 à 1985, elle est assistante-réalisatrice dans de nombreux films égyptiens et internationaux. Elle réalise ses premiers courts métrages au début des années quatre-vingt. Mendiants et orgueilleux est son premier long métrage.



France / Egypte, 1991, 92', couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.

Le Film (inédit)

Je n'ai rien, je ne veux rien, je suis libre telle est la philosophie des personnes de Mendiants et orgueilleux. Adapté du roman d'Albert Cossery, le film se passe dans la vieille ville du Caire, durant les premiers jours de la Deuxième Guerre mondiale. L'apocalypse par laquelle elle allait s'achever fait déjà planer sa menace. Face à tant de violence, il ne reste que la dérision. Et c'est elle qui l'emporte. C'est pour moi le summum de la sagesse, et c'est la raison pour laquelle j'ai voulu porter cette histoire à l'écran. Asma El Bakri,

Scénario : Asma El Bakri et Hossam Zakariah, d'après le roman de A. Cossery. Image : Ramses Marzouk, Son : Moustafa Ezzat. Montage : Rahma Montasser. Musique : Moustapha Nagui. Production: Misr International Film - Palmyre Productions - La Sept. Distribution: Claire Films. Interprétation: Salah El Saadani, Mahmoud El Guindi, Abdel Aziz Makyoun, Lola Mohamed, Loubna Wanas,

QUELQUE PART VERS CONAKRY

Françoise Ebrard

Née en 1962 à Alès, dans le Gard, Françoise Ebrard passe son enfance en Guinée. Elle rentre en France en 1984, obtient une licence d'histoire de l'art et travaille dans le cinéma comme assistante réalisatrice jusqu'en 1990. Quelque part vers Conakry, 1991, est son premier film.

Françoise Ebrard sera présente au Festival.

France, 1991, 78', couleur, 35 mm.

Le Film (avant-première)

La voix off d'un jeune garçon guinéen lit une lettre à un ami : Jacques, te souviens-tu encore de la Guinée ? Quelque part vers Conakry raconte l'histoire d'une amitié entre deux garçons d'une douzaine d'années, l'un noir et guinéen, l'autre blanc et français. Vers 1971/1972, période de troubles politiques. Cette histoire doit faire penser à ce qui unit ou sépare les hommes : l'amitié, la guerre, la tradition, l'idéologie, la culture de deux peuples différents et la déchirure de ce qui fait l'Histoire à travers les petites histoires. Françoise Ebrard

Scénario : Françoise Ebrard. Image : Dominique Gentil. Son : Jérôme Thiault. Musique : Serge Franklin. Montage : Sophie Schmit. Hugues Darmois. Production : Les Films de l'Ecluse, Paris. Interprétation : Damien Mac Donald, Ibrahim Oury Bah, Pascal N'Zonzi, Philippe Juteau, Iona Craciunescu, Delphine Rich, Abdoulaye Diallo, Madame Kake, Pierre Bouchet.

LES HISTOIRES D'AMOUR FINISSENT MAL... EN GÉNÉRAL

Anne Fontaine

Née en 1959 à Luxembourg, Anne Fontaire est d'abord danseuse puis commédienne. Quelques années plus tard, elle se met à l'écriture du scénario de son film Les Histoires d'amour finissent mal... en général. Ce film est son premier long métrage fiction.



Le Film (avant-première)

Zina est ouvreuse au Gymnase, un théâtre parisien. Elle vit avec Slim, un chauffeur de taxi, son voisin à Colombes. Ils doivent se marier à la fin du mois. Mais Zina rencontre Frédéric, qui triomphe à l'affiche du Gymnase. C'est l'histoire d'une indécision qui deviendra une décision surprise...

France, 1992, 83', couleur, 35 mm.

Scénario : Anne Fontaine, Claude Arnaud, Image : Christophe Pollock, Montage : Sylvie Gadmer, Son : Frédéric Hamelin, Musique : Saïd Houmaoui, Jean-Pierre Castelain. Production : Desmichelle/Cinéa. Distribution : C.T.V. International. Interprétation : D. Bernert, Marie Boudet, Bénédicte Charpiat, Patia Cheriguene, Jean-Charles Dumay, Eddie, Zaïda Ghorab, Youko Hitomi, Alain Marie, Marie-France Santon, Jean-Chrétien Sibertin-Blanc, Guillaume Weyre.



LE VOYAGE CONTINUE:

après les films, les livres!

Rendez-vous à la Librairie Le Phénix

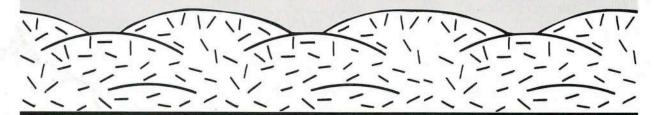
Toute la Chine, d'hier à demain

Catalogues sur demande

72, boulevard de Sébastopol - 75003 PARIS - Tél. (1) 42 72 70 31

Métro: Réaumur-Sébastopol

SOUS-TITRAGE SIMULTANE ELECTRONIQUE



DINE MK

63, rue P.V. Couturier 92240 MALAKOFF TÉL.: (1) 42.53.68.38 Fax: (1) 42.53.57.29

Merci au Festival de rendre hommage aux cinéastes québécoises

et à Mireille Dansereau





GRAINE DE CINÉPHAGE 1993



Litinéraire plein de découvertes et de péripéties cinématographiques au coeur du 15ème Festival International de Films de Femmes. Des terres islandaises aux vampires anglais, ils ont pour mission de visionner et de critiquer cinq films internationaux et d'en sélectionner un qui recevra vingt mille francs de prix attribué par le Ministère de la Jeunesse et des Sports.

Un véritable travail d'analyse de film se fait entre les membres du jury et fait l'objet d'une écriture critique. La participation aux rencontres avec les réalisatrices et aux débats avec les professionnels leur permettent d'appréhender le cinéma comme art afin d'en conprendre l'écriture, et comme une industrie afin d'en saisir les mécanismes. Le jury chaque année voit une cinquantaine de films en dix jours de festival. Les jurés sont les porte-paroles du Festival dans leurs collèges et lycées qu'ils fréquentent chaque matin avant de gagner les salles obscures.

Graine de Cinéphage c'est aussi un cycle d'étude de cinéma un mois avant le festival. Avant de nous rejoindre, les jurés et leurs camarades de classes ont accueilli dans leur établissement des programmes de la section "Rio-Créteil-Pékin", vu les films et débattu des questions de l'environnement et du développement avec des spécialistes de ces sujets. Parallèlement, des enseignants de l'Académie de Créteil ont suivi un stage de formation "Connaissance du Festival International de Films de Femmes", qui leur a permis d'aborder le travail d'organisation, de programmation et d'animation réalisé par notre équipe depuis quinze ans.

Les Jurés Graine de Cinéphage jugeront les films suivants :

ANGEL DE FUEGO / ANGE DE FEU, Dana Rotberg (Mexique)

KRISTALLINES NICHTES / NUIT DE CRISTAL, Tonia Marketaki (Grèce)

(voir résumé ci-après).

Egalement en Compétition Internationale

QIU YUE / LUNE D'AUTOMNE, Clara Law (Hong-Kong/Japon) - voir page23.

SVO A JÖRDU SEM A HIMNI / SUR TERRE, Kristin Johannesdottir (Islande) - voir page 25.

TALE OF A VAMPIRE / HISTOIRE D'UN VAMPIRE, Shimako Sato (Grande-Bretagne) - voir page 22.

VALSI PECORAZE / VALSE AU BORD DE LA PETCHORA, Lana Gogoberidze (Géorgie) - voir page 21.

es thèmes des films présentent cette année des caractères extrêmes, parfois tourmentés. Les héros, désarmés face au monde contemporain, tentent d'affronter courageusement les réalités historiques, économiques et affectives. Ils explorent toutes les possibilités qu'a l'esprit humain pour échapper à son destin et à une certaine fatalité : retour sur le passé, recours à la magie et au religieux, croyances à certaines possibilités surnaturelles et mythiques réincarnation, immortalité -. Certains personnages traversent et vivent des situations fortement émotionnelles où la sexualité, vécue très directement comme possibilité de bonheur, s'expose sans voile.

KRISTALLINES NICHTES

NUITS DE CRISTAL

Tonia Marketaki / Grèce

Grèce, 1991, 136', couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.



Scénario: Malvina Karali et Tonia Marketaki. Image: Stavros Hassapis. Son : Tonia Marketaki. Musique : Giorgos Papadakis. Montage : Michel Lewin. Production: Greek Film Center, Kentavros Ltd - Grèce, Sofracima - France, Slotint, Suisse. Interprétation : Michèle Valley, Tania Tripi, Ovidin Luliu Moldovan, François Delaive, Kelly Karmiri, Geli loakimidou, Frosso Lytra, Gunnar Koenig.

Aux confins du fantastique et du thriller, l'histoire d'une femme désireuse de conquérir l'amour de sa vie, meurt puis renaît. Mêlant plusieurs époques, passant du noir et blanc à la couleur, le film trace le destin funeste de cette femme de 40 ans et d'un jeune homme de 18 ans sur fond de seconde guerre mondiale et d'antisémitisme. L'amour fou et passionné de cette femme, sorcière vouée au culte du nazisme, les rites ésotériques qu'elle pratique iront jusqu'à la destruction d'une communauté juive. De ce travail sur une mémoire traumatisante et sur la terrible réalité de l'holocauste, une vision très personnelle sous une forme cinématographique sophistiquée nous est donnée par Tonia Marketaki.

Née en Grèce, Tonia Marketaki fait des études de cinéma à Paris. Elle a été journaliste, traductrice, directrice de production, directrice de la photographie. monteuse, metteur en scène de théâtre et conseiller pour la télévision. Les Nuits de cristal, 1991, est son troisième long métrage après Jean le violent, 1973, et Le Prix de

ANGEL DE FUEGO

ANGE DE FEU

•

Dana Rotberg / Mexique

Mexique, 1992, 90', couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.



Scénario: Omar A. Rodrigo et Dana Rotberg. Image: Toni Kuhn. Son: Nerio Barberis. Musique: Ariel Guzik et Anna Ruiz. Montage: Sigfrido Barjan et Dana Rotberg. Production: Otra Productora Mas-Mexico. Interprétation: Evangelina Sosa, Lilia Aragon, Roberto Sosa, Noe Montealegre, Salvador Sanchez, Gina Morett, Farmesio de Bernal.

«C'est un ange, un innocent : quelqu'un qui n'a pas de sentiment de doute ou de culpabilité, qui perdra finalement son innocence et n'aura plus sa place sur terre.»

Dana ROTBERG

Tous les soirs, dans un cirque minable des faubourgs de Mexico, Alma, une adolescente de 15 ans, crache du feu, perchée sur un trapèze. Elle est enceinte de son père, Renato, un vieux clown malade dont elle est amoureuse. A la mort de Renato, Alma est chassée du cirque parce qu'en dépit des sermons et des menaces, elle n'a pas voulu se débarrasser du bébé. Elle vit alors dans la rue et fait la connaissance

d'une troupe de marionnettistes ambulants dirigée par une prédicatrice, Refugio. Alma voit en eux comme une promesse d'amour et d'espoir. Elle remet le sort de son fils qui va naître entre les mains de Refugio et du Dieu des marionnettes.

Née en 1960 à Mexico, Dana Rotberg entre en 1982 à l'Ecole de cinéma de l'Etat de Mexico dont elle sera diplômée. Elle réalise un moyen métrage documentaire, Elvira luz cruz : pena maxima, qui remportera plusieurs prix. En 1989, elle tourne son premier long métrage de fiction, Intimidad, qui obtient le Prix Heraldo du meilleur premier film mexicain de l'année. Angel de fuego, réalisé en 1992, est son second long métrage.



CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS

VAL DE MARNE

La CCIP Val de Marne accueille les colloques du Festival:

- Atelier Femmes, Environnement, Développement.
 - La critique cinématographique.
 - La vision interdite.
 - Les Européennes

La Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris - Val de Marne représente et défend les intérêts des entreprises, conseille et informe les commerçants, industriels et prestataires de services, participe à l'aménagement local, agit en faveur de l'emploi et de la formation.

8 place Salvador Allende 94011 Créteil Cedex 14 rue du Sémnaire BP 348 - 94153 Rungis Cedex

Revue Mensuelle de Cinéma

La-Passion du Cinéma

Positif est édité par P.O.L -8, Villa d'Alésia -75014 Paris (France) Abonnement France 370 F - Étranger 435 F - Numéro spécimen sur demande



REMERCIEMENTS

Action Cinéma Philip Morris Inc. cs., Brigitte Sautter.

Agence Partenaires, Pointe à Pitre, Jeff La Fontaine.

Alexi Mechichvili Salomé.

Amaral Maria Cristina

Ambassade du Canada, Simone Suchet.

Ambassade des Etats-Unis à Paris, Services Culturels,

Mme Gawronski, Attachée Culturelle, Mmes Degueldre, Janssens, Mazelaigue.

Anica Rome, M. Debiase.

Arvaud Yveline, MPT La Haye aux Moines.

De Andres Carmelo Romero, Ministère de la Culture,

Espagne.

Anspach Solveig.

Arte - Le Cercle, Olivier René Veillon.

Barriolade Denise, Présidente de l'A.F.I.F.F.

Barquin Bernadette, Union Locale des MJC.

Bascoul Josiane et Etienne, MJC Village, Créteil.

Baudet Josée, ONF Canada (Productrice).

Beauvais Yann, Light Cone.

Beroard Jocelyne, chanteuse et comédienne.

Bourdeau Roger, Services Culturels,

Délégation du Québec, Paris.

Bourgault Hélène, Téléfilm Canada.

Bouard Olivier, Journal Vivre Ensemble.

Bouhours Jean-Michel, Musée d'Art Moderne

Centre Georges Pompidou.

British Council, Kevin Franklin, Londres -

Barbara Dent, Paris.

Burley Yan, traducteur

Cathala Laurent, Secrétaire d'Etat à la Famille, aux

Personnes Agées et aux Rapatriés, Maire de Créteil.

Caillon Valérie, photographe.

Camus Jean-François, CICA Annecy.

Canal +, Pascale Faure et Arnaud Mary.

Canonica Christiane, ONF Canada, Paris.

Carneiro Lis, Danish Filminstitute.

Carrière Louise, théoricienne.

Cavelier Catherine, Ciné-Femmes Nantes.

C.C.R. Créteil Soleil, M. Rochaix

C.E.E. Unité pour l'égalité des chances. Centre Culturel Français de Fès, Guy Liauzu.

Centre Georges Pompidou, Michèle Bargues,

Philippe Stepczak.

Cerras Cédric, Juré Graine de Cinéphage 1992.

CFDC, Canadian Film Distribution Center.

Chagnolleau Agnès, SACD.

Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris - Val de

Marne, Philippe Passet, Catherine Desjacques.

Charo Marie-Josée, Centre Georges Pompidou:

Rétrospective Canada.

Chauvet Jeanine, UIA (Université Inter-Age).

Cinéma Yara, La Havane.

Cinémathèque Française, Alain Marchand, Pierre Gras.

Cinémathèque Gaumont, Manuela Padoan.

Cinémathèque du Luxembourg, Viviane Thill.

Cinémathèque Québécoise, Robert Daudelin.

Cinémathèque Suisse, Freddy Buache

Cinémathèque de Toulouse, Jean-Paul Gorce.

C.L.T. Multi Média, M. Bob Krieps,

C.N.C. (Centre National du Cinéma) Dominique Wallon,

Jean-René Marchand, Alain Bégramian.

Commission des Communautés Européennes,

Colette Flesch, Philippe Cova.

Conseil de l'Europe, Catherine Lalumière.

Conseil Général du Val-de-Marne, Michel Germa,

Eliane Hulot, Anne Dählstrom, Sylvie Jaffre, Corinne

Martin, Michèle Crucis.

Conseil Régional d'Ile-de-France, Michel Giraud.

Jean-Jack Salles, Michèle Gancel, Nicole Raynaud.

Corredor Coralie, danseuse.

De Carlo Michela, Penta Film, Italie.

Délégation de l'Ontario, Elaine Rudnicki et Alex Gray,

Denault Jocelyne, La Mondiale, Canada,

Direction Départementale Jeunesse et Sports

du Val-de-Marne, Rudolph Roger.

Direction Générale des Douanes, Barrère, Mme André.

Direction Régionale de la Caisse

des Dépôts et Consignations.

Direction Régionale des Affaires Culturelles

d'Ile-de-France, Christian Rosselet, Fabienne Bernard.

Direction Régionale des Douanes, M. Teil.

Documentaire (Le) sur Grand Ecran, Michel Huillard.

Engelibert Luc, distributeur.

Estassy Annika, Svenska Filminstitutet.

FEMI (Pointe à Pitre), Felly Sedecias, Lucie Major.

Fida Investment Group, M. Amati.

Fleurent Mima, Antigone Cine Consulting, Paris.

FNAC de Créteil, Marc Pinguet, Mireille Manier.

Fondation Aga Khan, Genève.

Fournier Christian, Maire-Adjoint aux

Affaires Culturelles de Créteil.

France Télécom Créteil, Mireille Levan, Mme Gambaye,

Franey Alan, Vancouver International Film Festival.

FUJI. Annick Mullatier

Galliegue Stéphanie, traductrice.

Garrel Sylvain, Les Cinémas du Canada,

Centre Georges Pompidou.

Georgakakou Mme, Centre du Cinéma Grec.

Giroux Hugette, Cinémaginaire.

Gomez Vincente Andreas, Iberoamericana Film Production.

Gonzales Encarnita, assistante de Pilar Miro.

Gregor Erica, Forum, Festival de Berlin,

Gregory Carol, VCA School, Australie. Gros Françoise, Directrice du Festival de Strasbourg.

Guillaud Jean-Michel, photographe.

Hennebelle Guy, CinémAction.

Hennebelle-Martineau Monique, CinémAction.

Horta Pepe, ICAIC, La Havane.

Hôtel Guang Dong, Alain Hua.

Istituto Luce, Rome.

Jonescu Lisitza Sylvia, Canadian Film Distribution West.

Jutras Pierre, Cinémathèque Québécoise.

Khazad Mehdi, Juré Graine de Cinéphage 1992.

Kheloufi Salima, Juré Graine de Cinéphage 1992.

Komika Films, Rome, Cristina Loss,

Kovacs Katalin, Hungarofilm. Krieff Jean-Pierre, KS Visions.

Labrune Jeanne, réalisatrice.

Lacombe Chrystelle, étudiante.

Lara Fernando. Semaine Internationale du

Cinéma de Valladolid.

Laser Video Titres, M. Auboyer.

Lefebvre Jean, Telefilm Canada, Montréal.

Leguern Yves, Directeur MJC Club Créteil. Lenouvel Thierry.

Leroy Annick, Bruxelles.

Longfellow Brenda, théoricienne.

Mairie de Créteil, MM. Sauvaire, Lermant, Allain, Bouard,

Brasquet, Bukwa, Gea, Gueriaux, Guimbert, Mmes Adriant,

Michalak, Girard.

Magnan Nathalie, universitaire. Marchand Anne.

Marchessault Janine, Canada,

Marie Nancy, ONF Canada à Paris. Martial Jean-Michel, comédien.

Mascolo Jean, réalisateur.

Maupin Françoise, Media-Desk. Ministère des Affaires Etrangères, Bureau du Cinéma,

Mmes De Navacelle, Deunf, Houard et M. Triapkine.

Ministère de la Culture, Hélène Mathieu,

MM. Pompougnac, Chavigny.

Ministère Délégué à la Francophonie, Mme Tasca,

Ministère de la Coopération et du Développement,

Michel Brunet. Ministère des DOM-TOM, Marguerite Langier.

Ministère de l'Environnement Ministère de la Jeunesse et des Sports, Denise Barriolade,

Frédérique Bredin, Geneviève Domenach-Chich, Anne-Marie Galauziaux, Philippe Jessu, Daniel Paris,

Eric Ouenault.

Noema Productions, Canada.

Netto Cosme Alves, Cinemateca do Museu de Arte

Moderna, Rio de Janeiro.

Ortuno Mario Aguinaga, Instituto Mexicano de

Cinematografica.

Oxtoby Susan, Canadian Film Distribution Center.

Palcy Euzhan, réalisatrice.

M. Pandelon Services Culturels de l'Ambassade de France à

Pâquet André, Telefilm Canada, Montréal.

Parent Huguette, Office National du Film du Canada. Pierchon Guy, responsable vidéo, MJC Club Créteil.

Pihery Stéphanie, Juré Graine de Cinéphage 1992.

Pougeoise Brigitte, photographe.

Poupé Julie.

Rameau Willy, producteur

Rectorat de Créteil, Sylvie Valtier. Renaud Sophie.

Riba José Maria

Richard Firmine, comédienne. Robert Denise, Cinémaginaire,

Roch Alain, Directeur de La Lucarne.

Roussopoulos Carole, Directrice de l'Entrepôt.

Rouan Brigitte, réalisatrice - comédienne.

Russo Roberto, réalisateur.

Salem Mouna, Juré Graine de Cinéphane 1992. Saporta Karine, chorégraphe

Saunders Ruth, Australian Film Television and

Radio School.

Sawadogo Filippe, Directeur du Fespaco.

Secrétariat d'Etat aux Droits des Femmes et à la Consommation, Véronique Neiertz, Didier Hüe.

Swedish International Development Authority.

Simon Claire, réalisatrice.

Sipa Labo, MM. Leroux, Zamblera.

Starakis Paola, Centre du Cinéma Grec. Sudlikova Vera, Ministère de la Culture, Hongrie.

Szigeti Suzanne, Cinemagyar.

Talboom Godfried.

Tanguay Hélène, ONF Montréal.

Téléfilm Canada Montréal.

Théâtre et Cinéma en Ile-de-France, Thierry Pariente. Tiffault Hélène. Téléfilm Canada à Paris

Todeschini Pierre, Festival du Cinéma Italien d'Annecy.

Trémot Olivier, Film Air Services.

Troyas Véronique, Mainstream. Trueba Fernando P.C. S.A. Espagne.

Turpin Corinne, MJC La Lucarne, Créteil.

Unesco, Commission Française, M. Boyer,

Université Paris XII Créteil, Bernard Bret, Assesseur à la Culture et au Cadre de vie, Claire Delamarre (SCUIO),

Bénédicte Goussot, Vice-Présidente,

Christine Gravé (SECAS). U.S. Information Agency/Television and Film Service, Susan Cohen, Sarah Lyons, Tim Keitz.

Vajda Katalin, Hungarofilm. Valova Mme, KF a.s. Hongrie.

Van Gennep Alain, UGC Cinémas. Villeneuve Monique, Téléfilm Canada Montréal.

Wong Mme, Directrice ONF, Paris.

Zannoni Giovanella, Cine Rytmo, Rome.

INDEX

des films présentés

| COMPÉTITION | | Tohomisticitalny militaionas | 20 | Etrainta (11) | 81 | Main à la pata (la) | q | 94 |
|---|----------|--|----------|---------------------------------------|----------|--|--------|-----|
| A csalas gyonyore | 24 | Tchouvstvitelny militsioner Thank God I'm a Lesbian | 33 | Etreinte (l') Larmes de Nora (les) | 79 et 81 | Main à la pate (la) Making Babies | | 95 |
| A Year Whose Days Are Long | 45 | The Bath | 45 | Le navire night | 79 61 81 | Mao ma nassa | | 94 |
| Albertina a maigri | 46 | The Good Wife of Tokyo | 38 | Meshes of The Afternoon | 81 | Mensonge mortel | | 96 |
| Amour de lav'auto | 49 | The Invisible Hand | 50 | Noce (la) | 81 | Nous avons la solution | | 94 |
| Artiste peintre | 46 | The Tenth Dancer | 32 | Nuit et jour | 80 | Nunaup Nukinga : | - | 74 |
| Bain (le) | 45 | Toward Intimacy | 34 | Plainte de l'impératrice (la) | 80 | The Power Of The Land | | 96 |
| Baisers de nitrate | 35 | Tralala galère | 48 | Pointe courte (la) | 80 | Oasis in vitro (l') | | 95 |
| Befreier und befreite | 30 | Un certain matin | 44 | Privilège | 79 | Profiles in Progress | | 94 |
| Bonne épouse de Tokyo (la) | 38 | Une année interminable | 45 | Ritual in Transfigured Time | 81 | Puissance de la terre (la) | | 96 |
| Cahier volé (le) | 19 | Une valse au bord de la Petchora | 21 | Sage femme de 1ère classe | 81 | Rio 1992 : Planeta femea | | 94 |
| Car Wash Love | 49 | Valsi Pecoraze | 21 | Solitrac | 81 | Rivières en feu | | 96 |
| Cat's Cradle | 42 | Vela | 49 | The Very Eye of the Night | 81 | Seeds of Progress | | 95 |
| Chut | 47 | Zondermeer | 50 | Thème et variation | 81 | Video Sewa : Women's Alternativ | | 93 |
| Comme une guerre | 39 | Zondermeer | 50 | | | | | 94 |
| Confession of a Surburban Girl | 39 37 | AVANT-PREMIERE | | Ulysse | 79 et 81 | We Can Solve It | | 94 |
| | 37 | Sofie | 11 | • DES CHINOISES, | | CINEMAS DU CANADA | | |
| Confessions d'une jeune fille de banlieue | 27 | Solle | 1.1 | OMBRES ET LUMIERES | | | | 100 |
| | 37 36 | A AUTOBORTS ATT MONICA | VITTI | | 90 | An Intelligent Woman | | 102 |
| Contes et comptes de la cour | | AUTOPORTRAIT MONICA | | Amour lointain | 89 | Arrache coeur (l') | | |
| Copiii macelarului | 49 | Avventura (l') | 58 | Debout les filles ! | 90 | Desesperanto | | 102 |
| Corpus Delicti | 26 | Drame de la jalousie | 59 | Du sang sur le volcan | 88 | Entre elle et moi | 100 et | |
| Côté coeur | 34 | Dramma della gelosia | 59 | Femmes nouvelles | 80 | Germaine Guèvremont | | 100 |
| Déménagement (le) | 47 | Eclipse (l') | 59 | Fenkuang de daijia | 91 | Hookerson Davie | | 102 |
| Dixième danseuse (la) | 32 | Eclisse (l') | 59 | Huoshan qingxue | 88 | Hotel Chronicles | | 101 |
| Doute vient avec le blaireau (le) | 50 | Flirt | 61 | Mama | 91 | Le Frère André | | 100 |
| Enfants du boucher (les) | 49 | Moi la femme | 60 | Petit jouet (le) | 89 | Low Visibility | | 101 |
| Engins sexy pour filles sexy | 43 | Noi donne siamo fatte cosi | 60 | Printemps d'une petite ville (le) | 90 | Passion: A Letter in 16mm | | 102 |
| Entre elle et moi | 44 | Scandale secret | 61 | Prix de la folie (le) | 91 | Pierre Vallières | | 102 |
| Fidèle à mon îmage | 43 | Scandalo segreto | 61 | Qingchun ji | 91 | Rispondetemi | | 101 |
| Histoire d'un vampire | 22 | Teresa la ladra | 60 | Sacrifice de la jeunesse (le) | 91 | Sourd dans la ville (le) | | 100 |
| Idole mio | 42 | Teresa la voleuse | 60 | Scènes de printemps | 88 | Striptease | | 101 |
| Jezevec nosi pochybnosti | 50 | 2 | | Soleil et pluie | 91 | The Wake | | 101 |
| Jo-Jo à la porte des lions | 18 | LES EUROPÉENNES | | Taitai wansui | 89 | | | |
| Jo-Jo at the Gate of Lions | 18 | A csalas gyönyöre | 68 | Taiyang yu | 91 | PANORAMA | | |
| Just Desserts | 43 | A Family Called Abrew | 73 | Une crise | 90 | Boom Boom | | 106 |
| La noche eterna | 31 | A masik okdal | 69 | Vive ma femme | 89 | Bye Bye chaperon rouge | | 106 |
| Leonora déprime | 44 | Amusements de la vie privée (les) | 72 | Xiao wanyi | 89 | Championne (la) | | 105 |
| Leonora Down | 44 | Autre côté (l') | 69 | Xiaocheng zhichun | 90 | Crise (la) | | 104 |
| Lesbienne grâce au ciel | 33 | Beltenebros | 71 | Xin nüxing | 89 | Freud flyttar hemifran | | 105 |
| Lian Gongzhu | 45 | Eldorado | 70 | Yaoyuan de ai | 89 | Freud quitte la maison | | 105 |
| Libérateurs et libérées (les) | 30 | Evelina e i suoi figli | 72 | Yichang fengbo | 90 | Histoires tirées de la malle volante | | 107 |
| Linge (le) | 49 | Evelyne et ses fils | 72 | Zhao Yiman | 90 | Les histoires d'amour finissent ma | 1 | |
| Loyal to My Image | 43 | Famille Abrew (la) | 73 | Zizi meimei zhanqilai | 90 | en général | | 108 |
| Lune d'automne | 23 | I divertimenti della vita privata | 72 | | | Mendiants et orgueilleux | | 108 |
| M.M in Motion | 47 | Journal intime | 69 | RIO-CRETEIL-PEKIN | | Olivier Olivier | | 107 |
| Main invisible (la) | 50 | Métamorphoses de mon amie Eva | (les) 68 | Accès à la terre | 95 | Orlando | | 105 |
| Milicien amoureux (le) | 20 | Mon nom ? Anna * | 70 | Afrique : la dette ou la vie | 95 | Proof | | 107 |
| Nitrate Kisses | 35 | Naplo gyermekeimnek | 69 | Alternatives de femmes | 94 | Quelque part vers Conakry | | 108 |
| Nuit éternelle (la) | 31 | Passage souterrain | 70 | Artisans de la terre (les) | 95 | Une équipe hors du commun | | 106 |
| Parle, il fait si noir | 27 | Plaisir de tromper (le) | 68 | Aux guerriers du silence | 95 | Wayne's World | | 104 |
| Pièce (la) | 48 | Prince des ombres (le) | 71 | Born in Borneo | 96 | V/40 - V/ | | |
| Plaisir de tromper (le) | 24 | Promeny pritelkyne Evi | 68 | Burning Rivers | 96 | • GRAINE DE CINEPHAGE | | |
| Plus ou moins | 50 | Sublet | 71 | Cela n'arrive qu'ailleurs | 96 | Ange de feu | | 113 |
| Princesse Lotus | 45 | To onoma mou ine Anna | 70 | Contrôle de qualité | 95 | Angel de Fuego | | 113 |
| Qiu Yue | 23 | Un dimanche de foutu | 68 | Deadly Deception | 96 | Histoire d'un vampire | | 22 |
| Remedio | 42 | Ypogeio perasma | 70 | Fabrication de bébés | 95 | Kristallines nichtes | | 112 |
| Reste | 48 | Zabita nedele | 68 | Femmes du Niger : | 10.70 | Lune d'automne | | 23 |
| Rien que des desserts | 43 | | | Entre intégrisme et démocratie | 96 | Nuits de cristal | | 112 |
| Sept talismans (les) | 46 | • LA VISION INTERDITE | | Femmes en marche | 94 | | | 23 |
| (8) (# 1000 (H) (700 (H) (100 (H) (| 46 | A Girl's Own Story | 90 at 91 | Ferme tes jolis yeux | | Qiu yue | | |
| Seven Lucky Charms | | | 80 et 81 | | 96 | Sur terre | | 25 |
| Sexy Girls, Sexy Appliances | 43 | Bilnis Einer Trinkerin | 81 | Fronteira Carajas | 95 | Svo a jördu sem a himni | | 25 |
| Something Like a War | 39 | Book of Days | 79 | Graines de progrès | 95 | Tale of a Vampire | | 22 |
| Sur terre | 25 | Cesaree Damned If You Don't | 81 | Green Streets | 96 | Valse au bord de la Petchora | | 21 |
| Svo a jordu sem a himni | 25 | | 81 | Jardins dans la ville | 96 | Valsi Pecoraze | | 21 |
| Tala! Det ar sa morkt | 27 | Disque 957 | 81 | La Hague, le nucléaire au quotidien | 96 | | | |

Tale of a Vampire

Ellis Islands

G. de BUSSAC



Conception Réalisation : Catalogues Plaquettes Dépliants Affiches Festival Films de Femmes
Festival du Court Métrage
de Clermont-Ferrand
Vidéoformes
Agence du Court Métrage
Carrefour des Festivals
Société des Réalisateurs de Films

C l e r m o n t - F e r r a n d 2. cours Sablon - Tél. 73 92 32 78 - Fax. 73 92 37 69



